

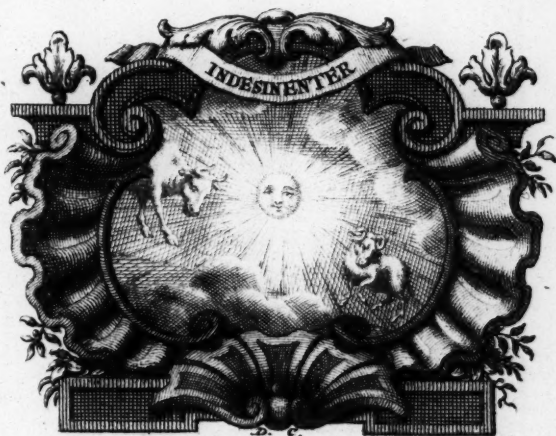
NOUVELLES LETTRES ' PERSANES.

Traduites de l'Anglois.

*Non ita certandi cupidus, quam propter
Amorem*

Quod te imitari aueo.....

TOME SECOND.



A LONDRES,
M. DCC. XXXV.

LETTERS

TO THE HONORABLE SENATE

OF THE MASSACHUSETTS

IN RESPONSE TO A RESOLUTION

PASSED AT THE ANNUAL SESSION

OF 1856

BY THE SENATE

OF THE MASSACHUSETTS

IN RESPONSE TO A RESOLUTION

PASSED AT THE ANNUAL SESSION

OF 1856

BY THE SENATE

I

D

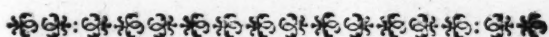
A

*

J
fra
qu'
l'on
Je

NOUVELLES
L E T T R E S
P E R S A N E S,
O U
L E T T R E S
D'UN PERSAN

Demeurant à Londres,
A SES AMIS A ISPAHAN.



L E T T R E X L I.

Selim à Mirza, à Ispahan.

J'EUS hier le plaisir de voir
un Spectacle, d'autant plus
frappant pour un Etranger,
qu'il n'y a que l'*Angleterre* où
l'on puisse s'en faire une idée.
Je vis les trois Etats du Royau-

Tom. II.

A

me

2 N O U V E L L E S

me assemblés en Parlement. Le Souverain étoit assis sur le Throne, dans tout l'eclat de la Majesté Royale. Les Pairs, revêtus de différentes Robes, étoient autour de lui, sur leurs Sieges : & les Communes, ayant leur Orateur à leur Tête, se tenoient debout à la Barre. On pria le Roi de donner son approbation à diverses loix qui lui furent successivement présentées. La personne, qui les présentoit, fit des reverences aussi profondes, que nous en faisons en *Perse*, lors que nous nous approchons du Throne de nôtre sublime Empereur. J'en demandai la raison à un Ami qui me conduisoit. *C'est, me dit-il, qu'ici le Roi paroît comme Roi. On rend ces Honneurs à son Rang. On en fait moins pour sa Personne.* Au même instant qu'il me parloit, nous entendimes le Roi, qui remercioit les Communes

LETTRES PERSANES. 3

nes des Subsidés qui venoient
de lui être accordés. „ Ce Ré-
„ mercement, *continua mon A-*
„ *mi*, est en Aveu, que fait le
„ Souverain, qu'il n'a pas le
„ pouvoir de mettre des impôts
„ sans le consentement de son
„ Peuple. Autrefois, on pre-
„ sentoit les Actes pour le redres-
„ sement des Grièfs avec ceux
„ des Subsidés. Mais, tel est
„ nôtre bonheur à présent, que
„ nous avons *plus* à donner que
„ jamais, & *pas un seul* Grièf
„ à redresser.

„ Apprenez-moi, je vous
„ prie, *lui dis-je*, qui sont ceux
„ que je vois sur ce Banc éloi-
„ gné, dont les Habillemens dif-
„ fèrent si fort des autres, &
„ qui m'ont l'air d'avoir quelque
„ autre Vocation que celle d'être
„ ici. Ce sont des Evê-
„ ques, *me répondit-il*. Mais,
„ ce n'est point en cette quali-
„ té-là, qu'ils ont séance dans

4 N O U V E L L E S

„ cette Assemblée. C'est en
 „ qualité de Barons. Je m'ima-
 „ gine donc, *repliquai-je*, que,
 „ pendant que leurs Reverences
 „ remplissent ici leur Devoir en
 „ qualité de Barons, ils ont
 „ soin de commettre des Substi-
 „ tuts, qui remplissent pour
 „ eux, sur les Lieux, les Fonc-
 „ tions qui sont attachées à leur
 „ qualité d'Evêques. „

Comme il ouvroit la Bouche
 pour me répondre, tout le Mon-
 de se leva pour sortir, & là fi-
 nit aussi nôtre Entretien.

De Londres le....



LET-



LETTRE XLII.

Selim à Mirza , à Ispahan.

C E matin , j'ai reçu visite de l'Ami qui me conduisit hier à la Chambre des Pairs. Après quelques généralitez sur ce que j'y avois vû , il me demanda ce que je pensois de la Noblesse *Angloise*. „ Je ne la connois pas „ assez , *lui dis-je* , pour me former une juste idée de ce „ qu'elle est. Mais , si vous le „ voulez , je vous dirai , avec „ ingénuité , ce que je crois „ qu'elle doit être.

„ Un Pair d' *Angleterre* doit être „ zélé défenseur des Privileges „ du Peuple , par ce que la „ Conservation lui en est naturellement confiée. Il ne doit „ pas apporter moins de zèle

6 N O U V E L L E S

„ au Maintien des Droits de la
 „ Couronne, par ce que c'est
 „ de cette Couronne, comme
 „ de leur Source, que son Rang
 „ & ses Titres émanent.

„ Il devrait avoir assez de
 „ bien par lui même, pour n'être
 „ pas obligé de se mettre dans
 „ la dépendance de qui que ce
 „ soit; & employer le superflu
 „ de ce bien, s'il y en a, non
 „ en Luxe, mais en Charités.

„ Il devrait temperer l'éclat
 „ de son Rang, par des Manie-
 „ res simples & modestes avec
 „ ses Inférieurs, & ne se croire
 „ jamais trop grand pour rem-
 „ plir les plus petits devoirs de
 „ l'Amitié, & de l'Humanité.

„ Il devrait ne se point arro-
 „ ger de *Privilège* qui le dispense
 „ des plus étroites Loix de la
 „ Justice; n'accorder jamais sa
 „ *Protection* à des Gens qui n'y
 „ recourent que pour se mettre
 „ à couvert des poursuites qu'ils

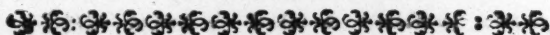
„ ont

LETTRES PERSANES. 7

„ ont méritées ; & ne la refuse-
„ ser jamais à une Vertu sage ,
„ & à une laborieuse Industrie.
„ Le Tableau, que vous venez
„ de tracer, *répondit mon Ami*,
„ est certainement rare. Cepen-
„ dant, il n'est pas de pure Ima-
„ gination. Nous en avons en-
„ core quelques Originaux. Je
„ placerois à leur tête un jeu-
„ ne Seigneur , *Héritier* , &
„ Petit Fils , d'un illustre Gene-
„ ral, qui est mort de nos jours,
„ & dont le nom n'est pas mê-
„ me inconnu dans la *Perse*.

A Londres le





L E T T R E X L I I I .

Selim à Mirza , à Ispahan.

I L y a quinze jours, qu'un Homme de ma Connoissance me mena voir un Lieu de cette Ville, qu'on appelle la *Bourse*. C'est le Rendez-vous général de tous les Négocians, non seulement de l'*Angleterre*, mais encore de tout le Monde. Je n'entrai jamais dans aucune Assemblée, avec de plus grands Sentimens de Respect. „ Voici , *dis-je à mon*
 „ *Guide* , la partie du Genre
 „ Humain , qui est la plus utile,
 „ & qui par conséquent doit être
 „ la plus *honorée*. Elle ne s'as-
 „ semble, ici, que pour travailler
 „ à la Félicité commune. Les
 „ *profits* de chacun sont l'*avan-*
 „ *tage* du Public, & leur *travail*
 „ fait

LETTRES PERSANES. 9

„ fait vivre le reste du Monde
„ en repos.

„ Vous ne prenez pas garde ,
„ me repondit-il , que vous êtes
„ au Cercle , & que c'est ici une
„ Cour. Ne voyez - vous pas
„ ce grand nombre de Rois qui
„ vous environnent † ?

„ Oui , lui dis-je , je vois leurs
„ Effigies. Mais , je ne vois , ni
„ l'Assujettissement ni l'Adulation
„ de la Cour. Une autre dif-
„ ference bien remarquable ,
„ c'est qu'il ne paroît ici qui
„ que ce soit , qui n'ait , réelle-
„ ment , quelque Affaire. „

A peine avois-je parlé , que
l'Ami me fit passer dans une
Allée voisine , où je vis aussi des
visages fort *affairés*. Je trouvai
pourtant dans leur air quelque

A 5 cho-

† Sur la Façade interieure de la Bour-
se Royale , il y a , tout au tour , des Ni-
ches , où l'on a placé les Statues des Rois
d'Angleterre.

10 NOUVELLES

chose de différent des autres.
 „ Ceux-ci , *me dit mon Conduc-*
 „ *teur* , forment une Classe de
 „ *Negocians* , dont toutes les Af-
 „ faires sont restreintes aux bor-
 „ nes étroites de cette Allée.
 „ Ils y créent une espèce de
 „ Flux , & de Reflux , dont ils
 „ savent très bien profiter , mais
 „ qui ruine tout Commerce , ex-
 „ cepté le *leur*. Quelque-fois
 „ même , ils ont excité , en ce
 „ lieu , des Tempêtes si violen-
 „ tes , que toute la Nation s'en
 „ est ressentie. C'est donc une
 „ espèce de Magiciens , *lui dis-*
 „ *je*. Oui , *me répondit-il* , & des
 „ plus savants dans le Pacte.
 „ Ce qu'il y a de plus dange-
 „ reux dans cette Affaire , c'est
 „ que les *Maitres de l'Art* ont
 „ le secret de se rendre invisi-
 „ bles. Quelque *présents* qu'ils
 „ soient actuellement , en ce lieu ,
 „ par leur *influence* , des yeux
 „ vulgaires ne peuvent jamais
 „ les

LETTRES PERSANES. IX

„ les y découvrir. Mais, quel-
„ ques-uns de leurs *Esprits fo-*
„ *lets* s'y montrent souvent; &
„ c'est sur le manège de ces
„ derniers, que les Gens, ha-
„ biles dans ce Commerce, mé-
„ furent leur coups, & se
„ reglent?

Il parloit encore, qu'un Hom-
me d'assez mauvaise Physiono-
mie vint nous demander, si nous
avions des Actions à vendre? C'est
ici un Esprit folet, me dit tout
bas mon Conducteur. La fray-
eur me saisit; &, me recomman-
dant à *Mahomet*, je sortis de
BAllée au plus vite.

De Londres le



LETTRE XLIV.

Selim à Mirza , à Ispahan.

CET *Abdallah*, dont je vous ai parlé dans l'une de mes précédentes , est sorti d'*Angleterre*. Lorsque vous en saurez la raison , vous ne pourrez que l'en estimer d'avantage , & qu'être touché de son sort.

Il m'envoya prier , la semaine dernière , d'aller chez lui. J'y allai , & le trouvai dans une Affliction accablante. „ Ah ! Se-
 „ lim , *me dit-il* , il faut que je
 „ t'abandonne. Il faut que j'aie
 „ m'acquitter de ce que je dois
 „ au meilleur des Peres. Il faut
 „ que je rende tout ce que j'ai
 „ à celui de qui je tiens tout. „
 En prononçant ces paroles , il me mit entre les mains une Lettre ,

tre, qu'il avoit reçue par le der-
 nier Ordinaire. Je vis dans cet-
 te Lettre, que son Pere, Hom-
 me de Négoco, allant du *Grand*
Caire à Alep, avoit été pris, sur
 Mer, par un Armateur de *Mal-*
the; & que, n'ayant pas de quoi
 se rachapter, il avoit écrit à son
 Fils pour cela. „ Tu vois, *me dit*
 „ *Abdallah*, de quoi il s'agit. Tu
 „ sçais, que je ne suis pas ri-
 „ che. Pour trouver la rançon
 „ de mon Pere, il faut que je
 „ vende tous mes effets. Me
 „ voilà donc réduit à ne pouvoir
 „ subsister, que du travail de
 „ mes mains. Ce n'est pourtant
 „ point ce qui m'afflige le plus.
 „ La crainte de l'indigence ne
 „ m'empêchera point de faire
 „ mon devoir avec joye. Ce qui
 „ me navre est le sort de ma
 „ pauvre Femme. Mes mal-
 „ heurs la mettent dans une des-
 „ titution honteuse. Ce n'est
 „ que pour l'amour d'elle, que

14 N O U V E L L E S

„ j'ai souhaité de te voir. Je
 „ te conjure , par toute nôtre
 „ Amitié , par le Prophete, &
 „ par le Dieu que nous adorons,
 „ de ne me pas refuser la pre-
 „ miere grace, que j'ai à te de-
 „ mander. „

Après ces Mots, il ouvrit une
 autre Chambre. J'y vis une
 Femme habillée à la *Turque*. Elle
 étoit belle. Avec cette Modestie ,
 qui est particuliere à nos
 Orientales , elle tâchoit de se
 dérober à ma vûë. „ Approche
 „ *Zelis, lui dit mon Ami.* Voici
 „ celui, que j'ai choisi pour en
 „ faire ton Protecteur. Il sera
 „ bientôt ton Mari, en la place
 „ du malheureux *Abdallah*. C'est-
 „ là la grace que j'avois à te de-
 „ mander , *me dit-il , en m'a-*
 „ *dressant la parole , & pleurant*
 „ *à chaudes larmes.* Permetts-
 „ moi de la remettre entre les
 „ mains d'un Homme , que je
 „ suis assuré qui en usera bien
 „ avec.

LETTRES PERSANES. 15

„ avec elle. Notre Loi me
 „ permet le Divorce ; & c'est ce
 „ que j'ai résolu de faire sur le
 „ champ , si tu veux bien con-
 „ sentir à la prendre pour Fem-
 „ me. Si les charmes de sa
 „ Personne ne suffisent pas pour
 „ te la faire agréer , saches qu'il
 „ ne se peut d'Esprit , ni plus
 „ beau , ni plus accompli. Je
 „ l'amenai avec moi en *Angle-*
 „ *terre* , il y a trois années. Pen-
 „ dant tout ce temps-là , elle
 „ n'est presque point sortie , ni
 „ n'a désiré d'autre Compagnie
 „ que la mienne. Il est impos-
 „ sible d'être plus heureux en
 „ Femme , que je l'ai été avec
 „ elle. Jamais rien n'auroit pû
 „ me faire résoudre à m'en sé-
 „ parer , que le plaisir que je
 „ me fais de la soustraire à mes
 „ disgraces , & de lui procurer
 „ un Entretien , digne de sa
 „ naissance , & de son mérite ,
 „ que je ne puis plus lui donner.

„ A

A peine eut-il cessé de parler, que la Dame, se jettant à ses pieds, en s'arrachant les cheveux, & en battant la plus belle Poitrine que j'aye jamais vûë, elle le conjura de ne songer point à une separation, dont l'idée lui faisoit mille fois plus de peine que la plus affreuse indigence. Elle dit là-dessus les choses les plus tendres, & finit en lui declarant, qu'elle vouloit l'accompagner à *Malthe*, & mandier son Pain avec lui, s'il étoit nécessaire, plutôt que de vivre sans lui dans la plus grande abondance. *Abdallah* déclara de son côté, qu'il ne lui permettroit point absolument de le fuivre, & s'en tenoit opiniâtrément à la proposition qu'il m'avoit faite, comme au seul expedient qui pût tranquilliser son Esprit.

Je demeurai quelque temps sans rien dire, frappé d'une Scene

ne

ne si extraordinaire. Je rompis enfin le silence; &, voyant *Abdallab* dans la ferme résolution du Divorce, je lui dis, que j'acceptois volontiers le Thresor qu'il vouloit me remettre, non pour en faire usage, mais comme un dépôt pour un Ami; que je la garderois à Titre de Femme, sans toucher à sa Personne; que si à son retour il se trouvoit en état de l'entretenir, il la reprendroit, telle qu'il me l'avoit laissée; ou, qu'autrement, & avec le consentement de l'un & de l'autre, je l'emmenerois avec moi, pour la mettre dans mon Serrail d'*Ispahan*. Ils parurent tous deux fort contents de mes offres, & *Zelis* consentit à venir chez moi, puis que son Mari le lui commandoit. Ce pauvre Homme s'embarqua la Semaine suivante, avec tout ce qu'il a pû ramasser de ses Effets, pour aller rachepter son

son Pere. Touché de cette affection si tendre d'un Fils, je m'offris de payer de ma Bourse une partie de la rançon. Mais, il me dit, que j'avois assez fait pour lui, en me chargeant de ce qu'il avoit de plus cher dans le monde, & ne voulut point absolument que je fisse rien d'avantage.

De Londres le.....

N. B. On verra la Suite de cette Avanture dans la Lettre LXXIX.



L E T T R E XLV.

Selim à Mirza, à Ispahan.

ME rencontrant, un de ces jours, avec un *Anglois*, qui connoit à fond la Constitution de son País, je le priai de
me

LETTRES PERSANES. 19

me dire ce qu'il pensoit de l'Etat
present de cette Constitution.

„ Il y a, *me repondit-il*, deux
„ Maux, qui conduisent princi-
„ palement au Pouvoir Arbitrai-
„ re, pour peu que la Cour en
„ veuille profiter. L'un est la
„ Corruption, & l'autre l'*Elo-*
„ *quence*; & de ce deux Maux,
„ le dernier est le plus redouta-
„ ble, parce qu'il séduit les per-
„ sonnes même qu'on ne pour-
„ roit corrompre. Il est de tous
„ nos Rafinemens le plus per-
„ nicieux, & le plus à craindre,
„ pour une Nation libre. Le
„ Privilege d'un Homme libre
„ est de dire la Verité. Sa gloi-
„ re est de la dire rondement,
„ & clairement. On le prati-
„ qua de la sorte parmi les *Ro-*
„ *main*s, dans les temps heureux
„ de leur ancien Gouverne-
„ ment, & avant que la Rhé-
„ torique des *Grecs* les eût in-
„ fectez. Dans les Délibéra-
„ tions

„ tions sur les Affaires publi-
 „ ques , les Propositions se
 „ faisoient d'une manière franche
 „ & nette ; & , là-dessus , on voy-
 „ oit aisément ce que l'Hon-
 „ neur , & l'Interet de l'Etat ,
 „ demandoient. Ce que l'on
 „ appelle *Eloquence* est tout
 „ autre chose. Elle a moins
 „ pour but de montrer le vrai ,
 „ que de cacher le faux. Il
 „ lui importe peu de connoître
 „ l'Interieur des Affaires , par-
 „ ce qu'en general , elle n'en
 „ cherche guere que l'Ecorce ,
 „ & que la Superficie ; ce qui
 „ fait qu'elle donne presque
 „ toujours à gauche. La Pru-
 „ dence est donc peu necessaire
 „ dans un Orateur. Il peut
 „ très bien s'en passer. C'est
 „ assez qu'il ait l'heureuse faci-
 „ lité de parler avec agrément ,
 „ & de proposer les choses
 „ avec confiance. „

Je

Je t'avouerai, que ce que j'entendois me surprit. Nos Orientaux n'ont aucune idée de l'Eloquence que l'on me decrivoit. Leur coutume est de parler naturellement, & pertinemment, sans s'imaginer même qu'il y ait un Art pour le faire, ou qu'il soit possible de bien parler sur un Sujet que l'on n'entend pas. Je continuai donc mes Questions, & demandai à l'*Anglois*, si l'on ne traitoit pas ces Orateurs avec le dernier mépris, lorsqu'on les avoit surpris deux ou trois fois en Mensonge. „ C'est le con-
 „ traire, *me répondit-il* : le mé-
 „ rite & la gloire de leur métier
 „ est de *tromper* le monde. Le
 „ fin de leur Art est de couvrir
 „ tout de fausses couleurs ; &
 „ plus ils en imposent au Public,
 „ plus aussi le Public les estime.
 „ Quand ils ne savent nous é-
 „ blouir, que sur des Minucies
 „ de léger Intérêt, on ne les
 „ re-

„ regarde que comme des *Génies*
„ *d'un rang subalterne*. Mais,
„ quand ils viennent à bout de
„ nous en imposer sur des choses
„ essentielles, on leur reconnoit
„ une *habileté supérieure*, & l'on
„ s'attend à les voir au premier
„ jour dans la *plus haute* faveur.
„ Je m'imagine, que votre Cou-
„ tume est, en *Perse*, de conferer
„ les Emplois aux Personnes
„ qui y conviennent. Vous con-
„ fiez la conduite de l'Armée
„ & de la Flotte, à des Soldats,
„ & à des Gens de Mer. Vous
„ choisissez, pour Secrétaire d'E-
„ tat, un Homme qui a fré-
„ quenté les Cours Etrangères,
„ & qui connoit les Interêts des
„ Princes Voisins. Vous en
„ chargez un autre de l'Admi-
„ nistration des Finances, parce
„ qu'il en entend les Arrange-
„ mens, & que sa Fidélité vous
„ est bien connue.,, *Cela est*
vrai, lui répondis-je. *Je pense*
aussi

*aussi que c'est la seule Méthode
qui soit prudente ; & cela me fait
croire que ce doit être la vôtre.*

„ Point du tout , *repliqua-t-il ;*
„ nous nous mettons au dessus
„ de ces préjugés vulgaires. On
„ ne s'embarrasse point chez
„ nous de ces qualités de con-
„ venance. Pour prétendre à
„ tous ces Emplois, il suffit d'être
„ bon Harangueur dans le
„ Parlement. „ Quoi ! dis-je en
me recriant, *parce qu'un Homme*
fait un beau Discours en délibérant
sur un Traité de Paix, il est jugé
propre à commander une Armée ?
„ Nous le croyons , *me répon-*
dit-il. Et un autre, continuai-
je, sera censé digne & capable du
Ministère, parce qu'il a su défen-
dre habilement un Ministre accusé
justement de Malversation ? „ Il
„ n'y a point de doute à cela ,
„ *repliqua-t-il encore. C'est ce*
qui se pratique dans notre País.
Par Mahomet, dis-je alors, vo-
tre

tre Gouvernement doit être bien malade. Quel Derangement ne doit-il pas y avoir dans un Corps, dont tous les Membres sont si monstrueusement assortis, qu'il n'y en a pas un qui soit à sa place? C'est comme si ma Langue entreprenoit de faire les fonctions de ma Tête, ou celles de mon Bras. Se pourroit-il de dessein plus ridicule, ou plus impuissant? „ Notre Etat va „ pourtant son train, repliqua- „ t-il. Tout y cloche quelque- „ fois, je l'avoue, mais n'im- „ porte. Nous n'en sommes „ pas moins contents de nous „ mêmes, & ne nous en mo- „ quons pas moins de tous les „ autres Peuples.

Moquez-vous-en, Messieurs, lui dis-je; riez - en tant qu'il vous plaira. Mais, si le Sultan, mon Maître, avoit, dans son Conseil, un Orateur, tel que vous venez de le décrire, un Homme qui fit métier & marchandise de ne parler

LETTRES PERSANES. 25

ler qu'aux depens de la Verité, de la Justice, & du Sens-Commun, je vous declare, par le Tombeau de nôtre St. Prophete, qu'il en feroit un de ses MUETS, & lui donneroit l'inspection sur le SERRAIL, au lieu de lui confier le soin de l'Etat.

Dans cet Endroit, notre Conversation fut interrompue, & nous nous separames, en nous donnant un autre Rendez-vous.

De Londres, le.....



LETTRE XLVI.

Selim à Mirza, à Ispahan.

LE lendemain, nous nous recontrâmes encore, & l'Anglois reprit l'Article de l'Elcquence. „ Vous ne sauriez croire
Tom. II. B „ re,

„ re, *dit-il*, combien l'Art des
 „ Harangues a été funeste à la
 „ Liberté de tous les Peuples.
 „ Les meilleures Loix doivent
 „ leur établissement à des gens,
 „ qui eurent beaucoup de Sa-
 „ gesse, & point du tout d'E-
 „ loquence. Par-tout, elles ont
 „ été, ou corrompues, ou ren-
 „ versées, par des gens qui ont
 „ eû beaucoup d'Eloquence, &
 „ point du tout de Sagesse.
 „ Consultés l'Histoire. Vous y
 „ verrez, que le plus haut Perio-
 „ de de l'Eloquence a été le
 „ dernier de la Liberté publique.
 „ Les Republiques de la *Grece*,
 „ & celle de *Rome*, ne se virent
 „ leurs plus fameux Orateurs,
 „ que dans l'Epoque où l'on vit
 „ arriver le Bouleversement des
 „ unes & des autres. Et, je
 „ vous prie, la chose pouvoit-
 „ elle être autrement ? Lors
 „ qu'une fois il est établi, que
 „ les Gens s'avancent aux Em-
 „ plois,

„ plois, non pour les bons avis
 „ qu'ils donnent, mais pour l'a-
 „ dresse qu'ils ont d'en faire a-
 „ gréer de mauvais, il est im-
 „ possible que le Gouverne-
 „ ment se maintienne. Se plaint-
 „ on d'un desordre? Au lieu d'y
 „ apporter le Remede, on vous
 „ paye d'une Harangue. Se
 „ propose-t-il quelque Arrange-
 „ ment salutaire? Autre Haran-
 „ gue, pour faire échouer le
 „ Projet. Le Bon-Sens a-t-il
 „ dicté quelque Résolution né-
 „ cessaire? Un Orateur se leve,
 „ & brouille si bien vos idées,
 „ que vous ne savez plus où
 „ vous en êtes. S'agit-il au con-
 „ traire d'écarter des Proposi-
 „ tions utiles, & de faire pren-
 „ dre de fausses Mesures? Il y
 „ aura toujours quelque Haran-
 „ gueur, qui se fera gloire de
 „ l'entreprendre, & qui y réus-
 „ sira d'une manière à charmer
 „ tout le monde.

„ Je ne sai, *lui dis-je*, quel
 „ plaisir vous prenez, vous au-
 „ tres, à être trompés. Mais,
 „ je sai bien que si des gens, qui
 „ n'entendent, ni le Négoce,
 „ ni l'Agriculture, s'avisent
 „ d'en faire Leçon à un Mar-
 „ chand, ou à un Fermier, ces
 „ gens-là serviroient de risée.
 „ Cependant, on les écoute
 „ avec attention, & on les ap-
 „ plaudit, avec les plus grands
 „ Eloges, lors qu'ils se chargent
 „ d'office d'engager une Nation
 „ à faire, en dépit du Bon-
 „ Sens, fautes sur fautes ! Se
 „ peut-il de caractère plus o-
 „ dieux, & plus méprisable, que
 „ celui qui se joue de choses
 „ aussi sacrées, que le sont la
 „ Vérité & la Justice, & qui
 „ le fait sans ménagement &
 „ sans retenue ? „

„ Ce que vous dites est très
 „ certain, *répondit-il*. Ces gens-
 „ là sont très dangereux dans
 „ tou-

LETTRES PERSANES. 29

„ toutes les Sociétés. Qu'est-ce
 „ que leur Profession en elle-
 „ même ? Ne se glorifient-ils
 „ pas de ce qu'il est en leur
 „ pouvoir de calmer, ou d'en-
 „ flamer, les Esprits ; c'est-à-
 „ dire, en termes plus simples,
 „ de nous remplir de Préjugés
 „ ou d'Extravagance ? Un Hom-
 „ me, dans l'une ou dans l'autre
 „ de ces dispositions, n'est-il
 „ pas bien en état de prononcer
 „ sainement sur les Affaires pu-
 „ bliques ! Assurément, il seroit
 „ aussi facile de bien décider
 „ une Question de Droit, après
 „ une grande Debauche de Vin,
 „ ou quelque forte Dose d'O-
 „ pium, qu'après avoir été, ou
 „ adouci, ou échauffé, au point
 „ où nous le sommes souvent
 „ par l'habileté de quelques-uns
 „ de nos beaux Parleurs.

„ Que les *Venitiens* eurent de
 „ prudence, s'il est vrai ce que
 „ j'en ai lû quelque part, qu'ils

„ bannirent un de leurs Sena-
 „ teurs, pour la seule raison qu'il
 „ leur parut avoir trop d'Eloquen-
 „ ce, & qu'ils craignirent l'Ascen-
 „ dant qu'il s'étoit acquis par ce
 „ Don séducteur? On n'est sûr
 „ de rien, lors que l'on n'est
 „ pas sur ses gardes de ce côté-
 „ là. Car, on est conduit par
 „ les Gens même que l'on croit
 „ conduire; & tout Homme, qui
 „ sçait manier nos Passions, n'a
 „ guère à craindre de nôtre Rai-
 „ son. Voulez-vous voir, dans
 „ toute sa force, ce que peut
 „ l'*Art de bien dire*? Considérez-
 „ le dans l'Empire qu'il exerce
 „ sur la Religion. Cette Reli-
 „ gion elle-même est simple, &
 „ bienfaisante. Elle est toute
 „ humble & toute charitable.
 „ Cependant, quels Systêmes, si
 „ prodigieusement opposés, n'en
 „ tirera pas un Prédicateur élo-
 „ quent dans la Chaire? A quel
 „ Orgueil, à quelle Tyrannie,
 „ ne

„ ne la fera-t-il pas servir ? Quel-
 „ le aigreur , quelle malignité ,
 „ n'inspirera-t-il point en la pré-
 „ chant ! Or, si les Loix de Dieu
 „ peuvent ainsi se défigurer par
 „ une Teinture d'Eloquence,
 „ qui en garantira celles des
 „ Hommes ?

*Je sens tout cela , répondis-je.
 Tout est à craindre d'un Art , qui
 peut en imposer à la Raison.*

A Londres le



LETTRE XLVII.

Selim à Mirza , à Ispahan.

UN Homme , assis près de
 nous , prêtoit l'oreille à la
 Conversation dont je vous ai
 rendu compte dans ma précé-
 dente. J'ai appris depuis que
 B 4 c'est

c'est un de ces Personnages, qui ont tiré de grands profits de leur Eloquence. Il étoit donc naturel, qu'il en épousât l'intérêt. Aussi se mêla-t-il dans notre Discours; &, s'adressant à celui qui me parloit, il lui representa, que selon toute apparence l'Histoire lui étoit peu connue, & qu'il auroit pû y apprendre, que *Demosthene & Ciceron*, les plus grands Orateurs, qu'il y ait jamais eû, employèrent leur talents au Service de leur Patrie.

„ Peut-être, *répondit-il*, ne me
„ feroit-il pas difficile de rendre
„ suspecte l'intégrité de l'un &
„ de l'autre. Mais, laissons cet
„ Article à l'écart. Ce que vous
„ venez de dire prouve seule-
„ ment, que l'Eloquence peut
„ être utile au Genre Humain,
„ quand elle tombe en partage
„ à des Gens de probité. Dans
„ ce sens-là, le Pouvoir Arbi-
„ traire peut être aussi lui-
„ mé-

LETTRES PERSANES. 33

„ même de l'Utilité la plus gran-
 „ de. Cependant, nous avons
 „ pour Maxime en *Angleterre* ;
 „ que le plus sûr est de ne s'y
 „ point fier, parce que l'Oppres-
 „ sion la plus violente en est le
 „ resultat le plus ordinaire. Or,
 „ je suis assuré qu'on trouvera,
 „ dans l'Histoire, tout autant
 „ d'Orateurs qui ont abusé de
 „ leur Eloquence, que de Prin-
 „ ces qui ont abusé de leur Au-
 „ torité. Sans parler du pen-
 „ chant au mal, qui est commun
 „ à tous les Hommes, il est vi-
 „ sible, que la Vanité se trouve
 „ dangereusement flattée à pou-
 „ voir plaider, avec succès, une
 „ mauvaise Cause. Lors que l'on
 „ se sent capable de persuader
 „ aux autres tout ce que l'on
 „ veut, qu'il faut avoir de Mo-
 „ destie & de Vertu, pour ne
 „ le faire jamais à faux !

Helas ! Monsieur, repartit le
 Défenseur de l'Eloquence, que

B 5

vous

vous connoissez peu les Hommes !
 Le gros du Genre Humain a les yeux
 si foibles , que la Vérité l'incommo-
 de. Il est de son intérêt qu'on le
 trompe. „ Dites aussi , repliqua
 „ l'autre , qu'on le trompe sou-
 „ vent à son préjudice. D'ail-
 „ leurs , je ne sçaurois admettre
 „ votre Proposition dans l'éten-
 „ duë que vous lui donnez. J'a-
 „ vouerai bien , que , pour con-
 „ duire les Hommes , il n'est
 „ pas nécessaire de leur dire la
 „ Vérité toute entière. La bonne
 „ Politique demande quelque-
 „ fois , qu'on leur en cache une
 „ partie. Mais , il est rarement
 „ de nécessité de les repaitre de
 „ Mensonges. Ces *Fraudes pieu-*
 „ *ses* sont les Inventions des gens
 „ très-impies. Le Bien public
 „ en est le prétexte. L'Intérêt
 „ de quelques Passions , que l'on
 „ n'ose avouer , en est la véri-
 „ table raison. Jugeons-en par
 „ la manière dont on gouverna
 „ les

LETTRES PERSANES. 3

„ les Peuples, dans les Siècles,
 „ & dans les Lieux dont on ad-
 „ mire encore le bonheur. Com-
 „ ment conduisoit-on les *Athe-*
 „ *niens*, pendant que les Loix
 „ de *Solon* se maintinrent? Crut-
 „ on alors, qu'il fût nécessaire de
 „ leur mentir pour le bien de la
 „ Republique? Ce fut le contrai-
 „ re. On les informoit avec
 „ fidélité de tout ce qu'il leur
 „ importoit de sçavoir; &, com-
 „ me ils en déliberoient avec
 „ leur Bon-Sens naturel, leurs
 „ Conclusions étoient toujours
 „ justes, & leurs Actions glo-
 „ rieuses. Mais, lorsque les O-
 „ rateurs eurent pris l'ascendant,
 „ & qu'agissant selon votre Sys-
 „ tème, ils trompèrent ce Peu-
 „ ple, qu'en arriva-t-il? Les
 „ Factions éclatèrent, les Chefs
 „ se laisserent corrompre, & les
 „ *Athéniens*, qui avoient rendu
 „ la Liberté à toutes les Villes
 „ de la *Grèce*, se laisserent hon-

„ teusement dépouiller de celle
 „ dont ils jouïſſoient. Il en fut
 „ à peu près de même des *Ro-*
 „ *mains*. Pendant les plus beaux
 „ jours de leur Grandeur & de
 „ leur Liberté, ces Rafinemens
 „ de Politique leur furent en-
 „ tièrement inconnus. Tous les
 „ Gouvernemens , à leur Ori-
 „ gine , ont été fondés sur la
 „ Juſtice, & sur la Vérité, &
 „ les premiers Gouverneurs eu-
 „ rent en general beaucoup de
 „ Vertu. La Corruption ſe glif-
 „ ſe avec le temps, & la Poſ-
 „ terité vient enfin à juger néceſ-
 „ ſaires , pour le maintien de
 „ l'Etat , des Fraudes que les
 „ Ancêtres regardoient avec
 „ horreur , comme ne pouvant
 „ que le détruire.

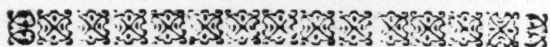
Je pris alors la Parole.
 „ Il ne m'appartient pas, *dis-je*,
 „ de décider entre vous deux.
 „ Mais, il me ſemble, que ſ'il eſt
 „ néceſſaire de *tromper pour le*
 „ *Bien*

LETTRES PERSANES. 37

„ *Bien Public*, il seroit de la
 „ dernière importance de ne
 „ confier, qu'en des mains bien
 „ sûres, un *Pouvoir* de la sorte.
 „ Je m'imagine donc, que les
 „ Personnes, qui l'ont, parmi
 „ vous, sont très *constantes*, &
 „ très *uniformes*, dans leurs Prin-
 „ cipes; qu'elles ne se démen-
 „ tent jamais; que ce qui est
 „ chez elles *aujourd'hui* l'*Interet*
 „ visible & essentiel de la Na-
 „ tion, le sera encore l'*Année*
 „ *prochaine*; & que la Faveur
 „ ou la Disgrace ne changent,
 „ ni leur langage, ni leurs
 „ idées.

De Londres, le.....





L E T T R E X L V I I I .

Selim à Mirza, à Ispahan.

J E me trouvai, l'autre jour, en Compagnie, avec un Ecclesiastique, qui est commis à l'Education de plusieurs jeunes Seigneurs. Un dépôt, de cette importance, me le fit regarder comme un des Hommes les plus considerables qu'il y eût en *Angleterre*. Cet Homme grave, me disois-je tout bas, à un grand compte à rendre. La Vertu, & le bonheur de la generation prochaine, vont en grande partie dépendre de sa Capacité. Dans cette pensée, je cherchai, avec empressement, à lier conversation avec lui, pour voir s'il étoit aussi habile qu'il me sembloit devoir l'être. Je le mis d'abord

d'abord sur des Sujets très communs, & je n'en pus titer mot. Enfin, à l'occasion de je ne fais quoi, il se reveilla tout à coup, & nous cita un Poëte *Latin*, sur les paroles du quel il nous donna un long Commentaire, farci d'une si grande quantité de mots rudes, & de diverses Langues savantes, que je ne compris rien à tout ce qu'il disoit; content d'admirer ce Flux de Bouche, qui effectivement me parut curieux.

Esperant d'en titer autre chose, je le mis sur un Point, qui convenoit à sa Charge. La plupart des jeunes Gens, qu'il élève, sont d'une naissance à leur donner un Droit hereditaire à la participation de l'Autorité législative. Je dus croire qu'il entendoit lui même parfaitement la Constitution de l'*Angleterre*, ou qu'au moins il en savoit assez pour en instruire cette jeunesse

nesse. Je lui fis donc quelques
 Questions sur cette Matière: &
 quelle ne fut point ma surprise,
 de voir qu'ils s'y connoissoit moins
 que moi; & que toute sa Scien-
 ce Politique se bornoit aux
 Idées, que certain Philosophe
Grec en donne dans une *Répu-*
blique imaginaire ! M'étant ap-
 perçu que le Moderne n'étoit
 pas son fait, „ Monsieur, lui dis-
 „ je, puis que vous connoissez
 „ si bien les Ouvrages de l'An-
 „ tiquité, je m'imagine, qu'au-
 „ moins vous élevez vos Dis-
 „ ciples dans les Sentimens de
 „ Vertu, qui brillèrent autrefois
 „ dans la *Grece* & dans l'*Italie*;
 „ que vous leur inspirez le goût
 „ de la *Liberté*; que vous les
 „ formez à être *justes* & *magna-*
 „ *nimes*; & que vous proposez
 „ à leur imitation les *grands*
 „ *Modeles* dont les Anciens ont
 „ parlé. Il s'en faut bien vrai-
 „ ment, me repondit une Person-

„ ne

LETTRES PERSANES. 41

„ *ne qui nous écoutoit.* Monsieur
 „ accoutume ses Eleves à trem-
 „ bler à la vuë de la Verge ; à
 „ inventer des *Mensonges* pour
 „ s'excuser de certaines fautes
 „ qui ne sont que des bagatel-
 „ les ; à *trahir* leur Camarades ;
 „ à devenir *Espions & Poltrons.*
 „ S'ils ont naturellement l'Ame
 „ grande, on la leur rend basse.
 „ S'ils ont reçu de la Nature
 „ un Cœur franc & ouvert , on
 „ les en corrige comme d'un
 „ défaut. S'ils ont le Genie
 „ beau & heureux, on le resser-
 „ re, & on l'etouffe. Toute
 „ l'Education, qu'on leur donne,
 „ est de leur apprendre quel-
 „ ques mots Grecs & Latins.
 „ On ne les exerce point à
 „ autre chose. S'ils n'y réüssif-
 „ sent pas, on les traite de *Bêtes* ;
 „ & souvent ils le deviennent,
 „ de dépit , & de desespoir.
 „ Il me semble, *dis-je à celui qui*
 „ *venoit de parler*, que , s'il suffi-
 „ soit

„ soit d'apprendre des *Mots* aux
 „ Enfans, il faudroit que ce fut
 „ à parler l'*Anglois*, avec grace.
 „ & avec elegance, parce que
 „ cela feroit singulierement né-
 „ cessaire dans un Gouverne-
 „ ment où l'Art de bien dire a
 „ tant d'influence. On n'y son-
 „ ge pas seulement, *repondit-il*.
 „ Je le sai par moi-même. Au
 „ sortir du College, je posse-
 „ dois, en perfection, une ou
 „ deux Langues mortes. Mais,
 „ je ne savois, ni parler, ni é-
 „ crire, la mienne. Je l'appris
 „ dans le commerce d'une Da-
 „ me de la Cour, de la quelle je
 „ devins heureusement amou-
 „ reux. C'est à elle que je dois
 „ toute mon Education.

„ J'ai ouï, dire, *repliquai-je*,
 „ que c'est la coûtume d'en-
 „ voyer les jeunes Gentils-
 „ Hommes, dans les Pais E-
 „ trangers, pour y finir leurs E-
 „ tudes. On a raison sans doute,

„ &

LETTRES PERSANES. 43

„ & j'en juge par la manière
 „ dont vous me dites qu'on les
 „ élève dans leur Patrie. Ce-
 „ pendant, à voir la plus grande
 „ partie de ceux que j'ai fre-
 „ quentés au retour de leurs
 „ Voyages, il faut que les Mai-
 „ tres du dehors ne soient pas
 „ meilleurs que ceux du dedans;
 „ & que les *Maitresses*, qu'ils
 „ font outre Mer, ne valent
 „ pas celles qu'ils pourroient
 „ faire chez eux. Si, à mon
 „ retour en Perse, j'y reporte un
 „ Habit à l'*Angloise*, un Laquais
 „ à l'*Angloise*, & une Toux à
 „ l'*Angloise*, ce sera précisément
 „ une Aquisition semblable à cel-
 „ le que font, en *France*, la moi-
 „ de vos jeunes Gens qui y
 „ vont voyager. Ajoutez-y,
 „ me dit-il, un Goût pour la
 „ Musique, & quelques Termes
 „ de Peinture & d'Architectu-
 „ re; & il ne vous manquera
 „ qu'un Goût de plus, pour être
 „ „ aussi

44 N O U V E L L E S

„ aussi *accompli*, qu'aucun des
„ Gentils-Hommes les mieux
„ faits qui nous reviennent
„ d'*Italie*.

De Londres, le



L E T T R E X L I X.

Selim à Mirza, à Ispahan.

N O T R E Conversation passa,
de l'Education des Gentils-
Hommes, à celle des Dames.
Il y avoit, dans la Compagnie,
un Homme marié, que je priai
de m'apprendre comment on
s'y prenoit; & je lui dis, que
j'étois fort curieux de savoir la
raison de ce qu'une Femme de
ce Pais-ci ressemble si peu aux
personnes du même Sexe qui
sont dans le nôtre. „ En verité,

„ me

LETTRES PERSANES. 45.

„ *me repondit-il*, c'est à ma Fem-
„ me, & non à moi, que vous de-
„ vez vous adresser pour cela.
„ Ce sont des Mysteres, dans
„ les quels elle ne me permet
„ pas d'entrer. Si je m'emancipe
„ quelquefois à lui dire mon Avis
„ là-dessus, elle me repond,
„ que le plus habile homme du
„ monde n'entend rien à l'E-
„ ducation d'une Fille. Il me
„ semble pourtant, *repliquai-je*,
„ que le but que l'on se propo-
„ se, dans l'Education des Fil-
„ les, étant de leur apprendre à
„ *plaire aux Hommes*, le Mari
„ devroit mieux s'y entendre
„ que la Femme. Mais passe;
„ je vous prie seulement de
„ vouloir bien me faire part
„ de ce qui est parvenu à votre
„ connoissance, d'une Culture si
„ mysterieuse. Je ne parle
„ point de ce qui n'est que pour
„ les initiez; je me borne au Cé-
„ rémoniel extérieur, que l'on
„ ex-

„ expose aux yeux de tout le
 „ monde. Si vous ne voulez
 „ que cela, reprit-il, je vous
 „ dirai que la premiere attention
 „ d'une Mere est, s'il se peut,
 „ de faire de sa Fille une *Déesse*
 „ *se.*

„ Une *Déesse!* m'écriai-je,
 „ tout étonné.

„ Oui, me dit-il, une *Déesse*.
 „ Vous n'en avez point, vous
 „ autres, dans votre *Orient*.
 „ Mais ici chaque Rue en a cinq
 „ ou six. Il n'y eut par consé-
 „ quent jamais tant de Divini-
 „ tes en *Egypte*, que nous en
 „ avons à présent dans la seule
 „ Ville de *Londres*. Pour don-
 „ ner ce Caractere aux Filles,
 „ on les façonne à se dépouiller,
 „ autant qu'il se peut, de la
 „ *Nature Humaine*, dans leurs
 „ Regards, dans leurs Gestes,
 „ dans leurs Paroles, dans leurs
 „ Actions, dans leurs Habille-
 „ mens &c. Mais, lui dis-je,
 „ est-

„ est-ce que la *Nature* ne cher-
 „ che pas à revenir? O que si, *me*
 „ *repondit-il* : elle revient sans
 „ doute , mais étrangement de-
 „ figurée & contrainte. Il en
 „ est de leur Esprit , comme de
 „ leur Taille ; l'un & l'autre
 „ sont si *genez* , dans l'étroite
 „ Prison qu'on leur donne , qu'
 „ ils en croissent à *faux*, Vous
 „ ne sauriez vous imaginer le
 „ pli bizarre , que les Femmes
 „ en contractent. Il n'y a pas
 „ une seule des qualitez , qui
 „ appartiennent en propre à leur
 „ Sexe , qu'elles ne pervertis-
 „ sent contre leur destination
 „ naturelle. Elles tirent *vanité*
 „ de leur *peu de Courage* , &
 „ prennent à *honte* d'être *mo-*
 „ *destes*. Elles *sotirient* aux A-
 „ mans qui leur déplaisent , &
 „ reçoivent *avec froideur* ceux
 „ qu'elles aiment. Elles n'ont
 „ point de *Sentiment* , qu'elles
 „ ne sacrifient toujours à la
 „ *Mo-*

48 N O U V E L L E S

„ *Mode; &, peu contentes de ne*
 „ *faire que ce que les autres*
 „ *font , elles ne pensent même*
 „ *que ce que tous les autres pen-*
 „ *sent.* On les élève soigneu-
 „ sement à cela dès leur pre-
 „ mière Enfance. Vous conce-
 „ vez bien, qu'autrement, la
 „ Nature demeureroit la plus
 „ forte.

„ Je ne vois pas bien, *lui-dis-*
 „ *je*, de quel usage ces instruc-
 „ tions peuvent être. Il me
 „ semble même, que, dans un
 „ Pais, où les Femmes sont ad-
 „ mises au secret, & à la con-
 „ duite de toutes les Affaires,
 „ leur Education devoit avoir
 „ pour objet principal, de *for-*
 „ *mer leur Esprit & leur Cœur,*
 „ afin de leur donner toute
 „ la Capacité qui convient au
 „ personnage qu'elles auront à
 „ soutenir dans le Monde. El-
 „ les seront exposées à de gran-
 „ des Tentations, & comment
 „ les

„ les vaincront-elles, si elles
 „ n'ont pas de grandes Vertus?
 „ On les place, ou elles aiment
 „ elles-mêmes à se placer, *si haut*,
 „ que la Tête ne peut que leur
 „ tourner, à moins qu'elle ne
 „ soit plus forte qu'à l'ordinaire.
 „ La *Beauté* est la seule chose
 „ dont les Femmes ont besoin
 „ en *Perse*, parce qu'elles y
 „ sont étroitement renfermées.
 „ Aussi est-ce la seule chose dont
 „ elles s'y occupent. Mais, *ici*,
 „ le Bon-Sens leur est si fort ne-
 „ cessaire, qu'à mon avis, elles
 „ ne devroient pas, moins que
 „ les Hommes, cultiver, &
 „ orner leur Esprit; & je pen-
 „ se, qu'en général, ce deyroit
 „ être aussi à peu près de la mê-
 „ me manière. „

De Londres, le.....



L E T T R E L.

Selim à Mirza , à Ispahan.

QUELQUES Messieurs de ma connoissance se sont entretenus , ce matin , avec moi , du Projet , formé , il y a quelque temps , d'établir une Imprimerie à *Constantinople* , & de l'Opposition qu'y fit le *Mufti*. Ces Messieurs avoient voulu scavoir ce que j'en pensois ; & si c'étoit aussi la Religion , qui privoit les *Persans* d'un Art si utile.

Je leur ai dit , que la Politique y avoit encore plus de part que la Religion ; que l'Imprimerie étoit un Instrument très dange-reux ; & que l'Abus , qu'on en peut faire , nous a toujours fait apprehender , avec raison , les
Con-

LETTRES PERSANES. 51
Conséquences de son Etablissement parmi nous.

„ Il est hors de doute , *re-*
„ *partit un de ces Messieurs*, que la
„ Raison est bonne dans la *Per-*
„ *se*, parce que le *Gouvernement*
„ en est *despotique*. Mais , elle ne
„ conclut pas de même pour
„ un Pais qui est libre. Dans
„ ce dernier , l'Imprimerie ne
„ peut être que d'une grande
„ utilité , pourvû qu'elle n'y
„ soit pas gênée. Car, il importe
„ de beaucoup au Peuple, d'être
„ bien informé de tout ce
„ qui le concerne: & , sans le
„ secours de la Presse, ces con-
„ noissances ne pourroient se
„ repandre, ni si facilement, ni
„ si vite. Prétendre qu'une Bran-
„ che de la Liberté publique doi-
„ ve être supprimée , parce
„ qu'il est possible qu'on en abu-
„ se , c'est proscrire la Liberté
„ elle-même , parce qu'il n'est
„ aucune de ses Branches qui

„ ne soit susceptible d'Abus.
 „ D'ailleurs, il ne peut y en a-
 „ voir, ni de plus importante,
 „ ni de plus desirable à tout
 „ prix, que celle qui *préserve*, qui
 „ *soutient*, & qui *provoque*, l'Es-
 „ prit de Liberté. Un Appel au
 „ Peuple retient quelquefois
 „ des Ministres, qui ne man-
 „ quent pas de moyens d'échap-
 „ per à des Tribunaux *moins*
 „ *inconruptibles* que celui du Pu-
 „ blic: & ces Ministres n'ose-
 „ roient recuser ce dernier, à
 „ moins que d'avouer que leur
 „ Conduite ne sauroit en sou-
 „ tenir l'Examen. Ce n'est pas
 „ que je ne sache très bien que
 „ l'Administration la plus droite
 „ peut être exposée à la Calom-
 „ nie: mais, je suis persuadé qu'
 „ elle n'en a pas grand préju-
 „ dice à craindre; car, j'ai vu
 „ des rencontres, où le Ministe-
 „ re même employoit assez inu-
 „ tilement, pour sa propre dé-
 „ fense,

„ fense, les Armes de la Calom-
 „ nie contre des Personnes, qui
 „ n'avoient pour elles que la
 „ Force de la Vérité. „

Le Sentiment de celui, qui ve-
 noit de parler, fut combattu par
 un autre, qui soutint, avec cha-
 leur, & par diverses Raisons,
 que *si l'on commettoit des Censeurs*
judiciaux & prudens, la Presse
seroit, sans comparaison, plus utile
au Public, qu'en la laissant sans
contrainte. „ A la bonne heure,
 „ reprit le premier, pourvû qu'
 „ il y ait un Censeur pour le
 „ Peuple, comme il y en auroit
 „ un pour la Cour. Mais, si l'on
 „ ne peut rien imprimer d'un
 „ côté, pendant qu'on pourra
 „ tout imprimer de l'autre, il
 „ vaudroit encore mieux s'en
 „ tenir à la Maxime Orientale,
 „ & supprimer totalement la
 „ Presse, que de la soumettre à
 „ une Inspection si partielle.

De Londres, le.....



L E T T R E L I.

Selim à Mirza , à Ispahan.

LE Defenseur de la Liberté de la Presse continua son Discours de la maniere suivante.

„ Si c'est avec tant de rai-
 „ son, *dit-il*, que nous ne pou-
 „ vons souffrir, que la *Cour* s'ar-
 „ roge l'*Inspection* de la *Presse*;
 „ combien plus n'a-t-on pas
 „ sujet de se plaindre d'un pou-
 „ voir, que toutes les Cours de
 „ l'*Europe* se sont attribué ,
 „ depuis environ cinquante
 „ Ans, d'ouvrir les *Lettres des*
 „ *Particuliers* , & d'entrepren-
 „ dre sur la *Liberté de la Poste* ?
 „ Le secret & la sureté des
 „ Correspondances interessent
 „ à tel point tous les Hommes ,
 „ que l'on ne peut les violer
 „ sans

„ sans crime, à moins d'une
 „ *Neceffité* évidente. Mais, que,
 „ d'un bout de l'Année à l'autre,
 „ on fasse cette entreprise, la tête levée, c'est une
 „ infraction si violente des
 „ Droits de la Société, que l'on
 „ ne se peut assez étonner que
 „ cela se pratique, même dans
 „ notre *Siecle*.

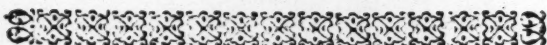
„ Vraiment, *dis-je* alors,
 „ vous pouvez bien vous en étonner;
 „ car, je ne sais où j'en suis de l'apprendre. Il ne
 „ s'est jamais rien fait de pareil
 „ parmi nous, que vous autres
 „ *Anglois* traitez sans façon d'*Ef-*
 „ *claves*. Informez-moi, je vous prie,
 „ des Raisons qu'un Peuple libre
 „ peut avoir eu d'abandonner ainsi
 „ ses Affaires les plus secrètes,
 „ de même que ses plus secrètes
 „ Pensées, à la merci, & à la curiosité,
 „ d'un Ministre, ou des ses Agens
 „ subalternes. Le Peuple ne la ja

„ mais fait , *me répondit-il*. C'est
 „ un pouvoir, dont ces Messieurs
 „ se sont saisis, de leur Autorité
 „ privée, sous prétexte de dé-
 „ couvrir les Complots qui se
 „ trament contre l'Etat. N'ont-
 „ ils pas raison ? *dit à cela quel-*
 „ *qu'un de la Compagnie*. Il im-
 „ porte au repos & au bien du
 „ Gouvernement, que l'on con-
 „ noisse toujours le sentiment
 „ des Personnes considerables,
 „ parce qu'elles peuvent être
 „ mal-intentionnées. D'accord,
 „ *repliqua le premier* ; & je croi-
 „ rois même, qu'il seroit encore
 „ plus utile au repos & au bien
 „ du Gouvernement, que l'on
 „ établit dans toutes les Maisons
 „ un *Espion d'Office*, qui pût in-
 „ former les Ministres de tout
 „ ce qui s'y dit ou s'y fait de plus
 „ caché, afin qu'ils connussent à
 „ fond les Secrets de toutes les
 „ Familles du Royaume. Ce se-
 „ roit-là le moyen infailible de
 pre-

LETTRES PERSANES. 57

„ prévenir toutes les Conspira-
„ tions. Je ne fais pourtant si
„ cette Consideration feroit en-
„ trer personne dans le goût
„ d'un Etablissement de cette
„ Nature. N'est-ce pas faire
„ tort au Gouvernement, que
„ de le croire incapable de se
„ soutenir, que par des Moyens
„ qui sont incompatibles avec
„ sa Fin principale? Se peut-il
„ donc rien de plus mal enten-
„ du, que la Politique Moder-
„ ne? On y sacrifie les plus
„ saintes obligations, à quelque
„ raison d'intérêt présent, sans
„ considerer combien les Con-
„ séquences en pourront être
„ funestes pour l'avenir, & de
„ quelle utilité pourroient être
„ un jour les bornes, que l'on
„ remuë avec tant de legereté?

De Londres le....



L E T T R E LII.

Selim à Mirza , à Ispahan.

QUELQUE Guerrier que soit le Peuple *Anglois* , il s'en faut bien qu'il honore , & qu'il recompense , les Vertus , & les Qualités Militaires , autant que plusieurs autres qui sont , sans comparaison , de beaucoup moindre importance. On diroit que cette Nation ne fait pas , que les premières font toute la sûreté des autres , & que ce n'est qu'autant que celles-ci les protègent , que les plus excellentes de celles-là peuvent être utiles. Telle est l'indolence de cette Nation sur un Article si considérable , que le Général , qui aura servi sa Patrie , avec le plus d'honneur & d'éclat , aura moins
de

de pouvoir dans le Gouverne-
ment, qu'un Homme, dont tout
le mérite consiste à savoir parler
en Parlement, ou qu'un autre
qui ne s'est fait distinguer qu'au
Barreau. A la tête même de
l'Armée, & dans l'endroit où
ce Général devoit avoir le plus
d'autorité, il se verra géné &
croisé par vingt petits Compag-
nons, que la faveur éleva, en
temps de Paix, à des Emplois,
qui les autorisent, en tems de
Guerre, à diriger ses démar-
ches, & à contraindre sa condui-
te. De-là vient, qu'on a sou-
vent vû dans un Camp, où le
Pouvoir absolu est le plus néces-
saire, qu'il n'y avoit, ni *subordi-*
nation, ni *obéissance*, pendant
qu'elles étoient parfaitement
bien établies, & maintenues,
dans un *autre Lieu*, où l'on ne
devroit jamais s'y attendre. Il
y eut, à la vérité, sous un des
derniers Regnes, un grand Gé-

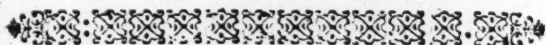
néral , qui se maintint dans sa Supériorité sur tous ces Gens-là , pendant une Guerre de douze années. Mais , il en fut moins redevable à son *Merite* , & à ses *Succès* , qu'au bonheur d'une Alliance , qui lui attachoit le *Premier Ministre*. Aussi , se vit-il débusqué , au milieu de toute sa gloire , par les Intrigues , d'un Homme dont les Talens étoient fort médiocres , & d'une Femme qui avoit précisément autant d'*Esprit* qu'il lui en falloit , pour prendre l'ascendant sur une autre qui n'en avoit point du tout.

Le Roi de *France* tint une conduite bien opposée , à l'égard des Capitaines , qui , pendant le cours de cette même Guerre , eurent le commandement de ses Troupes. Bien loin de les disgracier pendant leur triomphe , il les récompensoit au temps de leurs défaites , comptant que si leur

leur zèle pour son Service ne pouvoit pas leur procurer les faveurs de la *Fortune*, il devoit au moins les assurer de la sienne. Un Prince, qui en agit de la sorte, doit, à la longue, l'emporter infailliblement sur tous ses Ennemis. Qui ne voudra pas mourir pour un si bon Maître; & de quoi ne seront point capables des Troupes, que les sentimens de l'*Affection* n'animent pas moins que ceux de la *Gloire*?

Mais, je ne sai comment il arrive, que la Nation *Angloise*, qui a souvent fait grande figure dans le *Camp*, & qui d'ordinaire la fait très-petite dans le *Cabinet*, prodigue ses Bonnes-Graces & ses Recompenses à des *Negociateurs malheureux*, pendant qu'elle en est avare en faveur de ses plus heureux Capitaines.

De Londres le



L E T T R E L I I I.

Selim à Mirza , à Ispahan.

J'AI été longtemps hors de Ville , & je vais aujourd'hui te rendre compte de quelle manière j'ai passé mon temps, avant que d'y rentrer. Un Ami, qui demeure, dans un Endroit de l'*Angleterre*, assez éloigné de la Capitale, me pria par invitation, d'aller chez lui, pendant les beaux jours de l'Été. J'étois ravi de voir des choses nouvelles; & d'ailleurs j'aime naturellement la Campagne & les Bois dans cette Saison de l'Année: ainsi, j'acceptai la Proposition avec joye.

Je fus d'abord frappé, en sortant de *Londres*, d'en remarquer tous les Environs si cultivés,
que

que vous les prendriez pour un
 vaste Jardin. C'est-là l'effet na-
 turel de l'heureuse Liberté dont
 ce Peuple jouit. Lors que la
 Propriété des Terres est assu-
 rée, on s'attache à les faire va-
 loir , & l'on voit ici ce qu'en
 peut tirer une laborieuse Indus-
 trie. Le Terrain, ni le Climat,
 n'ont aucun avantage , qui fa-
 vorise les Propriétaires. Cepen-
 dant, ces Terres , voisines de
Londres , leur rapportent cent
 fois plus , que les Endroits les
 mieux situés & les plus fertiles
 de l'*Asie* ne rendent aux Sujets
 du *Sophi*, ou du *Turc*.

Une autre chose , à laquelle
 je fis beaucoup d'attention, pen-
 dant mon voyage, fut le nom-
 bre incroyable de Belles Mai-
 sons de Campagne, qui embel-
 lissoient tout sur la Route. J'y
 trouvai certaine *Grandeur cham-*
pêtre, qui marquoit visiblement
 une Nation libre. A des Re-
 trai-

traites si magnifiques , je crus voir des Gens, qui, pouvant se passer de la Cour , & se faire considérer par eux-mêmes, trouvoient, sur leurs propres Terres, de quoi satisfaire tous leurs Plaisirs , & toute leur Vanité. Je ne me trompois point dans cette Idée. Les Princes absolus ont toujours eu la Politique d'attirer , auprès de leur Personne, toute la Noblesse de l'Etat, non seulement pour l'empêcher de se rendre populaire dans les Provinces , mais aussi pour la détacher du Peuple en l'attachant au Monarque. Notre Ami *Usbec* nous a souvent dit, dans ses Lettres, que c'est pour cette Raison, que tout regorge de Gens de Qualité à *Paris*, & à la Cour de *France*, pendant qu'il n'y a presque pas dans le Pais un seul Château qui ne tombe en ruïne; marque certaine de la décadence, & du dé-

la-

LETTRES PERSANES. 65
labrement, de la Noblesse elle-même. Ceux, qui se souviennent encore de ce que l'*Angleterre* étoit, il y a quarante ans, y trouvent, même à cet égard, un changement dont ils ne peuvent parler sans chagrin. Ils observent avec douleur, que leurs Gentilshommes ne se hâtent que trop d'imiter les *François*, & d'abandonner, comme eux, les Maisons de leurs Ancêtres, pour faire leur Résidence dans la Ville de *Londres*. Cependant, un Etranger ne sauroit encore s'en appercevoir.

De Londres.....





LETTRE LIV.

Selim à Mirza, à Ispahan.

LORSQUE je partis de *Londres*, le Parlement, qui avoit siégé sept ans, venoit d'être dissous, & l'on travailloit, dans toute l'*Angleterre*, à l'Élection des nouveaux Députés. Je ne vis rien, le premier jour de mon Voyage, que ce que je remarquai dans ma précédente. Mais, en entrant le soir dans la Ville, où je devois coucher, la multitude d'Hommes & de Femmes, qui fourmilloit dans les Rues, me rappella d'abord ce que j'avois vu des anciennes *Bacchanales*. Au Lierre près, au lieu duquel tous ces gens-là portoient des Branches de Chêne,

ne, c'étoit, parmi eux, la même yvresse, & le même desordre. Ils témoignoiént, avec tout cela, beaucoup de zèle pour la Religion. Mon habillement à la *Persane* m'attira bientôt tout ce monde. Ils étoient fort embarrassés à me deviner. Les uns disoient, que j'étois un Ministre *Allemand*, détaché de la Cour, pour corrompre les Voix ; ce qui faillit à me faire mettre en pièces. Les autres me prirent pour un Jésuite. Mais, enfin, tous les Sentimens s'étant réunis à me croire un Vendeur d'*Orviatan*, la foule m'escorta fort civilement à l'Auberge. Pour ne pas retomber dans le même péril, je pris la résolution de m'habiller à l'*Angloise*, afin de pouvoir continuer plus tranquillement mon Chemin. En attendant, je m'entretins de cet accident avec un de mes Compagnons de Voyage. Je lui témoi-

gnai

gnai ma surprise de ce que des Gens, qui ne s'assembloient, que pour une Affaire, d'aussi grande importance, que l'est le Choix d'un Dépositaire de leurs Libertés, s'enyvroient au point de perdre la Raison, & je lui demandai, *si cela étoit ordinaire?* Il me répondit, „ que la grande affaire des Candidats étoit d'em-
 „ ployer toutes sortes de
 „ voyes, pour empêcher que
 „ les Electeurs ne conservassent
 „ pas une seule Lueur de Bon-
 „ Sens; que, pour cet effet, dès
 „ le premier jour que les Pré-
 „ tentions se forment, il n'y a
 „ plus parmi le petit Peuple,
 „ que fainéantise, & que débau-
 „ che; que tout est negligé dans
 „ le Menage; qu'il n'y a plus
 „ qui que ce soit, qui travaille;
 „ & que cet Esprit de Dérange-
 „ ment devient si fort, par une
 „ habitude de quelques Semai-
 „ nes, qu'une bonne partie des

LETTRES PERSANES. 69

„ sept Années suivantes se passe
 „ avant qu'on en soit bien reve-
 „ nu. Cependant, *ajouta t-il*,
 „ ce Mal, quelque grand qu'il
 „ soit, peut être regardé com-
 „ me l'un des moindres, qu'il y
 „ ait dans cette Affaire. Si nous
 „ pouvions obtenir des Elec-
 „ teurs, qu'ils se contentassent
 „ d'avoir de quoi s'enyvrer toute
 „ une Année, nous ne serions
 „ pas sans esperance de pouvoir
 „ conserver notre Constitution.
 „ Mais, ce qui est allarmant,
 „ c'est qu'ils se laissent corrom-
 „ pre, étant *sabres*, & sachant
 „ très-bien ce qu'ils font. Ils
 „ marchandent de sang froid,
 „ pour vendre leurs Libertés.
 „ Que faut-il de plus, pour met-
 „ tre cette Nation dans les
 „ Fers, lors qu'un Ministre vou-
 „ dra l'acheter?

De Londres le.....

LET.



L E T T R E L V.

Selim à Mirza , à Ispahan.

LE jour suivant , nous vinmes dans une Ville , Capitale de Province , où l'on travailloit tout à la fois , à l'Election des Députés de la Province , & à celle des Députés de la Ville. Nous eumes bien de la peine à nous faire passage à travers de deux ou trois Troupes de Populace de differens Partis , qui voulurent à toute force , l'une après l'autre , nous faire declarer chacune pour elles. Quelques-uns de ces gens-là portoient , à leurs Chapeaux , des Feuilles de Tabac , & témoignoiént , par leurs cris , s'intéresser beaucoup à l'Honneur de cette illustre Plante , qu'ils disoient , que le Ministère

tère avoit attaquée, & que j'estime si fort, moi-même, à l'exemple de la plupart de mes Compatriotes, que je fus charmé de lui voir des Partisans si zélés. Quand nous fumes arrivés à l'Auberge, je remis mon Compagnon de Voyage sur le sujet des Elections Parlementaires ; & j'appris de lui des choses, qui m'étoient si nouvelles, qu'il y en eut même, que je trouvais incroyables. En voici quelques-unes. Autrefois, les Provinces, & les Villes, payoient à leurs Députés les Voitures, & les Journées. Aujourd'hui, cela ne se fait plus. Ce sont, au contraire, les *Députés, qui payent ceux qui les élisent*. Je ne saurois comprendre, que le desintéressement aille si loin sur cet Article, dans un Siècle aussi intéressé qu'est le nôtre sur toute autre chose. Une seconde Particularité ne me parut pas moins surprenante.

C'est

C'est que les Communautés conçoivent, tout à coup, tant d'affection pour des Visages, qui leur sont tout-à-fait nouveaux, qu'elles les préfèrent à des Familles, qui, de temps immémorial, leur ont rendu de fidèles Services. On m'assura, que la chose est souvent arrivée; & même, ce qui est bien plus, que cela se faisoit à la recommandation d'une autre Personne, qui ne leur étoit pas moins inconnue, que celle qu'on éliroit. Mon Compagnon de Voyage ajouta là-dessus, qu'il y avoit actuellement, en *Angleterre*, un *Homme*, qui a gagné tant d'ascendant sur le Peuple, sans avoir jamais affecté de se rendre populaire, qu'un mot de sa main, accompagné de deux ou trois morceaux d'une certaine espèce de Papier, suffit pour faire élire à son gré la moitié des Communes.

Je

LETTRES PERSANES. 73

Je n'aurois jamais fait , si je
 voulois te rapporter tout ce que
 j'appris des Tours de passe-passe,
 que jouent les Personnes , qui
 se mettent sur les rangs , pour
 remporter les suffrages. Un des
 moyens, d'aquerir les bonnes gra-
 ces des Electeurs , est de *baiser*
 toutes leurs Femmes. Celui , qui
 me découvrit ce Manège , me
 dit, qu'il avoit lui-même subi la
 fatigue d'une sollicitation si pe-
 nible , & rencontré quelques
Vieilles , qui lui avoient vendu
 bien cher la voix de leurs Ma-
 ris. Mais , à présent, *ajouta-t-il*,
 on commence à y faire moins
 de Cérémonie. „ Nous faisons
 „ la Cour aux Communautéz ,
 „ qui deputent, pour nous assurer
 „ de leur Voix , comme nous
 „ la faisons aux Belles , que
 „ nous voulons obtenir en Ma-
 „ riage. On envoie de but en
 „ blanc à ces dernieres un No-
 „ taire, qui articule les Offres.

Tom. II.

D

„ Si

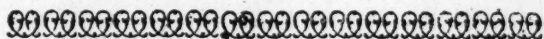
„ Si les Avantages plaissent, il
 „ n'importe de la Personne du
 „ Galant; & le Marché ne s'en
 „ conclud pas moins, pour ne
 „ le pas connoître, ou pour ne
 „ le pas agréer : il importeroit
 „ aussi peu, que ce Galant fût
 „ connu ou agréable, si les Con-
 „ ditions du Marché ne sont pas
 „ acceptées. Il ne manquera
 „ rien à la comparaison, quand
 „ je vous aurai dit, que les
 „ Membres élus de la sorte con-
 „ servent aussi peu d'égards pour
 „ les Communautés venales,
 „ qui les députent, que les
 „ Hommes, mariés de cette
 „ maniere, considerent leurs
 „ Femmes.

Est-ce donc, lui dis-je, que vous
n'avez point de Loix contre la Cor-
ruption des Suffrages? „ Oui, re-
 „ pondit-il, nous en avons, &
 „ de très-fortes; mais, la Cor-
 „ ruption est encore plus forte,
 „ que les Loix. Si c'étoient les
 „ Ma-

LETTRES PERSANES. 75

„ Magistrats , qui vendissent le
„ Vin dans votre Pais ; vos
„ Loix *Persanes* défendroient af-
„ fez inutilement d'en boire.
„ Comptez , en un mot , que
„ quelques-uns de nos Parle-
„ mens n'ont pas été , à plus
„ juste titre , le Corps représen-
„ tatif de la Nation , que quel-
„ ques-uns de nos Rois n'ont
„ été ce qu'ils ont eu l'Arrogan-
„ ce de se dire , les Représen-
„ tans du Dieu Souverain.

De Londres , le



LETTRE LVI.

Selim à Mirza , à Ispahan.

J'ARRIVAI, le troisieme jour,
chez mon Ami , où je gou-
tai tout le plaisir , que l'on trou-
ve dans la retraite , & dans le

- . repos , après beaucoup de bruit ,
 & de fatigue. J'étois aussi las
 des Elections Parlementaires ,
 que si j'avois été , moi - même ,
 un des Candidats ; & je ne pûs
 m'empêcher de témoigner , à
 mon Hôte , la surprise où j'é-
 tois , de ce que tout le desordre ,
 qui se fait , dans ces occasions ,
 n'avoit pas encore bouleversé le
 Royaume. „ Nous en sommes
 „ uniquement redevables , *me*
 „ *dit-il* , au bonheur que nous
 „ avons d'être renfermez dans
 „ une Ile. Si nous étions dans
 „ le Continent , il n'y a pas de
 „ nouvelle Election , qui ne
 „ nous attirât quelque Invasion
 „ Etrangere. „ *Mais* , lui dis-
 je , *il me semble que ce n'est pas seu-*
lement aux dangers du dehors , que
ceci vous expose. On croiroit , que
la Violence des Animositez domes-
tiques devoit seule abîmer votre
Etat , comme cela est arrivé à tant
d'autres. Comment avez-vous donc
fait

fait, pour vous maintenir si longtemps? C'est un prodige, aux yeux de toutes les Personnes, qui n'ont vu que des Païs de Monarchie absolue. Ces Personnes-là posent pour Maxime certaine, que ce qui rend la Forme de leur Gouvernement préférable à tout autre vient de l'Union, qui la rend plus solide & plus ferme; de sorte, qu'à leur avis, les Etats, où le Pouvoir est partagé, doivent être, à quelque heure, sujets à la Confusion la plus déplorable.

„ La Maxime est bonne, re-
 „ pliqua-t-il; mais, on la pousse
 „ trop loin. Il n'y a point de
 „ doute, que les Factions ne
 „ soient l'Inconvenient naturel
 „ d'un Gouvernement libre. On
 „ ne doit pas nier, non plus,
 „ que l'Oppression ne soit l'Effet
 „ le plus ordinaire du Pouvoir
 „ despotique. Mais, il y a,
 „ de l'une à l'autre, cette gran-
 „ de difference, que dans la

„ Monarchie absolue, il n'y a
„ rien qui puisse reprimer le Ty-
„ ran; au lieu que, parmi des
„ Nations libres, les Partis, qui
„ les divisent, ne croisent pas
„ tant la Régence, qu'ils
„ se croisent l'un l'autre. On
„ peut même dire, que chacu-
„ ne de ces Factions se tient
„ en respect elle-même; en tant
„ que les Chefs, qui la condui-
„ sent, n'osent lâcher la bride à
„ leurs Passions, & à leurs Vûës
„ particulieres, de peur de se
„ perdre dans l'esprit de leurs
„ Gens. D'ailleurs, il est bien
„ plus aisé d'infecter un Prince
„ de l'Esprit de Tyrannie, qu'u-
„ ne Nation de l'Esprit de Ca-
„ bale. Lorsque le mecontente-
„ ment n'est pas général, le mal
„ ne sauroit aller loin. Un Peu-
„ ple entier ne s'engage pas si
„ facilement à se soulever. Il
„ doit être poussé à bout, pour
„ le faire. Or, alors, le desordre
„ ne

„ ne doit pas être imputé à ceux,
 „ qui défendent leur Liberté;
 „ ce n'est qu'à celui, qui l'a at-
 „ taquée. Les Partis seront
 „ donc, dans le Monde civil, ce
 „ que sont les Tempêtes dans la
 „ Nature. Elles font, à la véri-
 „ té, beaucoup de dégats ; &
 „ lorsqu'elles sont violentes, el-
 „ les renversent tout ce qui
 „ s'oppose à leur rage. Cepen-
 „ dant, elles purifient l'Air, le
 „ rendent plus sain, & l'empê-
 „ chent de contracter, en crou-
 „ pissant, une infection très-fu-
 „ neste. On peut dire des Na-
 „ tions, qui vivent en repos,
 „ dans un état d'Esclavage, que
 „ ce sont des Eaux croupissan-
 „ tes. Ne seroit-ce pas un Bon-
 „ heur pour elles, que cet Es-
 „ prit de Faction, qu'elles re-
 „ doutent si fort, aidât quel-
 „ que fois à leur donner du mou-
 „ vement, & à les reveiller de
 „ leur Lethargie ? Leur résistan-

„ ce seroit peut-être inutile. Je
 „ le veux. Mais, enfin, le pis,
 „ qui pourroit leur en arriver,
 „ seroit de demeurer Esclaves,
 „ comme elles l'étoient aupara-
 „ vant. Il est pourtant assez
 „ ordinaire, que ce Ferment,
 „ dans une Nation, la déchar-
 „ ge de ce que le Joug a de plus
 „ rude, & la met peu à peu
 „ dans une Situation plus dou-
 „ ce, & plus agréable. *L'An-*
 „ *gleterre* en peut parler par ex-
 „ perience. Nous n'y jouïssons
 „ presque pas d'un seul Privile-
 „ ge, que le Peuple n'ait aquis
 „ par ses Mécontentemens, &
 „ conservé par sa Résistance.
 „ On peut même citer des Con-
 „ jonctures, dans lesquelles les
 „ Partis opposés, suspendant
 „ leur Animosité mutuelle, se
 „ sont réunis, à la vuë d'un dan-
 „ ger commun, pour travailler
 „ à la félicité commune. Voilà
 „ qui suffit, si je ne me trom-
 „ pe,

„ pe, pour fermer la bouche à
 „ ceux , qui nous accusent de
 „ sacrifier notre Patrie à nos Di-
 „ visions ; & pour ôter toute es-
 „ pérance à ceux , qui se flat-
 „ tent de nous *détruire en nous*
 „ *divisant.*

De Londres le....



LETTRE LVII.

Selim à Mirza , à Ispahan.

PENDANT tout le premier
 Mois de mon Séjour dans la
 Province, nous ne fîmes autre
 chose , du matin au soir , que
 disputer sur le Gouvernement.
 Peu sensibles aux Beautés d'un
 Lieu tout charmant, nous n'eû-
 mes d'attention, que pour la Po-
 litique. Notre Hôte , & mon
 Compagnon de Voyage, étoient

souvent d'Avis different. Je suis pourtant persuadé , qu'ils ten-
doient tous deux au même but,
également bons Sujets, & bons
Patriotes. Il me sembloit quel-
quefois, que leurs Raisonnemens
opposés m'avoient appris bien
des choses. Mais, lorsque je
voulois ensuite arranger mes i-
dées, je ne me trouvois guère
plus habile, qu'auparavant. Le
Maitre de la Maison panchoit
un peu pour la Cour, non pour
aucune raison d'ambition , ou
d'intérêt , mais , à ce qu'il me
dit, par *Whiggisme*. C'est ainsi,
que l'on nomme l'Esprit de l'un
des deux Partis, qui, depuis près
de cent ans, ont divisé & em-
barrassé le Royaume. L'autre
Parti est celui des *Toris*. L'An-
tipathie, qui regne entre eux,
est aussi forte, que celle qui se-
pare les Sectateurs d'*Osman*, de
ceux de *Hali*.

Je priai mon Ami de m'ap-
pren-

prendre à quelle marque caractéristique je pourrois reconnoître les uns & les autres. „ Les
 „ *Whigs*, me dit-il, sont ceux qui
 „ sont à cette heure en place, &
 „ les *Toris* sont ceux, qui sont
 „ hors de place. Je comprends,
 „ lui dis-je. Voici donc la différence. Si ceux, qui sont à
 „ présent *Toris*, étoient admis
 „ aux *Emplois*, ils deviendroient
 „ aussitôt *Whigs*; & si les *Whigs*
 „ étoient démis, ils seroient *Toris*. Ce n'est pas cela, repli-
 „ qua-t-il avec chaleur: la grande différence est dans leurs
 „ sentimens, & dans leur conduite. Oui! lui dis-je: he bien,
 „ apprenez-moi donc ce que
 „ c'est, afin que je choisisse mon
 „ Parti. Les *Toris*, rependit-il,
 „ ont pour Principe d'augmenter le Pouvoir de la Couronne,
 „ & de rendre le Clergé
 „ plus riche, & plus fier. En
 „ conséquence, ils ont mutilé

„ notre Armée , perdu l'Hon-
 „ neur de la Nation , & prêté
 „ leurs mains à l'Aggrandisse-
 „ ment de la *France*.

„ Vous m'étonnez, *lui dis je*;
 „ car, j'avois ouï imputer tou-
 „ tes ces choses à certaines Per-
 „ sonnes, que l'on met au nom-
 „ bre des *Whigs*, & qui passent
 „ même pour les Colonnes du
 „ *Whiggisme*.

Mon Compagnon de Voyage,
 prenant alors la parole , „ Je
 „ vais, *me dit-il*, vous expliquer
 „ tout cela. Le Caractere du
 „ *Whiggisme* est *indelebile*, com-
 „ me celui de l'*Episcopat*. Dès
 „ qu'un Homme a été une fois
 „ fait Evêque, il ne peut jamais
 „ cesser de l'être, tant qu'il vit,
 „ quand bien même il ne rem-
 „ pliroit plus aucun des devoirs,
 „ aucune des fonctions, de son
 „ Ministère. Lors aussi qu'on
 „ a été *Whig*, on l'est toujours,
 „ en agissant même contre les
 „ Prin-

LETTRES PERSANES. 85

„ Principes reconnus du Parti;
„ & comme tous les Ecclesiasti-
„ ques, qui appartiennent véri-
„ tablement à l'Eglise *Anglica-*
„ *ne*, sont obligés, en Conscien-
„ ce, à reconnoître toujours le
„ premier, les *Whigs* sont aussi
„ dans l'obligation d'appuyer
„ toujours l'autre.

„ Fort bien, *répondis-je*; mais,
„ n'y a-t-il personne, qui s'é-
„ carte de cette *Orthodoxie*?

„ Oui, *repliqua-t-il*: quelques
„ *Opiniâtres* le font; mais, ceux-
„ ci, comme tous les autres
„ *Non-Conformistes*, sont punis
„ de leur Schisme, par l'Exclu-
„ sion qu'on leur donne de
„ tous les Emplois d'honneur &
„ de profit.

„ Le Chatiment est rude, *re-*
„ *pris-je*. Cependant, j'ai re-
„ marqué, que la Persécution
„ ne fait guère, que *fortifier*, &
„ que *multiplier*, toutes les *Sectes*.

A Londres. le.....

LET-



L E T T R E L V I I I.

Selim à Mirza , à Ispahan.

L'AMI, qui m'avoit reçu dans la Province, me mena rendre visite à son Evêque. Ce Prelat est d'un mérite si extraordinaire, que je ne saurois me dispenser d'en tracer le Tableau, sans pécher contre les engagements que j'ai pris de te faire part de tout ce qui me paroît singulier. Cet Evêque reside constamment dans son Diocèse, & n'en est point sorti depuis bien des années: Il ne demande rien à la Cour, ni pour lui même, ni pour les Personnes qui lui appartiennent. Au lieu d'accumuler pour ses Parens, il dépense tous les Revenus de son Siègè, ou à exercer une
Hospi-

Hospitalité pleine de decence, ou à faire des Charités exemptes de toute ostentation. Dès qu'il parut dans l'Eglise, il s'y fit distinguer par son zele pour la Liberté publique, & il eut beaucoup de part à la Revolution qui mit cette Liberté à couvert. Les Dignitez Ecclesiastiques, auxquelles il parvint, ne changerent point ses Sentimens. Il ne prostitua jamais, ni son Rang, ni sa Plume, ni à l'Animosité de Parti, ni aux Volontés de la Cour. Se trouvant trop éloigné de la Scene où se passent les grandes Affaires, pour en pouvoir juger par lui même, il n'a pas cru devoir abandonner à d'autres le droit de regler sa Conscience. Quelque persuadé qu'il soit de la Religion qu'il professe, il a de la Moderation pour toutes les Personnes qui ne pensent pas comme lui. Sans s'arrêter à la distinction des

Partis

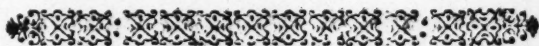
Partis, qu'il paroît ignorer, il sert également le *Whig* & le *Tori*: il chérit la Vertu partout où elle se trouve, & déclame contre le Vice de quelque part qu'il vienne. Sa Santé, & son grand Age, sont les fruits d'une Temperance soutenue, & de la sérénité de son Ame. Quoiqu'il ait déjà plus de quatre-vingts ans, personne ne trouve encore qu'il ait vécu trop long-temps, si ce n'est peut-être ceux qui sont dans l'impatience de lui succéder.

Cet excellent Personnage me reçut, avec l'humanité la plus obligeante; & parut se faire un plaisir singulier de pouvoir être utile à un Etranger, en contribuant à son Instruction. A te dire la Verité, la Pieté & la Vertu de ce Docteur † me touché-

† Le Traducteur s'imagina que l'Auteur veut parler du Docteur *Hough*, à présent Evêque de *Worcester*.

LETTRES PERSANES. 89
touchèrent. La Religion Chrétienne me sembla si aimable dans sa Personne, & dans ses Manieres, que je me serois rendu, si les Principes de l'E-ducation n'eussent pas enraciné le *Mahometisme* trop profondement dans mon Cœur.

De Londres le



LETTRE LIX.

Selim à Mirza, à Ispahan.

LE long Séjour, que je fis dans la Province, me donna le loisir de lire beaucoup. Je m'attachai à l'Histoire, & particulièrement à celle d'*Angleterre*, parce qu'il faut savoir ce qu'une Nation *a été*, pour bien comprendre ce *qu'elle est*. Mais, les plaintes, que j'ai souvent faites,

tes, de ce que les *Anglois*, que je consulte sur les Affaires de leur Royaume, ne s'accordent point entre eux; ces mêmes plaintes, dis-je, retombent aussi sur leurs Historiens. Ils rapportent les mêmes Faits, de manière si différente; & la Partialité regne si fort dans leurs Ecrits, qu'il est aussi difficile de demeler le Vrai dans leurs Histoires, que la Religion dans les Commentaires des Théologiens. L'Article principal, sur lequel ils conviennent le moins, est celui qui regarde le Pouvoir originai-
 re de la Couronne, & du Parlement. Les uns veulent, que ce dernier ne se soit établi que par voye d'usurpation sur l'Autorité Royale; & les autres soutiennent, que l'Origine en est aussi ancienne, que celle de la Monarchie. On s'échauffe extrêmement là-dessus des deux cotés; & chacun allègue
 pour

pour son sentiment une grande multitude de Preuves.

Je croirois pourtant, que cette Dispute est de peu d'importance, par rapport à la situation presente des choses. Quand bien la Liberté ne se seroit établie que depuis une Année, les *Anglois* n'auroient pas moins de droit à y prétendre, & à s'y maintenir, que s'ils l'avoient reçue de leurs Ancêtres les plus reculez. Car, supposé que ces Ancêtres eussent eû la foiblesse, ou l'imprudence, de se rendre Esclaves, un Esclavage *héréditaire* est-il donc d'un si grand prix, que l'on ne doive jamais s'en défaire? A-t-on necessairement besoin d'une longue Prescription, pour reclamer les Droits de la Nature? Supposé même que les Privileges du Peuple ne soient que des *Concessions* de la Couronne, la Couronne, à son tour, a-t-elle

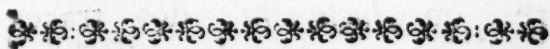
elle quelque Autorité qu'elle ne tienne pas de la *Concession* du Peuple ?

Cette Question , si grande, & si débattue, est donc bien plus une Affaire de Spéculation que d'Usage. J'ai néanmoins tâché de l'approfondir, pour ma satisfaction particulière ; & je te communiquerai là-dessus mes idées, dans quelques unes de mes suivantes. Je finirai celle-ci par une Observation que j'ai faite, à l'occasion de l'Incertitude qui regne dans l'Histoire *Angloise* ; c'est que, contre le Préjugé ordinaire, on doit plus se défier des Hiltoriens, qui rapportent les choses auxquelles ils ont eû quelque part, que de ceux qui écrivent sur d'anciens Mémoires, ou sur une Tradition conservée. La Raison en est, que l'Amour-propre & la Vanité ont plus d'intérêt à déguiser les Faits, que n'en ont, ou le Public à

en

LETTRES PERSANES. 93
en juger de travers, ou le
Compilateur à falsifier les Mo-
numens Historiques sur lesquels
il travaille.

De Londres le...



LETTRE LX.

Selim à Mirza, à Ispahan.

LES Historiens de toutes les Nations ont ordinairement la Vanité de donner, à la Constitution originaire des Etats, des Vuës si profondes & si politiques, qu'on diroit, à les entendre, que ce furent les plus grands Efforts de la Prudence Humaine. C'est pourtant la pure Vérité, que tout y fut d'abord réglé, ou par le Hazard, ou par la Rencontre des Conjonctures, ou par la simple Nature, sans son-

songer guère, ni à la Commodité présente, ni aux Besoins à venir.

Tel fut, dans son Origine, le Gouvernement *Goth*, qui se répandit, autre fois, dans toute l'*Europe*, & dont il reste encore, en *Angleterre*, des traces sensibles, quoique fort affoiblies par la succession de Siecles. Ses Admirateurs ont beau en vanter l'extrême Sagesse. Il est visible, qu'il dut sa naissance à des Cas fortuits; qu'il se forma dans le Camp, & non dans le Cabinet; & qu'il resulta moins de la Prudence du Legislatateur, que de la Nécessité des Circonstances.

Le Peuple, qui l'introduisit dans la *Grande-Bretagne*, & ailleurs, fut un Amas de Soldats, qui n'entendoient que la Guerre. Il étoit nécessaire, pour le succès de leurs Expéditions, que leur Chef fût revêtu

vêtu d'une espece d'Autorité Royale; ce qui lui en acqueroit une de prescription, lorsque ces Expéditions étoient de durée. Cette Autorité, néanmoins, étoit soumise à recevoir les Avis des autres Officiers de l'Armée; & dependoit même toujours du bon plaisir des Troupes, du quel seul elle étoit dérivée. Les premiers Revenus de ce Chef ne furent que la meilleure Portion du Butin, ou que les Contributions volontaires de ses Gens de Guerre, qui lui faisoient part de ce qu'ils avoient gagné sous sa conduite. S'il se fût avisé de vouloir enlever par force, ou le Cheval, ou la Vache, ou quoique ce soit, au moindre de ces Gens-là, toutes les Troupes se seroient mutinées, pour defendre leurs Privileges communs, violez dans une seule Personne.

Sur

Sur ce court Exposé, rien de plus facile, que de se tracer une Idée du Gouvernement *Saxon* ou *Gothique*. Après que ces Peuples furent en possession tranquille de leurs nouvelles Conquêtes, le General devint Roi, les Officiers formèrent le Corps de la Noblesse, le Conseil de Guerre fut changé en Conseil d'Etat, & le Corps de la simple Soldatesque composa une Assemblée générale de Gens tous libres. On fit des Conquêtes, en faveur du Prince, ce qui se pratiquoit auparavant à l'égard du Butin; c'est à dire, que la meilleure Portion lui en fut cedée: & il en distribua le reste, ou selon le rang ou selon le merite, aux Gens qui avoient marché sous ses Ordres; en attachant à ce Don certaines Conditions, auxquelles les *Saxons* étoient accoutumez chez eux.

eux. De-là, la diversité des Fiefs, & celle des Redevances. De-là, le Vasselage, ou plutôt la Servitude des Naturels, obligés de cultiver les Terres pour leurs Conquerans, ou n'y conservant plus aucun Droit, que de la Concession de ces Maitres, aux Conditions les plus dures, & les plus onereuses. De-là, aussi, les Richesses des Ecclésiastiques, & l'Ascendant, qu'ils prirent de bonne heure dans les Affaires d'Etat; un Peuple ignorant & superstitieux, ne croyant pas, dans la chaleur d'une nouvelle Conversion, pouvoir trop faire pour ses Convertisseurs, & n'étant pas satisfait des Fonds considérables, qu'il leur ceda en Terres, s'il n'y eut pas ajouté une part aussi considérable à l'Empire.

Ce fut ainsi, que, sans dessein, & sans vûes, cette Constitution se forma, en quelque maniere,

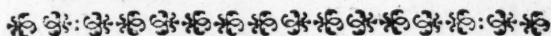
elle-même. Peut-être n'en fut-elle que *msilleure*; parce que la Nature seule y régla tout, & qu'il y entra peu de cette *Politique Myſtérieuſe*, qui eſt la Peste du Bien Public, par-tout où elle eſt conſultée.

Dans un Gouvernement, établi de la ſorte, il ne ſe trouvoit pas le moindre Prétexte, qui donnât lieu de croire, que la Perſonne du Roi eſt d'une Nature *ſuperieure* à celle de ſes Sujets, ou que les Droits à la Succeſſion fuſſent *inaltérables*. Il ne put monter à la tête d'un tel Peuple, qu'il dût, par Conſcience, ſe ſoumettre à un *Abus* de Pouvoir; ou que ſes *Libertez* ne fuſſent pas, en tout ſens, auſſi ſacrées, que les *Prérogatives* de la Couronne. Jamais ils n'entendirent, qu'il y eût une *Raiſon d'Etat*, diſtincte de la Raiſon commune du Genre-Humain; & beaucoup moins encore furent-

LETTRES PERSANES. 99

rent-ils gens à permettre, que, sous la Sanction ridicule de cette Raison d'Etat, on laissât passer les Demarches les plus pernicieuses du Ministère, sans les rechercher, ou sans les punir.

A Londres le



LETTRE LXI.

Selim à Mirza, à Ispahan.

J'AI développé, dans ma précédente, d'une manière fort courte, mais aussi claire que simple, l'Origine & la Forme du Gouvernement des *Saxons*. Il étoit mixte, & par conséquent limité. Mais, les Limitations n'en furent pas assez décidées. Quoi que les differens Pouvoirs, dont il étoit composé, se contreballançaient suffisamment l'un l'autre, on n'avoit pas assez dé-

fini les Bornes dans lesquelles chacun se devoit renfermer. Les Nobles trouverent , que le Roi portoit trop loin son Autorité. Le Roi crut , à son tour , que la Noblesse s'arrogéoit plus que de raison. Les Communes, jouissant de grands Privilèges , se voyoient peu de moyens pour s'y maintenir, à moins que des Conjonctures singulieres ne les favorisassent. Le Clergé tenoit en respect , & le Roi , & les Nobles, par l'Adresse , qu'il avoit tout à la fois , de protéger , & d'opprimer , les Communes ; les protégeant en quelques occasions pour son propre intérêt, contre la Couronne ; & les opprimant , tant par des exactions sans nombre , que par un deni constant de Justice , en tout ce qui concernoit l'Eglise.

Le Gouvernement demeura long-temps sur ce pied , jusqu'à ce qu'enfin deux ou trois Monar-

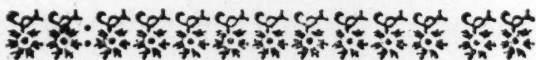
LETTRES PERSANES. 101

narques , également sages & puissans , en corrigerent plusieurs Défauts , & y établirent plus d'Ordre. L'Invasion des *Danois* y déranger tout de nouveau. Celle des *Normands*, qui vint après celle-là, le fit encore d'avantage. Cependant, peu à peu, les choses se redresserent; &, bien que les *Saxons* fussent mis sous le Joug, la Constitution *Saxonne* ne fut pas subjuguée. Les nouveaux Maîtres , qui n'aimoient pas plus l'Esclavage, que les Vieux, se joignirent volontiers à eux pour l'intérêt commun des uns & des autres, & obtinrent, par force, la confirmation des anciennes Loix , & des anciens Privilèges. Il faut tout dire. Le Gouvernement de la *Normandie* ressembloit si fort à celui de l'*Angleterre* , & les Coutumes des deux Nations étoient si fort les mêmes , qu'à moins que les *Normands* n'euf-

sent perdu leurs Priviléges en
 conquérant cette Ile , ou qu'ils
 n'eussent voulu la conquérir que
 pour les perdre , il n'étoit pas
 possible , que leurs Ducs , deve-
 nus Rois , eussent aucun Droit au
 Pouvoir absolu. Lors donc ,
 que ces Rois y prétendirent , ils
 y rencontrèrent une Opposition
 vigoureuse. Cela produisit des
 Guerres Civiles , qui se termi-
 nerent au desavantage de la Cou-
 ronne. Mais , le malheur voulut ,
 que , dans ces Contestations , ce
 furent les *Nobles* , qui *traitèrent*
pour le Peuple. Le Peuple ne
 traitant point pour lui-même , il
 vit ses intérêts extrêmement
 négligés , & ne souffrit pas moins
 des avantages , que les Barons
 s'étoient aquis , qu'il avoit souf-
 fert des Prérogatives de la Cou-
 ronne , qui venoient d'être ro-
 gnées. Le Roi se trouva par
 ce moyen obligé , pour son inté-
 rêt , à soutenir le Peuple contre
 la

LETTRES PERSANES. 103
la Noblesse ; & cet Appui fut
tout autrement utile aux Com-
munes , que ne l'avoit été l'A-
mitié des Barons , puis qu'avec
le temps elles en vinrent à pou-
voir tenir tête, & aux *Nobles*,
& au Prince lui-même. Un
Changement, si heureux pour
Elles, porta sur toute la Forme
du Gouvernement, & y mit le
Pouvoir dans un Equilibre plus
juste, & mieux balancé, qu'au-
paravant. Il est pourtant sûr,
que les Causes principales , qui
produisirent cette grande Révo-
lution , furent purement acci-
dentelles , & que les Personnes,
qui en formèrent les Projets, n'en
prévirent point les Conséquen-
ces. Tant il est vrai , que la
Fortune a beaucoup de part aux
Evénemens que l'on attribue
ordinairement à la Politique.

A Londres le



L E T T R E L X I I .

Selim à Mirza , à Ispahan.

TU feras surpris de ce que je vais te dire ; c'est que cette Nation s'est vuë au plus haut faite de sa félicité sous le Gouvernement d'une Femme. Nous n'aurions , nous autres *Persans* , que du Mépris pour un Souverain de ce Sexe. Il est pourtant vrai, que ce ne fut que sous le Regne d'*Elizabeth* , que la Constitution *Angloise* parvint à cet Equilibre, qui en fait toute la Perfection.

Pour te développer ceci , je dois te donner quelque idée de ce que furent les Parlemens avant cette Princesse.

Les Assemblées générales , au temps des *Saxons* , étoient plutôt

tôt des *Dietes*, que des *Parlemens*. Tous les Gens libres y avoient droit d'Entrée. On ne fait pas avec la même certitude, jusqu'où alloit leur droit de *Suffrage*. Il est seulement vraisemblable, que la plupart des Affaires s'y régloient par les avis, & par l'autorité, des Personnes les plus considerables, ou les plus accreditées.

Après l'Invasion des *Normands*, ces Assemblées se tinrent rarement, & peu à peu perdirent entierement leur première Forme. Les Communes n'y furent plus admises, ou si dans la suite elles y entrèrent encore, ce ne fut plus comme auparavant, où venoit qui vouloit. C'est-à-dire, qu'elles n'y vinrent, que par voye de *Députation*; de sorte que le Peuple n'en retiroit que peu d'avantage, parce que toute la Force du Gouvernement residoit dans la *Noblesse*.

& dans le Clergé, dont le Bon-Plaisir regloit tout. Il étoit même impossible, que les Députés, qui representoient les Communes, dans ces Assemblées Générales, y agissent avec liberté, puisque le Corps entier des Communes se trouvoit lui même dans un état de foiblesse & d'oppression. Les Loix du Vasselage, & les Immunités de l'Eglise, les accabloient, & leur ôtoient toute vigueur. Elles ne pouvoient donc rien refuser à la Couronne, à moins que d'être appuyées par les Barons, & par les Ecclesiastiques : & tel fut leur Assujettissement aux uns & aux autres, que, dans la plupart des Guerres Civiles, elles en suivirent aveuglement les Passions, pour faire, ou pour détrôner, à leur gré, les Monarques. Le Peuple gagna pour tant quelque chose à ces Revolutions. Ses Franchises furent con-

confirmées. On redressa plusieurs de ses Grieffs. Il tira vengeance des Ministres qui l'avoient foulé, & parvint à l'Etablissement de quelques Loix très utiles. Aussi peut-on dire, qu'il n'y a jamais eû de Parlement, *choisi avec Liberté*, qui se soit trouvé dans la disposition de consentir à l'Esclavage, par une Cession formelle de ses Libertés, & que s'il y en a eu quelques-uns, qui n'aient maintenu les Droits publics qu'avec *foiblesse*, au moins n'en a-t-on point vû qui ne les ait transmis, en leur entier, aux suivans.

Telle fut, pendant plusieurs siècles, la Condition de la Chambre Basse. Elle auroit dû succomber sous le poids de tant de desavantages, si la Force naturelle de sa Constitution ne l'eût pas soutenuë. Mais, cette Force se developpa peu à peu. La Chambre des Communes

étendit avec le temps ses Privileges, & devint enfin réellement ce qu'elle n'étoit d'abord que de nom, c'est à dire le Tiers - Etat du Royaume. Les Loix du Vasselage reçurent diverses atteintes; les Terres nobles purent tomber en Roture; & les Communes, qui les acquirent en toute Propriété, se virent bien-tôt en possession d'une grande partie des Biens de l'Etat. Plusieurs Accidens y concoururent. En réformant la Religion, on attaqua, & l'on renversa, le Pouvoir exorbitant de l'Eglise, qui s'étoit élevé sur les Ruines de la Liberté publique, & qui s'étoit même enrichi des Dépouilles de la Couronne. Les Richesses immenses, que le Clergé possédoit, lui furent enlevées, & l'on en donna la plupart aux Communes; ce qui mit entre leurs mains la meilleure partie des Terres du Royaume. Ajoutez à ce-

à ceci le Commerce, qui commença, vers le même temps, à s'étendre & à se perfectionner. Cette source d'abondance fut encore plus considérable que l'autre. Le Peuple devenu riche se soutint par lui-même; le Clergé le craignant, & les Nobles ne pouvant plus lui nuire.

Ce fut dans cet Etat, que la Reine *Elisabeth* trouva le *Parlement*. Les Pairs & les Communes y étoient, à peu près, dans une Egalité de Pouvoir, & l'Eglise y étoit dans une Subordination convenable. En laissant aux uns & aux autres leur Part respective à l'Autorité Souveraine, *Elisabeth* eut l'Adresse de conserver la sienne toute entière, & de devenir ainsi le Chef d'un Corps bien proportionné, dont elle étoit le Mobile suprême. On ne vit donc point sous son regne ce qui arrive ordinairement

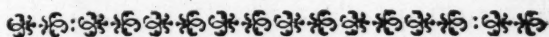
110 NOUVELLES

dans les Gouvernemens mixtes. L'Autorité législative ne causa point de litiges, parce que, des divers Membres, qui y participerent, aucun ne fut, ni trop puissant pour opprimer les autres, ni trop foible pour se defendre de l'oppression. De cette bonne intelligence resulta la satisfaction générale de tout le Royaume; & cette satisfaction y produisit aussi toute sorte de felicité publique, par la même raison qui fait qu'un Etat ne peut qu'être fort malheureux, lors que les Peuples ne sont pas contents de ceux qui les gouvernent.

De Londres le.....



LET.



LETTRE LXIII.

Selim à Mirza , à Ispahan.

J'AI fini ma dernière au Re-
gne heureux d'*Elisabeth*. Ce-
lui de *Jaques I*, son Successeur,
fut bien différent. Aussi le Ca-
ractere & la Conduite de ce
Monarque furent-ils tout le
Revers de cette Princesse. Ta-
chant de renverser l'Equilibre,
qu'elle avoit eû la prudence de
mettre dans le Gouvernement,
il s'engagea dans une Dispute
d'Empire contre ses Sujets, sans
avoir aucune des qualités qui
lui auroient été nécessaires pour
en sortir à son avantage. Il
n'eut, ni Courage, ni Capacité,
ni Adresse. Il ne fut pas moins
méprisé au dedans qu'au de-
hors. Ses propres Favoris ne
l'aime-

l'aimèrent point, quoiqu'il n'y eût rien qu'il ne leur sacrifiât. Il n'eut pour lui que l'Esprit de Luxe, qu'il repandit dans la Nation, & par le moien du quel il la rendit si molle, que peu s'en fallut qu'il ne parvint à son but, qui étoit de se rendre absolu. S'il n'y réussit pas tout à fait, on n'en eut guere l'obligation qu'à l'indigence à laquelle il se reduisit lui même, & qu'à son défaut de resolution. Sans cela, les Obstacles qu'ils rencontra n'auroient pas été invincibles. Le Clergé, corrompu par ses soins, l'appuya dans ses Vûes, en attribuant aux Rois une Autorité de Droit divin; Principe, qu'ils parurent avoir emprunté de *notre* Religion, & en prêchant quelques autres Doctrines semblables, qui sont celle des *Mahometans*, & dont on n'avoit jamais ouï parler dans ce País auparavant. *Jaques*, de son

son côté , prêta main forte aux Ecclesiastiques, pour introduire certaines Ceremonies, qui ne pouvoient guère servir qu'à l'augmentation de leur Autorité. Ces Innovations déplurent à quantité de personnes ; & les Oppositions, que ces personnes y firent, empêchèrent que les choses n'allassent aussi loin que la Cour l'auroit désiré. On se vangea de ces Protestans opiniâtres, quelque zelez qu'ils fussent pour la Patrie, en leur donnant le titre fletrissant de Puritains ; & *Jaques* eut pour eux une Haine implacable. Ils ne furent pas moins odieux à son Fils *Charles I*, qui, en succédant à ce Prince, herita de toutes ses Vûes. Avec beaucoup de meilleures qualités que son Pere, il eut l'Esprit aussi faux, & l'Humeur plus opiniâtre. Son affection pour le Clergé *Anglican*, & son Aversion

sion pour les Puritains, allerent aux plus grands excès de la Bigoterie & de la Rage. Il fut en si mauvaise intelligence avec ses Parlemens, qu'il s'en degouta bientôt, & qu'il prit la resolution de s'en passer pour toujours. Il n'en convoqua point effectivement pendant plusieurs années : &, dans cet intervalle, son Gouvernement fut aussi despotique, que l'est celui du *Sophi* dans la *Perse*. Les Loix furent ouvertement violées, ou du moins interprétées au Bon-Plaisir du Prince. Il leva des Deniers sur son Peuple, à l'infraction des Privileges qu'il avoit lui même confirmés de la manière la plus solennelle. En un mot, sa Passion pour le Despotisme auroit tout entraîné, si sa Passion, encore plus forte, pour l'*Anglicanisme* ne l'eût pas engagé dans l'imprudente Entreprise d'établir,

tablir, par la violence, en *Ecosse*, le même Culte divin, dont il avoit épousé les intérêts, avec tant de chaleur, en *Angleterre*. On vit dans cette rencontre, qu'il est moins dangereux d'attaquer les Libertés de l'État, que la Conscience des Peuples. Les *Ecossois*, qui s'étoient soumis à la Tyrannie, ne purent digérer la Persécution. Ils prirent les armes, & leur Rebellion mit *Charles* dans la nécessité de convoquer un Parlement en *Angleterre*. Ce Parlement fut à peine assemblé, qu'il se vit dissous en colere, & gourmandé par le Prince. Cette dernière Injure ne laissa plus rien esperer au Peuple, de la part de la Cour. Les *Ecossois* armés entrèrent dans l'*Angleterre*, & les *Anglois* les y reçurent, non comme des Ennemis, mais comme des Alliez, & des Freres. Le Roi étoit

étoit hors d'état de les repousser. Il fut donc contraint de recourir à la convocation d'un nouveau Parlement, pour en implorer le secours. Ce Parlement s'assembla, piqué au vif d'une Oppression de quinze Années. Les principaux Membres, qui le composèrent, étoient des gens, que la Nécessité, & le Peril du tems passé, avoient rendus également résolus & habiles. Ils ne perdirent pas l'Occasion, qui se présentoit, de redresser les Grieffs, & d'assurer la Liberté publique. Le Roi consentit à tout ce qu'il falloit pour l'un & pour l'autre; mais, comme les Graces, qu'il accordoit, sembloient lui être arrachées, elles ne lui acquirent, ni la Reconnoissance, ni la Confiance, du Peuple. La Nation ne pouvoit revenir des Ombrages, qu'elle avoit conçus au sujet de ce Prince; & quand bien même elle auroit pu en revenir, à la
pren-

prendre en son Tout, il y avoit des Particuliers considerables, à qui la chose étoit impossible, & dont la Nation ne pouvoit cependant abandonner l'Interêt. Ils s'étoient exposez pour elle; il étoit juste aussi, qu'elle embrasât leur Défense. D'ailleurs, quand on se vit en pouvoir de remedier aux maux précédens, il ne fut pas possible de contenir, dans les bornes d'une juste moderation, un Peuple aigri par le ressentiment de tant d'injustices encore toutes recentes. Quelque facile que paroisse, dans la Spéculation, cette sage retenue, elle l'est rarement dans la Pratique. Soit donc en partie pour mettre à couvert ses principaux Membres, soit en partie pour se garantir des mauvaises Intentions, dont il soupçonna toujours le Monarque, le Parlement arma contre lui. L'Épée, tirée par les Ordres de
cet-

cette Assemblée , ne dépendit plus de sa Puissance. Les mêmes mains , à qui Elle l'avoit confiée , la tournerent bientôt contre Elle-même. Ce qu'il y avoit de Gens sages , & de Probité , dans les deux Partis , se laissèrent duper par des Scelerats , qui les entraînerent , malgré qu'ils en eussent. Le Roi périt , & la Constitution périt avec lui.

Un *simple Particulier* , dont le Génie avoit eu occasion de se montrer dans les Troubles , & s'étoit formé au Manège des Fac-tions , s'empara du Gouverne-ment. Son Caractère ne fut pas moins extraordinaire , que sa For-tune. Il tenoit assez de l'En-thousiaste , pour plaire au goût dominant : mais , il avoit aussi assez de Bon-Sens , pour assu-jettir son Enthousiasme à ses Vûes. Il releva la Gloire de cette même Nation , dont il foula aux
pieds

LETTRES PERSANES. 119

pieds toutes les Loix ; & l'on ne fauroit bien dire ce qu'il méritoit le plus , ou de la Corde , ou de la Couronne.

Il finit ses jours d'une mort naturelle , & lorsque son Pouvoir étoit le plus grand. Cette Mort mit tout l'Etat en Confusion. Il n'y eut plus d'Ordre. Diverses Formes de Tyrannies se succédèrent , & se détruisirent, les unes les autres. Tout cela servit à démontrer , qu'il étoit impraticable d'ériger l'*Angleterre* en République. Enfin , la Nation , se lassant de ce Cahos , se réunit à rappeler de l'Exil le Fils du Monarque, qu'elle avoit décapité ; & rendit la Couronne à ce Fils , sans stipuler aucunes Conditions pour elle même , non pas même celles , qu'elle avoit légalement obtenues avant les Troubles. Elle perdit ainsi tous les Fruits d'une longue Guerre Civile , les sacrifiant sans épou-
gnan-

gnance, & sans reflexion, à l'impatience extrême, qui lui faisoit desirer le repos. Alors, la Constitution reprit son ancienne Forme; mais, elle revint, ce qu'elle étoit auparavant, *infirme & malade*. Malgré les violens Remedes, que l'on avoit mis en œuvre pour en purger les mauvaises Humeurs, elles s'y conservèrent avec autant de force que jamais, & y causerent aussi naturellement les mêmes desordres. Le Roi voulut se mettre au-dessus des Loix. Il se trouva des Gens corrompus, qui l'y animèrent, & quantité de Gens de Bien eurent même la foiblesse de l'y servir, par un pur effet de l'aversion, qu'ils avoient conçue, pour le Dogme de la Résistance, en voyant le cruel Abus qui s'en étoit fait de leur temps.

• Londres, le

LET-



LETTRE LXIV.

Selim à Mirza , à Ispahan.

QUOIQUE *Charles II.* allât assez fidelement au But de son Pere, il tâcha néanmoins d'y parvenir par une Conduite assez opposée. Le Pere voulut étonner les Parlemens par ses *Bravades*, & le Fils ne songea qu'à les *corrompre*. Le Pere refusa toujours opiniâtement de se défaire de ses Ministres, parce qu'il avoit pour eux une Estime réelle: & le Fils ne se faisoit aucune peine de se défaire des *siens*; parce qu'il les croyoit tous également sans Vertu, & qu'un Fripon lui paroïsoit aussi propre à le servir, qu'un autre. Le Pere, se livrant au Clergé, devint Persécuteur.

Tom. II. F un

un excès de Zèle pour sa Religion: & le Fils , à qui toute Religion fut indifférente, se prêta, par Politique, à l'Animosité des Ecclésiastiques, contre leurs Ennemis. Le Pere ne cherchoit à se rendre absolu dans ses Etats, que pour rendre la Nation plus respectée au dehors: & le Fils aida le Roi de *France* à mettre sous le Joug toute l'*Europe*, dans la Vûe d'en être ensuite aidé, à son tour, à subjuguier l'*Angleterre*. Il alla même jusqu'à se rendre Pensionnaire de *Louis XIV*: &, par cette honteuse Prostitution de son Rang, il donna l'Exemple à toute sa Noblesse de vendre aussi leur *Honneur* pour une *Pension*; Exemple, dont les mauvais Effets ne se sont que trop fait sentir jusqu'ici.

Une Conduite, qui couvroit le Prince de la dernière Infamie, mit ainsi le Peuple dans le danger le plus éminent; & l'Oppres-
sion

sion étoit d'autant plus accablante, qu'il n'y avoit aucune apparence d'honneur, qui la rendit supportable.

Il faut pourtant l'avouër. Malgré tous les Vices & tous les Défauts de *Charles II*, il y avoit quelque chose de si enchanteur dans le Commerce de ce Prince, que les Charmes seuls de sa Personne firent fermer les yeux, à bien des Gens, sur les Fautes de son Gouvernement. Un Peuple, jaloux de sa Liberté, n'a certainement rien plus à craindre, qu'un Monarque, qui possède l'Art de se rendre aimable, au même temps qu'il travaille à se rendre *absolu* ; & cet Art, *Charles II*. le possédoit au degré suprême, sans être néanmoins un profond Génie ; ce qui est assez surprenant.

Mais, l'extrême Dépravation de ce Prince lui servit plus, que toute autre chose. Il gâta lui-

même toute la Cour ; & la Cour infecta tout le Peuple. Tout ce qui s'appelle Vertu , tant publique , que privée , se tournoit ouvertement en ridicule ; & quiconque se piquoit de quelques Sentimens d'Honneur , ou de quelques égards pour les bien-séances , passoit immanquablement pour un Sot , ou pour un mal-habile Homme.

Ce nouveau Systême , dont le Roi faisoit grand usage , fut très-préjudiciable, tant à la Liberté, qu'aux Mœurs, de ses Sujets. Mais, l'Indolence naturelle de ce Prince mit quelque obstacle à ses Entreprises : & , quelque Passion qu'il eût pour le Pouvoir arbitraire , il ne le rechercha , qu'autant que son *Plaisir* , & son *Repos* , le lui permirent.

Le mal alla en empirant sous le Regne de son Successeur. On s'y étoit attendu , & l'on avoit eu raison de le faire. Ce Suc-
ces-

cesseur joignit l'Esprit de *Bigoterie* à celui de *Tyrannie*, & l'Humour la plus *entreprenante* au plus *mince* Génie. Il se mit en tête de changer tout à la fois le Gouvernement & la Religion de l'Etat. Le dernier de ces Interêts réveilla les Personnes même, que le Péril du premier n'auroit jamais allarmées, & apprit à *résister*, jusqu'aux Prédicateurs de la *Non-Resistance*. Tout étant en danger, une Revolution étoit évidemment nécessaire, pour mettre tout à couvert; & cette Nécessité produisit la Révolution. *Jaques II.* y perdit sa Couronne, qui fut donnée, par la Nation, au Prince d'*Orange*, son Libérateur. Alors, le Gouvernement, posé sur de nouveaux Fondemens, se rapprocha de l'ancien Systême *Saxon*, dont il s'étoit écarté; &, par un *Bonheur*, qui lui est particulier, ne devint

que plus fort, des Chocs qu'il avoit soutenus.

De Londres, le.....



LETTRE LXV.

Selim à Mirza, à Ispahan.

LE premier Avantage, que les Anglois tirèrent d'avoir changé de Gouvernement, fut de voir disparoitre à jamais les vaines & ridicules Prétentions d'un *Droit Hereditaire inamissible*, & d'un *Pouvoir irresistible*, auxquelles *Jaques I* avoit donné l'existence comme à autant de Fantômes magiques, pour inquieter, & pour effrayer, ses Sujets. Tous ces Fantômes, bannis avec *Jaques II*, ne peuvent plus reparoitre, avec quelque

que couleur, que par le Moïen des seuls *Descendans* qui se portent pour les *Heritiers* de ce Prince. L'Interêt de la Nation *Angloise* sera donc éternellement de les écarter avec soin, & de maintenir un Etablissement, qui a eû la Liberté publique pour Base, & auquel cette Liberté publique est inseparablement attachée.

Comme il est clair, qu'en changeant le Cours direct de la Succession, le Parlement disposa de la Couronne; il est evident aussi, que les Princes, qui, depuis ce Tems-là, l'ont portée, n'y ont eû qu'un *Droit Parlementaire*, & que les Privilèges du Peuple, emanent de la même Autorité, ne sont pas moins sacrez.

Le Terme de *Fidelité*, dont on avoit fait, pendant longtemps, un Abus étrange, en parlant de ce que le Sujet doit

au Prince; ce Terme, *dis-je*, reprit le vrai Sens qu'il eut à son Origine. Au lieu de l'entendre, comme autrefois, d'une Soumission aveugle au Bon-Plaisir du Roi, sans égard pour les Loix Divines ou Humaines, on ne l'entendit plus que de cette Obéissance légitime, que l'on doit à l'Autorité Royale, en conformité aux Loix qui la définissent.

On connoitra tout le Prix de ce dernier Avantage, si l'on daigne faire quelque attention aux divers Inconvéniens considérables, qui ont résulté, pour ce Pais-ci particulièrement, de la fausse Interpretation de *certaines Noms*. La bien-heureuse Révolution eut d'autres Suites non moins importantes. Jusqu'à ce temps-là, les Prérogatives de la Couronne avoient été si mal définies, que si elles n'allèrent pas, toujours, tout aussi loin qu'el-

qu'elles auroient pû être portées, on en eut moins l'obligation à la lettre même des Loix, qu'à quelque retour de *Prudence* de la part des Souverains, ou qu'à quelque mouvement d'*Impatience* de la part des Peuples. Il sembloit même, qu'à plusieurs égards, les Loix de l'Etat, prises dans leur Sens literal, accorderoient au Prince le Pouvoir de n'en faire aucun cas. La chose est si vraie, que l'on a souvent vû des Princes, qui crurent de bonne-foi, que ce que le Peuple appelloit une *Oppression*, n'étoit que l'Exercice de l'Autorité la plus légitime: & faut-il s'étonner, de ce qu'en des Cas douteux, ils interprétoient la Lettre des Loix dans le Sens qui leur étoit le plus favorable? Ils ne sauroient plus le faire. On a prescrit des Bornes précises aux Prerogatives de la Couronne. Les Restrictions en ont été clai-

rement exprimées. L'Exercice du Pouvoir Souverain est fixe, & réglé. Le Cours en est si bien marqué, qu'il ne peut plus prendre ces Routes obliques, qui mettent toute la Constitution en danger.

Voici donc la Difference, que l'on doit observer, entre le Gouvernement *Anglois* sous le Règne d'*Elizabeth*, & le même Gouvernement depuis la Revolution. Si *Elizabeth* gouverna par le moyen des Parlemens, ce fut par Choix, & par Prudence : au lieu, qu'à présent, les Princes sont obligés, par *Nécessité*, de gouverner de la même manière; parce qu'il leur est effectivement *impraticable* de le faire sans ces Parlemens. Je t'expliquerai ceci plus distinctement à quelque heure.

En attendant, permets-moi de te rappeler ici, de l'Histoire d'*Angleterre*, au souvenir de ton
fidèle

LETTRES PERSANES. 131
fidele *Selim*, qui t'aime toujours
avec tendresse ; & qui , bien loin
d'être devenu assez *Anglois* , pour
oublier la *Perse* , soupire perpé-
tuellement pour les anciens Amis,
& pour le País de sa Naissance,
au milieu de tous les Objets qui l'-
occupent le plus dans une Na-
tion Etrangère.

De Londres le



LETTRE LXVI.

Selim à *Mirza* , à Ispahan.

LE Revenu des Rois d'*Angle-*
terre se tiroit, autrefois, prin-
cipalement des Terres de leurs
Domaines , qui étoit fort am-
ple, de même que de certains
Droits, & de certains Pouvoirs,
qui leur étoient réservez sur les

Terres, que les Sujets tenoient de la Couronne. Cela suffisoit pour l'Entretien de la Dignité Royale, sans l'Assistance immédiate du Peuple, à laquelle on ne recouroit, que par extraordinaire. Mais, à la suite du temps, la Profusion des Princes, & la Rapacité des Favoris, aiant épuisé la meilleure Partie de ces diverses Sources, les Rois tâcherent d'y suppléer par un Abus tyrannique des Droits & des Pouvoirs dont je viens de parler. Pour se liberer de ce Joug, le Parlement se racheta de ce qu'il y avoit de plus onéreux, moyennant un Fonds certain, qu'il contribua pour l'Entretien de la Maison, & qu'il assigna sur des Impôts, qui se levoient d'Année en Année.

Mais, après l'*Expulsion des Stwarts*, les Dépenses augmentèrent, à l'occasion des Efforts, qu'il fallut faire pour défendre
le

LETTRES PERSANES. 133

le nouveau Gouvernement. On se vit donc dans la nécessité d'avoir perpetuellement recours au Parlement, pour en obtenir des Subsidés. On en eut besoin, non-seulement pour l'Entretien de la Maison; ce qui fut à recommencer, & qui alla même en augmentant, à chaque nouveau Regne: non-seulement encore pour les Extraordinaires, comme cela s'étoit pratiqué de tout temps; mais, encore, pour le Service ordinaire & courant de toutes les Années.

Les Rois se virent ainsi dans la Nécessité continuelle de dépendre du Peuple, & devinrent si littéralement les *Serviteurs* du Public, qu'ils en reçurent des *Gages*, & durent aux Parlements le Moyen de vivre en Souverains, de même que leur Titre à la Souveraineté. La Nécessité de cette salutaire Dépendance ne cessera même en aucun tems,

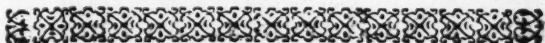
#34 NOUVELLES

à moins que le Parlement n'y renonce, en autorisant le Prince à lever des Deniers, sans limiter la Somme, ou sans en spécifier les Usages; ce qu'il n'est point vraisemblable que l'on fasse jamais: parce que, si le Prince n'a pas assez de confiance en son Peuple, pour lui communiquer les Besoins qui lui font demander des Subsides, le Peuple, à son tour, n'aura garde de confier au Prince, ou plutôt à ses Ministres, une Autorité si vague & si abusive.

De Londres.....



LET-



LET TRE LXVII.

Selim à Mirza, à Ispahan.

LES *Anglois* ont pourvû à l'Entretien de leurs Rois, avec une Dignité, qui passe même ce que l'on auroit pû raisonnablement en attendre. Cela montre, avec quelle confiance les Princes peuvent compter sur leurs Parlemens. Mais, peut-être que la Prudence de ces Parlemens ne s'y voit pas de même. Ils ne semblent pas avoir fait assez d'attention à ce qu'ils ont donné *réellement*, de plus, à la Couronne, en lui laissant la Distribution de tous les Emplois, & de toutes les Charges, qu'elle donne à *Bon-Plaisir*, & qu'elle ôte de même.

N'est-

N'est-ce pas-là, en effet, ajoûter, à ses Revenus, un immense Fond de Richesses, puis que le Prince s'en sert également à gratifier ses Favoris, ses Ministres, & ses Serviteurs? Anciennement, les premiers Postes de l'Etat étoient tous à vie, & plusieurs étoient à la Nomination du Peuple. Il n'y avoit que ceux de la Maison, qui dépendissent immédiatement du Monarque : &, comme il les payoit de sa propre Bourse, il étoit de son Interêt d'en avoir *aussi peu* qu'il en falloit pour son Rang, & pour son Service. Mais, aujourd'hui, que toutes les Charges de l'Etat, tant Civiles que Militaires, sont à la disposition de la Couronne qui les paye de l'*Argent du Public*, & qu'il y en a si peu dont on ne puisse être dépouillé à Fantaisie, il est visiblement de l'Interêt du Prince

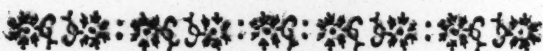
ce

ce de multiplier à l'infini le Nombre de ces Emplois, parce qu'il les entretient pour son Compte aux Dépens du Public. Le seul Article de la Collection des Impots en est une Preuve sensible. Dans les autres Païs, on perd sur ces Impots tout ce qui en revient aux Personnes qui font la Levée; mais, en *Angleterre*, le Roi gagne autant sur la partie des Subsidés qui demeure aux Collecteurs, que sur celle qui est portée au Thresor.

Comment se flatter, après cela, qu'un Prince travaille à diminuer les Dépenses de la Nation, en diminuant le Nombre des Emplois; puisque les Emolumens, attachés à chaque Place de nouvelle Création, font un nouveau fond dont il dispose lui sa Fantaisie, & qui à acquiert infailliblement une Créature nouvelle?

De Londres, le.....

LET-



L E T T R E L X V I I I .

Selim à Mirza , à Ispahan.

JE t'ai fait voir, dans ma dernière, que, depuis la Déposition de *Jaques II*, il a été nécessaire d'assembler le Parlement tous les Ans. Mais, comme il étoit à craindre, qu'un fréquent Commerce, & qu'une longue Habitude, ne liassent trop intimement les Deputés du Peuple avec le Roi, & avec ses Ministres, on ne fut pas long-temps à s'appercevoir qu'il étoit à propos de faire passer en Loi, qu'il se feroit une nouvelle Deputation chaque troisième Année. Dans la suite on fixa, que ce seroit la septième, & peut-être eut-on de bonnes Raisons pour le faire.

Il est seulement certain, que l'on ne sauroit prolonger ce dernier Terme, sans une extreme Imprudence; puisque ce feroit laisser aux Membres des Communes le Loisir d'oublier ce qu'ils doivent à leurs Commettans; fussent les premiers moins capables d'un tel Oubli, qu'ils ne l'ont été quelquefois.

Au nombre des Avantages, que l'heureux Rétablissement de la Liberté procura à l'*Angleterre*, on doit mettre le libre Exercice de la Religion, qui fut accordé à ceux qui s'éloignoient du Rit *Anglican*, & qui leur a été maintenu jusqu'ici, à quelques courtes Interruptions près, dont le Parti même, qui en fut cause, a maintenant *Honte*. Rien n'a contribué davantage à la Paix & au Bonheur du Gouvernement, parce qu'il y a également affectionné tous les Sujets;

Article

Article bien plus important à l'Etat, que l'Intérêt de quelque Opinion que ce soit.

L'Acte, qui fixa la Succession à la Couronne dans la Maison qui regne à present, est le dernier comme les plus puissant Boulevard de la Liberté *Angloise*. Cet Acte est comme une Alliance contractée entre le Peuple & le Souverain; & d'autant plus forte, & plus indissoluble, que, comme d'un côté, elle est fondée sur les vrais Interets du Prince & des Sujets, aussi, de l'autre, aucune des deux Parties ne peut pretexter, ou qu'on l'ait forcée à la recevoir, ou que les Clauses lui en aient été inconnues.

L'Etablissement de cette Succession devint plus facile & plus sûr par l'Union de l'*Ecosse* avec l'*Angleterre*. La *Grande-Bretagne* réunie, & ne faisant plus qu'un seul Corps, en devint
aussi

LETTRES PERSANES. 141
aussi beaucoup plus forte qu'
auparavant.

On convint , par un des
Articles de cette Union, que
seize Pairs *Ecoffois* , choisis &
deputez par toute la Noblesse
de leur Pais, seroient admis à
la Chambre des Pairs d'*Angle-*
terre, sur un pied néanmoins
bien different de ces derniers,
puis que ceux d'*Ecoffe* ne doi-
vent avoir Séance que pen-
dant la durée du même Parle-
ment , à la fin du quel on en
élira de nouveaux. Si la
Noblesse *Ecoffoise* fait ses E-
lections en toute Liberté, &
sans recevoir des Impressions
du dehors , ce Changement ;
dans la Constitution du Parle-
ment *Anglois*, ne peut tourner
qu'à son Avantage ; parce que
ce Nombre de Suffrages, inde-
pendans, balancera, dans la
Chambre Haute, le Parti trop
dévoué à la Cour. Mais si, au
cor-

contraire, ces Pairs, députés de l'*Ecosse*, ne parviennent à cet Honneur, que par la *Corruption* de leur Commettans, & ne peuvent plus espérer d'y revenir une autrefois, que par la *Faveur du Prince*, auquel ils se feront livrer sans réserve; il est visible aussi, que ce Nombre de Creatures serviles ajouté aux autres ne pourra que mettre la Constitution dans un peril éminent: la Chambre Haute, qui devoit être la Médiatrice entre le Souverain, & les Communes, n'étant plus alors que comme l'*Anti-Chambre* du Roi, & qu'un simple *Bureau* du Ministre, pour *executer* & pour *légaliser* ses Ordres.

Je viens de te tracer, cher *Mirza*, un Plan général de la Constitution d'*Angleterre*: & j'ose me flatter, que, sur le tout, tu conviendras, avec moi, que l'on ne sauroit en imaginer de
meil-

meilleure ; mais que , malheureusement , elle est trop bonne , pour se maintenir.

Il n'y a point de doute , que les Philosophes ne puissent donner le Sytème d'un Gouvernement sans Défaut. Mais , il faudroit aussi , que ce fussent des Philosophes , qui l'administrassent. Dès que la Conduite en seroit abandonnée aux Hommes ordinaires , on verroit disparoitre cette Perfection en idée. Avec quelle Perversité les *Mol-las* n'ont-ils pas corrompu ce Culte si saint , que Dieu donna du Ciel avec l'*Alcoran* ? S'il donnoit de même une *Forme de Gouvernement* , il est indubitable , qu'en peu de Siècles , elle se convertiroit en Tyrannie ; à moins que la même Sagesse , qui auroit présidé à son Etablissement , ne veillât aussi à son Execution.

De Londres le

LET.



L E T T R E L X I X.

Selim à Mirza , à Ispahan.

LORS qu'autrefois les Parlemens étoient discontinués, pendant un temps considérable, toute l'Autorité de l'Etat résidoit dans le *Conseil Privé*, dont l'Avis, & les Résolutions, décidoient de toutes les Affaires. Mais, comme les Membres de ce Corps étoient *choisis* par le Prince, & *dépendoient* en tout de ses bonnes Graces, il étoit fort naturel, qu'ils formassent ordinairement leurs Opinions sur ce qu'ils favoient devoir lui être le plus agréable. Ainsi, les Intérêts de la Nation étoient souvent sacrifiés à l'Utilité, & aux Vûes, d'un petit nombre de Particuliers. Cependant, comme
d'un

d'un autre côté il étoit possible, que le Roi fût obligé d'assembler un Parlement, ce qui étoit inévitable en certaines Conjonctures extraordinaires, la crainte de cette Assemblée ne laissoit pas que de tenir un peu les Conseillers en respect; la seule possibilité de se voir, tôt ou tard, dans l'obligation de rendre raison de leur conduite, ne pouvant que dicter aux Ministres quelques Leçons de Prudence. Mais, s'il arrivoit, à quelque heure, qu'un Monarque *Anglois* se rendît le Maître de toutes les Elections, & tint dans sa *Dépendance* tous les Députés, quelle différence y auroit-il entre un *Parlement de cet Ordre*, & un Conseil Privé? Ce Parlement seroit-il la Bouche du Peuple, ou celle de la Couronne? S'occupoit-il des Intérêts de la Nation, ou des siens? Voici la seule Différence, qu'il y auroit

réellement entre ces deux Collèges. C'est que le Parlement, n'ayant à rendre compte de sa Conduite à personne, ne *seroit absolument retenu par aucune considération*; au lieu que cela ne *seroit pas possible* au Conseil, qui auroit toujours à craindre la Supériorité d'un Tribunal redoutable.

Ce n'est donc que du côté du Parlement, que la Liberté du Peuple *Anglois* peut être attaquée. Mais, si c'est l'unique moyen de la mettre en danger, le danger sera plus grand encore pour le hardi Mortel, qui en tentera l'Avanture. L'Esprit de la Nation est formidable. On peut *l'amuser*; mais, on ne l'*endort pas aisément*, & l'Apostume ne manque jamais de crêver, lorsqu'elle est trop grosse.

On demandera peut-être, à quoi bon la Cour formeroit le Dessein d'une Entreprise semblable,

ble, & quelles Raisons un Roi d'*Angleterre* pourroit avoir de chercher à détruire une Constitution dont le maintien doit le rendre grand & heureux ?

Je réponds, qu'à la vérité, le Roi ne peut jamais avoir des Motifs raisonnables, qui l'engagent à faire cette tentative : mais, qu'un Ministre peut l'estimer nécessaire, pour sa propre Conservation. Quel bonheur n'auroit-ce pas été pour quantité de Païs, si le *Serviteur* y eût eû autant d'égards pour les Intérêts du *Maitre*, que le *Maitre* y épousa chaudement les Intérêts du *Serviteur* ?

Si un Etranger, qui voyage en *Italie*, s'avisait de demander, quel profit les Saints retirent de toutes les Richesses, que l'on voit dans les Maisons Religieuses, qui leur sont dédiées, il ne seroit pas possible de lui rien répondre, qui le satisfît. Mais,

les Prêtres , qui font , réellement, les seuls, qui y gagnent, savent bien ce qu'il font, en pillant ainsi le Peuple sans miséricorde. Ils mettent en jeu des *Noms vénérables*, non pour marquer le respect, qu'ils leurs portent, mais pour servir de *Couverture* , & de *Raison*, à leur Pillage.

De Londres, le.....



L E T T R E LXX.

Selim à Mirza , à Ispahan.

JE revins à *Londres* ; dans la Compagnie du même honnête Homme , avec lequel j'avois fait le voyage. Nous avions si bien fait connoissance, & je pris tant de plaisir à sa Conversation, que je ne m'appergus presque point

point d'une incommodité , qui m'auroit autrement arraché bien des plaintes. Je veux parler des Chemins , qui étoient fort mauvais , & dont l'état ne marque que trop combien l'*Utilité publique* commence à être négligée en *Angleterre*. Je fis plus d'attention sur un Objet , qui me causa la dernière surprise. Comme nous avons traversé une grande partie du Royaume, j'observai , que tout le dedans de l'Ile est nud , & sans défense. Pas une seule Ville où il y ait, ni Fossé, ni Murailles. Pas un seul Château où l'on voye le moindre Canon. Les Ports même , & les Magazins de la Flotte , sont si peu fortifiés , qu'il n'y en a point , qui ne soit exposé à l'Insulte. Tout cela me frappa si fort , que j'en témoignai mon étonnement à mon Compagnon de Voyage. „ Je „ ne crois pas , *lui dis-je*, qu'il

„ y ait une seule *Horde*, parmi
 „ les Sauvages des *Indes*, qui
 „ ne fût plus en état de se dé-
 „ fendre, que l'est ce Païs, si
 „ l'Ennemi y entroit. Personne,
 „ me répondit-il, ne peut y en-
 „ trer. La Mer, qui nous en-
 „ vironne, est notre *Muraille*,
 „ & nous ne saurions en avoir
 „ de plus forte. Mais, *repar-*
 „ *tis-je*, quand bien cette Murail-
 „ le ne pourroit être *forcée*, on
 „ peut la *surprendre*. Elle est
 „ d'une si grande étendue, qu'on
 „ ne sauroit la garder si bien,
 „ qu'elle ne soit ouverte par
 „ quelque endroit, à quelque
 „ heure. Quand je considère
 „ l'incertitude de ce qui vous
 „ protège, l'excès de votre se-
 „ curité me confond. Vous en
 „ faites de votre Païs, comme
 „ de vos Femmes. Vous l'ex-
 „ posez aux attaques de quicon-
 „ que voudra l'envahir, & ne
 „ comptez, pour sa conserva-
 „ tion,

„ tion, que sur le Vent, & que
 „ sur la Mer ; choses , qui ne
 „ sont pas plus sures , que les
 „ inclinations du *Beau-Sexe*.
 „ C'est l'Experience , qui nous
 „ rassure , *me répondit-il*. On a
 „ tenté cinq ou six fois de nous
 „ surprendre , & la tentative a
 „ toujours échoué. Je le veux ,
 „ *lui dis-je*. Mais , je m'en tiens
 „ à ma Comparaison , de votre
 „ Pais , avec vos Femmes. Dix-
 „ neuf tentatives peuvent a-
 „ voir manqué , que la vingtié-
 „ me sera plus heureuse ; & sur-
 „ tout , s'il se rencontre des Dif-
 „ positions intérieures , qui fa-
 „ vorisent l'Agresseur , ou qui
 „ rendent la Résistance plus foi-
 „ ble. Mais , *repliqua-t-il* , nous
 „ avons une Armée sur pied ,
 „ pour nous défendre , en cas
 „ d'Invasion. Elle est entrete-
 „ nue en temps de Paix ; & , de
 „ toutes les Troupes de l'*Euto-*
 „ *pe* , qui n'ont point vu l'En-

„ nemi, ce sont sans contredit
 „ les plus aguerries. Fort bien,
 „ *dis-je*: mais, vous-même, vous
 „ souteniez l'autre jour, que l'on
 „ devoit en casser une partie,
 „ & vous le souteniez avec
 „ beaucoup de chaleur. Cela est
 „ vrai, *dit-il* ; & c'est encore
 „ mon avis, parce que je sens
 „ très-bien l'Abus, que l'on pour-
 „ roit faire d'un si grand nom-
 „ bre de Troupes réglées. Bien
 „ qu'elles ne soient destinées,
 „ qu'à repousser la Force étran-
 „ gere en cas de besoin, il se-
 „ roit possible, qu'on les em-
 „ ployât à des Expéditions *Pol-*
 „ *itiques*, au défaut de ces Ex-
 „ péditions *Militaires*. Elles
 „ peuvent recevoir les Ordres
 „ d'un *Favori*, aussi bien que
 „ ceux d'un *Général*. Les Ré-
 „ compenses, & les Chatimens,
 „ qui servent à y entretenir la
 „ Discipline, sont de nature à
 „ pouvoir émaner du Ministère.
 „ En

„ En un mot, on peut les refon-
 „ dre , les tourner , les changer ,
 „ de telle maniere , qu'elles ap-
 „ partiennent au *Ministre* , &
 „ non à l'Etat.

„ Puisqu'il vous est nécessai-
 „ re d'avoir une Armée sur
 „ pied , pour vous défendre ,
 „ *lui dis-je* , vous devriez faire
 „ en sorte , que personne n'en
 „ pût abuser contre vous-mê-
 „ me ; ou , si cela n'est pas prati-
 „ cable , vous devriez tâcher de
 „ vous défendre sans Troupes
 „ réglées ; ou , si cela ne se peut
 „ encore , il faudroit , au moins ,
 „ que vous n'en conservassiez ,
 „ qu'aussi peu , qu'il se pourroit ,
 „ parce que plus le danger est
 „ *prochain* , & *plus* il est *grand* .
 „ Permettez - moi pourtant de
 „ vous dire , que , si j'étois *An-*
 „ *glois* , je serois horriblement
 „ embarrassé du *Dilemme* , & sou-
 „ haiterois , de tout mon cœur ,
 „ que l'on trouvât un *Expedient* ,

„ pour rendre le Péril moindre
 „ d'un côté, sans le rendre plus
 „ grand de l'autre. J'ai ouï dire,
 „ qu'une *Republique* Voisine en-
 „ tretient constamment un grand
 „ nombre de Troupes, sans en
 „ rien craindre pour sa Consti-
 „ tution ; ce qui vient unique-
 „ ment, à mon avis, de ce que
 „ la *République* elle-même est le
 „ Chef de son Armée, & qu'il est
 „ impossible, qu'elle l'employe
 „ contre Elle-même ; car, le dan-
 „ ger seroit visible, si le Pou-
 „ voir des *Commissions*, & du
 „ *Commandement*, étoit placé ail-
 „ leurs. Dans ce dernier Cas,
 „ la Prudence voudroit, que
 „ l'on prescrivît, à ce *Pouvoir*,
 „ des bornes convenables : & à qui
 „ que ce fût, qu'on en confiât
 „ le dépôt, je ne vois rien, que
 „ l'on pût opposer raisonnable-
 „ ment à cette L'imitation, par-
 „ ce que plus ce *Pouvoir* seroit
 „ sûr pour l'Etat, & plus aussi

LETTRES PERSANES. 255

„ il seroit *durable & facile* pour
 „ la Gestion. Pourquoi est-ce
 „ que les Rois d'*Angleterre* fu-
 „ rent autrefois obligés de re-
 „ noncer à des Droits, qui, de
 „ toute ancienneté, apparte-
 „ noient incontestablement à la
 „ Couronne? La Raison en fut,
 „ que l'*Usage*, qu'ils en faisoient,
 „ étoit *préjudiciable* à leurs Peu-
 „ ples. S'ils avoient eu la Sa-
 „ gesse d'en *retrancher* d'eux-mê-
 „ mes la partie, qui ne faisoit
 „ que du *mal*, ils auroient pû
 „ en conserver la partie *utile*:
 „ mais, en ne voulant renon-
 „ cer, ni à l'une, ni à l'autre,
 „ ils les *perdirent* toutes deux à
 „ la fois. La Conclusion est en-
 „ core bien plus forte, en des
 „ cas où l'abus du Pouvoir n'a
 „ point de semblables Droits,
 „ pour lui servir de prétexte. Il
 „ n'est donc pas moins de l'In-
 „ térêt de celui qui *gouverne*,
 „ que de ceux qui *sont gouver-*

156 N O U V E L L E S

„ *nés* , que l'on rende *aimable*
 „ *tout* ce qui est *nécessaire*: & ,
 „ de toutes les fautes , que l'on
 „ peut commettre contre la fai-
 „ ne Politique, c'en est la plus
 „ grande , que de faire en for-
 „ te , que le *nécessaire* devienne
 „ *desagréable*.

„ A Dieu ne plaise , *repliqua*
 „ *mon Ami* , que je voye jamais
 „ le temps , où l'on pourra ve-
 „ nir à bout de rendre une *Ar-*
 „ *mée* au dedans du Royaume
 „ *agréable* à la Nation. Cela est
 „ bien loin de mes souhaits. Je
 „ vous comprends , *répliquai-je*.
 „ A présent , que vous êtes en
 „ Paix , le seul mot d'une *Armée*
 „ *sur pied* vous paroît rude à
 „ l'Oreille. Ce mot *n'est pas po-*
 „ *pulaire*. Mais , si , faute de
 „ Troupes réglées , vous voyez
 „ bruler vos Maisons , & rava-
 „ ger vos Terres , vous déplai-
 „ riez au Peuple , en tenant le
 „ même langage ; & vous con-
 „ vien-

„ viendriez alors, que de sages
 „ précautions, pour la défense
 „ & pour la sûreté du Païs,
 „ sont bien plus agréables, qu'un
 „ état de Foiblesse, & de Dé-
 „ solation.

„ Que voulez-vous, que
 „ nous fassions ! *répliqua-t-il avec*
 „ *quelque émotion.* Nous sommes
 „ exposés de tant de côtés, que
 „ nous ne savons, ni ce que
 „ nous devons souhaiter, ni
 „ ce que nous devons éviter.
 „ Nous ne saurions prendre,
 „ pour notre sûreté, de si bon-
 „ nes mesures, qu'on ne puisse
 „ en pervertir l'usage, & les
 „ tourner contre nous-mêmes.
 „ C'est la pure Vérité, qu'il n'y
 „ a rien de parfait en ce mon-
 „ de. La perfection, en fait
 „ de Gouvernement, est enco-
 „ re moins possible, qu'en tou-
 „ te autre chose, à cause de la
 „ multitude des diverses Parties
 „ qui composent les Corps Poli-

„ tique , & du grand nombre
 „ des Ressorts différens qu'il y
 „ faut faire agir. L'amour de
 „ la Liberté a ses *Soucis* , qui
 „ sont inconnus à la Servitude ;
 „ mais , la Servitude doit avoir
 „ en partage une *Lâcheté* , dont
 „ l'*Anglois* est naturellement in-
 „ capable. Lorsque l'on est en
 „ Prison, il en coute peut-être
 „ moins à se tenir en repos,
 „ ou à solliciter les bonnes gra-
 „ ces du Géolier. Mais , un
 „ Homme , qui a du Cœur , s'ex-
 „ posera à tout plutôt , que de
 „ demeurer les bras croisés ,
 „ pour peu qu'il voye de jour à sa
 „ délivrance , en forçant les
 „ Verroux & les Grilles. D'ail-
 „ leurs , si ceux , qui combattent
 „ pour leur propre *Liberté* ,
 „ peuvent faire des fautes, dont
 „ il est possible que leurs En-
 „ nemis profitent , il est cer-
 „ tain , que ces Ennemis , à leur
 „ tour , peuvent prendre de
 „ faus-

„ fausses mesures , qui font é-
 „ chouër leurs plus pernicioeux
 „ Projets , & qui quelquefois
 „ même les font retomber sur
 „ leur Tête.

De Londres le....



LETTRE LXXI.

Selim à Mirza , à Ispahan.

U N Ami vint , l'autre jour ,
 me dire , avec cet air
 que l'on prend pour annoncer de
 bonnes Nouvelles, qu'il y avoit
 une Dame , qui fouhaitoit passio-
 nement de me voir , & qui , se
 faisant un plaisir extrême de fai-
 re connoissance avec moi , l'a-
 voit prié de me conduire chez
 elle. Je ne te dissimulerai point,
 que ce Message flatta ma Vani-
 té. Je crus que cette Dame,
 qui

qui pouvoit m'avoir vû en quelque Compagnie , pouvoit aussi avoir pris quelque goût à ma Personne. Il ne me sembloit pas, qu'il pût y avoir d'autre Raison, qui l'obligeât à inviter chez elle un Etranger , d'une maniere si dégagée , & si peu ordinaire. L'Imagination me la peignant donc très-jeune & très-belle, je brulois d'Impatience de voir ma Conquête. Mais, quelle ne fut point ma surprise, quand je fus au Rendez-vous, de trouver une petite Vieille , fort salope, environnée de quatre ou cinq Personnages d'aussi mauvaise Mine! L'un d'eux, quand j'entrai, tenoit à la Main , un Ecrit, qu'il lisoit avec toute l'Emfase d'Auteur.

Mon arrivée, qui le mit dans la nécessité de finir sa Lecture, me parut lui faire beaucoup de chagrin. Mais, la Dame, ayant appris qui j'étois , me fit l'accueil

cueil le plus gracieux , & me
 dit , „ qu'il y avoit fort long-
 „ temps, qu'elle souhaitoit de
 „ faire connoissance avec un
 „ *Mahometan*. Vous saurés ,
 „ Monsieur , *ajouta-t-elle* , que
 „ je me suis particulièrement
 „ appliquée à l'Etude de la *Théo-*
 „ *logie* , & qu'en conséquence
 „ de longues Meditations , &
 „ de profondes Recherches , je
 „ me suis fait une Religion à ma
 „ Mode , & beaucoup meilleu-
 „ re , à tous égards , que celle
 „ *du Vulgaire*. Je ne laisse en-
 „ trer chez moi , que des Per-
 „ sonnes , qui se distinguent du
 „ *Commun* des Chrétiens , par
 „ des *Idées* Théologiques , qui
 „ sortent de la Route battue. Tous
 „ les Messieurs , que vous voyez
 „ ici , sont des *Hérétiques* de la
 „ première Volée. Chacun d'eux
 „ a son Hérésie , qui lui appar-
 „ tient en propre. Ils me font
 „ l'honneur de me communi-
 „ quer

„ quer leurs divers Sentimens,
 „ & de vouloir bien que j'en
 „ juge. De leurs differens Sys-
 „ têmes, je m'en suis composé
 „ un pour moi-même, qui doit
 „ être, nécessairement, plus
 „ parfait qu'aucun des autres,
 „ parce qu'il est tiré de tous
 „ les autres. Cependant, pour
 „ le rendre complet, il m'y
 „ manque quelque chose de
 „ l'*Alcoran*. J'ai oui parler de
 „ ce Livre en fort bons termes,
 „ à divers Savans de ma con-
 „ noissance; & je vous assure,
 „ Monsieur, que j'aurois très
 „ bonne Opinion de *Mahomet*
 „ lui-même, s'il n'avoit pas un
 „ peu maltraité notre Sexe.
 „ Daignez donc, je vous prie,
 „ m'initier dans vos *Mysteres*.
 „ Vous me trouverez très do-
 „ cile, & très reconnoissante. „
 „ Ces mots me jetterent dans
 „ une Confusion inexprimable.
 „ Reprenant néanmoins mes Es-
 „ prits,

LETTRES PERSANES. 163

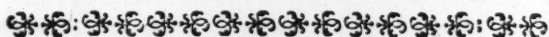
Esprits , „ Madame , *lui dis-je* ,
„ je ne suis point venu , dans
„ ce Pais , sur le pied de *Mis-*
„ *sionnaire* , & je ne me suis ja-
„ mais attaché à la *Controverse*.
„ Mais , si vous vouliez vous
„ contenter d'un *Conte Persan* ,
„ j'en sai un , que nos Dames
„ de l'Orient aiment beaucoup
„ qu'on leur fasse.

„ Un *Conte Persan* ! *s'écria-t-*
„ *elle*. Vous êtes bien insolent
„ de venir me payer d'un *Conte*
„ *Persan*. En vérité , Monsieur ,
„ je ne suis point Femme à re-
„ cevoir de semblables Affronts :
„ & je vous prie de ne remet-
„ tre jamais plus les pieds céans ;
„ car , mon temps est trop pré-
„ cieux , pour le perdre à en-
„ tendre *des Contes*.

Après ce Compliment , elle
se retira dans son Cabinet avec
tous les *Metaphysiciens* de sa Com-
pagnie , & nous planta-là , mon
Ami

164 N O U V E L L E S
Ami & Moi, comme gens indignes de son Entretien.

De Londres le....



L E T T R E LXXII.

Selim à Mirza, à Ispahan.

VEUX-tu connoître l'Etat
présent de l'*Europe*? Je
vais te le dire en peu de mots.
Il y a *une Nation*, qui ne songe
qu'à dévorer toutes les *autres*,
pendant que toutes les *autres* ne
songent qu'à se *dévorer elles-mêmes*.
Il y a *une Nation*, dont tous les
Membres prennent à cœur la
Gloire de leur Pais; pendant que,
dans les autres, chacun ne se fait
Gloire que de s'élever & que de
s'enrichir soi-même. Il y a *une*
Nation, qui, bien que très habile en
Négo-

Negociations, ne compte guere que sur son *Epée*, pendant que *les autres* s'en tiennent à la Plume, sans sçavoir s'en servir. Il y a une *Nation*, qui ne perd point de vûe le vaste Dessen de la *Monarchie Universelle*, pendant que *les autres* s'arrêtent à de petits Objets, qui ne laissent pas que de causer chez elle des *Changemens*, & des *Contradictions*, dont elles ne savent comment se tirer. A ton avis, qu'en doit-il arriver? N'est-il pas vraisemblable, que *cette Nation*-là se rendra enfin Maitresse de toutes *les autres*? C'est ainsi, que toutes les Religions doivent à quelque heure ceder l'Empire à celle de *Mahomet* †, qui a pour elle la *Simplicité*, l'*Uniformité*, & la *Force*; au lieu que les autres, *foibles* par leur Constitution

† Les *Mahometans* croyent, sur la foi del'*Alcoran*, qu'à quelque heure tout le Monde doit embrasser leur Religion.

166 N O U V E L L E S
tion intrinseque, sont encore
plus affoiblies par leurs *Divisions*
mutuelles.

De Londres le



LE T T R E LXXIII.

Selim à Mirza , à Ispahan.

C O M M E j'étois l'autre jour
dans un Caffé, j'y enten-
dis un Homme, qui parloit avec
beaucoup de chaleur de l'Etat
present de la *Perse*. Il prenoit
le parti de *Kouli-Kan*, d'une
maniere si vive, que, n'eut été
sa Langue & son Habit, je l'au-
rois pris pour un *Persan*.

Monsieur, lui dis-je, je vois que
vous vous interessez beaucoup pour
K O U L I - K A N. Etes-vous en
quelque Liaison avec lui? Non,
repondit-il, je ne suis jamais sorti
d'AN-

LETTRES PERSANES. 167

d'ANGLETERRE ; mais, j'aime les PERSANS, parce qu'ils haïssent les TURCS. Et quel Mal vous ont fait les Turcs, repliquai-je, pour avoir mérité, de vôtre part, tant de Haine ? C'est, Monsieur, reprit-il, que je crains qu'ils ne fassent du mal à l'EMPEREUR, dont j'ai toujours été Ami déclaré.

Je demandai alors, tous bas, à un Voisin, qui étoit cet Ami de l'Empereur ; & j'appris, que c'étoit un Maître à danser, qui demouroit dans le Quartier de St. James.

Comme là-dessus je laissai tomber la Conversation, un jeune Monsieur, fort bien mis, & qui beuvoit sa Tasse de Thé près de la Cheminée, prit la parole, & dit, en s'adressant à toute la Compagnie, Je ne me soucie, ni de KOULI-KAN, ni du GRAND TURC : fussent tous les Persans, & tous les Empe-
reurs

reurs de l'Europe dans le fin fonds de la Mer, pourvû que Farinelli soit en bonne Santé.

L'air dégagé de celui-ci ne me surprit pas moins que l'air important de l'autre.

Un troisieme augmenta ma surprise. *Monfieur*, dit-il au jeune Homme, *puisque vous prenez interet à la santé de Farinelli, conseillez-lui de prendre de mes Goutes: elles le garantiront de l'Humidité de nôtre Air d'ANGLETERRE, qui pourroit faire beaucoup de tort à sa Voix.*

Celui qui venoit de parler étoit un *Chimiste*. Un quatrieme le releva: *Vos Goutes*, lui dit-il, *ne pourroient-elles point aussi rendre la VIRILITE' à ce Chan- tre? Après les Miracles que vous en publiez, il ne manqueroit qu'une CURE SEMBLABLE, pour en établir tout-à-fait la Réputation.*

De Londres, le LET-



LET TRE LXXIV.

Selim à Mirza, à Ispahan.

ETANT, avec de mes Amis,
il y a quelques jours, la
Conversation tomba sur l'Esprit
d'Enthousiasme, qui parut, a-
vec tant de force, dans les
premieres Personnes qui profes-
sèrent nôtre Religion. Cet Ami
pretendoit, que le Prophete lui-
même n'avoit été qu'un En-
thousiaste, & que ce fut princi-
palement à cet Esprit du Mai-
tre & des Disciples, que l'on
doit attribuer leurs grandes &
rapides Conquêtes. Il ne fal-
loit pas autre chose, *ajouta-t-*
il, pour les rendre invincibles.
„ Cela seul leur inspira le Mé-
„ pris qu'ils firent, dans toutes
„ les rencontres, des Plaisirs, du
Tom. II. H „ Re-

„ Repos, du Danger, des Dou-
 „ leurs. La même Cause pro-
 „ duira toujours les mêmes Ef-
 „ fets. Si les Enthoufiastes,
 „ qu'il y eut, en *Angleterre*,
 „ sous *Charles I*, eûssent pû s'en-
 „ tendre, comme les *Arabes* le
 „ firent sous la conduite de *Ma-*
 „ *met* & de ses premiers Suc-
 „ cesseurs, il n'y a point de
 „ doute qu'ils n'eussent pû con-
 „ querir toute l'*Europe*. Mais,
 „ par malheur pour eux, leur
 „ Enthoufiaste eut des Objets
 „ fort diferens. Ceux-ci s'en-
 „ téterent de l'Eglise *Anglicane*,
 „ & ceux-là du *Calvinisme*. Il
 „ y en eut, qui se firent des Ma-
 „ rotes particulieres. Il y en
 „ eut aussi, qui se jetterent dans
 „ les excès les plus extravagans,
 „ les uns pour le Gouverne-
 „ ment Republicain, & les
 „ autres pour le Monarchique.
 „ Au lieu donc de se rendre
 „ formidables à leur Voisins,

„ ils

„ ils tournerent toute leur fu-
 „ reur les uns contre les au-
 „ tres, & ne laisserent, dans
 „ l'Etat , aucune Ombre
 „ d'Ordre & de Paix. Les
 „ choses ont bien changé par-
 „ mi nous. Un Zèle outré a-
 „ nima nos Ancetres, & leur
 „ fit un tort infini. Peut-être
 „ avons-nous lieu de craindre
 „ qu'une *Extinction totale* de Zé-
 „ le ne nous soit aussi nuisible.
 „ Nous ne sommes presque
 „ plus que froid & que glace
 „ pour tout ce qui ne touche
 „ pas immédiatement nos inte-
 „ rêts particuliers, & les peti-
 „ tes vuës de notre Ambition
 „ ou de notre Fortune; & re-
 „ gardons, avec tant d'indiffe-
 „ rence, tout ce qui s'appelle,
 „ Religion, Vertu, Honneur,
 „ Bien-Public, que si quelque
 „ accident ne rallume pas,
 „ dans le Royaume, quelques
 „ Etincelles de l'ancien Feu qui le

„ cosumoit , j'apprehende que
 „ nous ne nous fassions un vrai
 „ badinage de perdre nos Li-
 „ bertés , & tout ce qui im-
 „ porte le plus serieusement à
 „ notre Bonheur. Si le grand
 „ *Hambden* eût fréquenté les
 „ Beaux - Esprits de nos
 „ jours, il leur auroit entendu
 „ dire, que c'est un *Enthou-*
 „ *siasme ridicule*, que de s'atti-
 „ rer des Affaires, pour une Ba-
 „ gatelle, qu'on veut lui faire
 „ payer par voye d'Impôt sans
 „ Loi Parlementaire, & qu'il
 „ l'auroit amplement regagnée,
 „ en prenant patience, & en
 „ se soumettant à l'Autorité du
 „ Prince. „

De Londres le



LET.



LETTRE LXXV.

Selim à Mirza , à Ispahan.

IL s'est introduit dans l'*Europe*, vers ces derniers Temps, une *Science* nouvelle, qui y fut entièrement inconnue dans les Siècles precedens, & que l'on ne connut jamais dans les autres Endroits de la Terre. On l'appelle l'*Art de faire des Traités*. Un Homme d'Esprit, qui m'honore de son Amitié, a bien voulu m'en donner une idée générale; & je puis dire qu'il s'y entend lui même, y ayant acquis des Talens considerables, par un apprentissage de vingt ans, sous differens Maitres, qui l'ont employé en tant de Cours Etrangeres, qu'en qua-

lité de Negociateur il a fait son *Tour de l'Europe*. Suivant ce qu'il m'en a dit, cette Science est d'une fort grande étendue. Il s'y agit de connoître & de fixer, non seulement les *Droits* de chaque Prince, mais encore leurs *Dispositions* par rapport aux *Droits des autres*. Cela se subdivise en une infinité d'Objets, d'*Articles séparés*, d'*Articles secrets*, d'*Engagemens*, de *Contre-promesses*, de *Memoires*, de *Representations*, de *Declarations*; choses, qu'il faut toutes savoir par Cœur, afin de pouvoir dans l'occasion, ou en tirer avantage, ou en eluder les consequences, selon que l'Interêt du Maître, que vous servez, le demande. On a publié, depuis peu, dix ou douze Volumes de ces *Traités*, où l'on n'a recueilli que ceux qui sont faits depuis le commencement de ce Siècle; & quatre ou cinq de ces

LETTRES PERSANES. 175
ces Volumes ne contiennent
même que ce qui concerne l'*Angleterre*.

Surpris de cette dernière
particularité, „ *Quoi! dis-je à mon*
„ *Ami*, cet immense Recueil
„ ne renferme que les Nego-
„ ciations d'une trentaine
„ d'Années! Cela ne se peut.
„ Ce Terme est si court! Au
„ moins faut-il qu'on y ait ré-
„ glé les Affaires de toute l'*Euro-*
„ *pe*, jusqu'à la fin du Siècle
„ suivant. On les y a réglées,
„ *me répondit-il*, jusqu'à la *Sean-*
„ *ce du prochain Parlement*. Ces
„ *Machines Politiques* ne sont
„ guères montées, de manière
„ qu'elles puissent aller *plus*
„ *long-temps*. Il faut les *demon-*
„ *ter tout à fait*, ou les remonter
„ de nouveau. Mais, *repliquai-*
„ *je*, comment se peut-il que
„ l'*Angleterre*, qui est une Ile,
„ prenne assez d'Intérêt à ce
„ qui se passe dans le Continent,

„ pour se donner cette peine
 „ infinie à en regler les Affai-
 „ res? Oh! *s'ecria-t-il*, c'est
 „ que nous nous sommes lassés
 „ de nous tenir renfermez dans
 „ *notre petite Sphere*. Nous avons
 „ cru faire une Figure plus con-
 „ siderable, en nous *donnant*
 „ *carriere*, & en *montrant* notre
 „ savoir-faire *au dehors*. Ce
 „ n'est pourtant pas à quoi nos
 „ Mouvemens inquiets & con-
 „ tinuels aboutissent. Il est
 „ souvent de l'Interêt du Mi-
 „ nistre, lors que le Temps est
 „ calme, de *troubler les Eaux*,
 „ & de conjurer des Tempê-
 „ tes, si-non pour se rendre
 „ necessaire à ses *Superieurs*, au
 „ moins pour embarrasser, &
 „ pour intimider, ses *Competi-*
 „ *teurs*, ou ses *Envieux*. Peut-
 „ être même y a-t-il des Rai-
 „ sons plus profondes. La plu-
 „ part de ces Engagemens ex-
 „ posent à de grandes dépen-
 „ ses,

„ ses, & ceux qui les contrac-
 „ tent se plaignent qu'ils *en sont*
 „ *appauvris* ; mais, il n'est pas
 „ certain que ce soit la même
 „ chose de ceux qui *en forment*
 „ *les Projets*, & qui les négoc-
 „ cient.

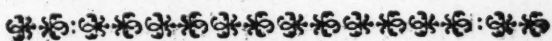
„ Cela etant, *dis-je alors*, je
 „ conçois, dans mon petit ju-
 „ gement, que la multiplicité
 „ de vos Traités ne vous est
 „ pas moins préjudiciable, que
 „ celle de vos Loix. Dans no-
 „ tre *Asie*, on termine, en
 „ *peu de mots très simples*, tous
 „ les Differens des Particuliers,
 „ de même que ceux d'Etat
 „ à Etat. Mais, ici, pour l'un
 „ comme pour l'autre, il ne
 „ vous faut pas moins que des
 „ Volumes. . Et qu'en arrive-t-
 „ il ? C'est qu'après *beaucoup de*
 „ *peine*, & de *dépenses*, l'Af-
 „ faire est aussi peu réglée
 „ qu'elle l'étoit auparavant, &
 „ que souvent même elle n'

178 N O U V E L L E S

» en est que plus embrouillée.
 » Il y a pourtant une différen-
 » ce sensible entre vos Loix
 » & vos Traités. Quelque
 » Confusion qui regne dans les
 » premières, & quelque Chi-
 » cane que cela cause dans
 » les Procès qui ont été pen-
 » dans par devant les Cours
 » de Justice, vous avez au
 » moins un *Tribunal d'Equité*
 » auquel on se peut adresser;
 » au lieu que, dans les autres,
 » le dernier Appel est *l'inique*
 » *Tribunal de la Force*. En trai-
 » tant ainsi à grands *Coups de*
 » *Canon*, les *Ecrits* de part &
 » d'autre sont bien-tôt tous en
 » Cendres, & les *Negociations*
 » ne tiennent pas plus que des
 » *Toiles d'Aragnées*.

De Londres le

L E T.



LETTRE LXXVI.

Selim à Mirza, à Ispahan.

JE me trouvai, un de ces jours, dans une Compagnie dont l'assortissement étoit des plus bizarres. Il y avoit un Gentil-Homme de Campagne, un Jurisconsulte, & un Homme de Cour. Le Campagnard, dans le fond honnête Homme, étoit *Catholique-Romain*, & fort entêté de sa Religion. Le second, assez modéré sur la Croyance, bruioit de Zèle pour la Liberté Civile. Et le dernier, qui paroissoit ne rien croire, en vouloit à tous ceux qui croyoient quelque chose.

Il attaqua donc fort impoliment le premier sur sa Religion, en commençant par les Frau-

des pieuses du Clergé, qui, à pas lents, mais mesurez, s'est emparé d'une Domination si tyrannique sur la Conscience & sur la Raison des Peuples, qu'il n'y a point d'Absurdité grossiere, qu'il ne donne pour Article de Foi; & point de pretention si superbe, qu'il ne s'attribuë. Il s'étendit ensuite à faire voir la vaste difference qu'il y eut entre les *Eveques* des premiers ages de l'Eglise Chretienne, qui n'étoient que les dépositaires des Charités que l'on recueilloit pour les Pauvres; & les *Eveques de Rome*, qui portent une triple Couronne, & qui ferment dans leurs Coffres la moitié des Richesses de la Chrétienté. Après cela, vint sur jeu la simplicité des Gens, qui, sans remonter à l'Origine des choses, s'imaginent bonnement que tout ce qui est établi a dû l'être, & prennent des *Corruptions*, que le
Temps

LETTRES PERSANES. 181

Temps à introduites dans la *Religion*, pour la *Religion elle-même*. Il népargna pas davantage ces autres Personnes, qui, *connoissant* les Corruptions, & les *detestant*, ne peuvent souffrir qu'on les *reformé*, par la seule Raison qu'on les a *long-temps tolerées*; comme si un Mal en étoit moins *dangereux*, parce qu'il est devenu un Mal d'*Habitude*.

Le Campagnard, qui ne savoit que repondre, se retranschoit à la *Nécessité* de se *soumettre* à l'*Autorité* de l'Eglise, & au *danger* qu'il y a de permettre aux Particuliers de *juger* pour eux mêmes, & de mettre en doute les choses que cette Eglise se à *decidées*.

La Dispute, aigrie par le *Zèle* de l'un, & par les Insultes de l'autre, auroit bientôt dégénéré en Querelle, si le Jurisconsulte ne fût pas venu à propos se mettre entre deux. Il s'adressa d'a-

bord au Défenseur de la Libér-
 té, & le pria de lui dire, si cet-
 te Liberté n'étoit pas pour le
 moins aussi importante, pour le
 Genre Humain, par rapport aux
Affaires temporelles, que par rap-
 port aux *Spirituelles*? „ D'où
 „ vient donc, *ajouta-t-il*, que,
 „ témoignant tant de chaleur
 „ pour la dernière, vous ne
 „ marquez que de l'indifférence
 „ pour l'autre? A quoi devons-
 „ nous imputer la différence
 „ prodigieuse qu'il paroît y avoir
 „ entre votre *Foi Religieuse*, &
 „ votre *Foi Politique*? Qu'est-
 „ ce qui rend la première si ré-
 „ tive, & l'autre si débonnaire?
 „ Se peut-il que des Gens, qui
 „ voyent si clair aux Fraudes de
 „ la *Domination Ecclesiastique*,
 „ n'apperçoivent aucun Tour
 „ de Passe-Passe dans ceux qui
 „ gouvernent l'Etat? Ou bien,
 „ est-ce enfin, que les *Trompe-*
 „ *ries*, dont vous ne dites mot,
 „ &

LETTRES PERSANES. 183

„ & que vous appuyez même,
„ sont, ou moins visibles, ou plus
„ supportables, que celles que
„ vous combattez avec tant de
„ violence? Jugeons-en par
„ l'Exemple même que vous
„ venez d'en donner. Un *Pa-*
„ *pe* est-il plus différent d'un
„ *Eveque Chrétien*, qu'un *premier*
„ *Ministre* ne l'est, dans une
„ Nation libre, d'un *Ministre*
„ *d'Etat*? Si vous remontez à
„ l'*Origine* des choses, quelles
„ traces y trouverez-vous d'un
„ *Ministere semblable*? Quelle
„ est l'ancienne Constitution,
„ dans laquelle vous découvri-
„ rez les Fondemens d'un *Pou-*
„ *voir de cette Nature*? N'est-
„ ce pas-là manifestement une
„ *Corruption* que le Temps à in-
„ troduite, une *Corruption* qui
„ doit sa naissance à dix mille
„ autres qui l'ont précédée, &
„ qui naturellement en doit
„ aussi produire dix mille autres
„ de

„ de plus? Si vous me repon-
 „ dez, que ce sont-là des *My-*
 „ *steres d'Etat*, & que par con-
 „ sequent on ne doit point les
 „ approfondir; permettez-moi de
 „ vous le dire, les *Mysteres*, que
 „ vous attaquez, meritent, à
 „ coup sur, pour le moins le mê-
 „ me respect: & le Mal, qu'il
 „ y auroit à en interdire l'*Exa-*
 „ *men*, ne seroit pas si funeste.
 „ Emprunterez-vous donc les
 „ Raisons de votre Adversaire,
 „ & direz-vous comme lui, que
 „ la *Soumission* est *nécessaire*, &
 „ qu'il est *dangereux* d'opposer
 „ la *Raison* à l'*Autorité*? Mais,
 „ si vous le faisiez, je n'aurois
 „ qu'à vous représenter, ce
 „ que vous savez comme moi,
 „ que toute *Autorité* doit sa Naîs-
 „ sance à la *Raison*, & que par
 „ consequent la première s'affoi-
 „ blit à proportion de ce qu'elle
 „ s'ecarte de l'autre.

„ C'est se moquer du mon-
 „ de,

LETTRES PERSANES, 185

„ de, que de dire que l'on ne peut
„ gouverner les Hommes, si on ne
„ les trompe. Avant l'*Invention* de
„ ces *Ruses*, ils étoient gouver-
„ nés d'une manière qui les ren-
„ doit heureux, & même beau-
„ coup plus heureux qu'ils ne
„ l'ont été depuis ce Temps-là.
„ Trouveriez vous bon, que l'on
„ dît dans le même sens, que
„ la Pieté Chretienne, simple
„ & sincere, quand elle s'eta-
„ blit, a besoin, pour se soute-
„ nir, des Friponneries, & du
„ Jeu de Théâtre, que l'Eglise
„ de Rome y a introduit dans
„ les derniers Siecles? Avouez-
„ le : Quantité de Gens font, en
„ matiere d'Etat, précisément
„ ce que vous blâmez en fait de
„ Religion. Ils agissent comme
„ s'il y avoit *Prescription* pour
„ les *Abus*, & que le mauvais
„ Etat où l'on trouve les choses
„ doive être une Raison pour
„ permettre qu'elles empirent.

„ Je

„ Je ne sai, *dis-je alors*, si
 „ ce n'est pas être trop teme-
 „ raire, que de vouloir appron-
 „ dir la Religion. Peut-être fe-
 „ roit-on mieux de se soumet-
 „ tre à l'Autorité. C'est, au
 „ moins, à quoi l'on est fait par-
 „ mi nos *Mahometans*. Mais,
 „ il me paroît certain, qu'une
 „ *Foi implicite* sur les *Affaires*
 „ *du Siecle* s'accorde mal avec
 „ la *Foi raisonnée* sur celles de
 „ la *Conscience*. Un Homme,
 „ qui se pique de ne rien croi-
 „ re trop legerement, devroit
 „ avoir honte de rien faire en
 „ aveugle. S'il ne *pense* point
 „ à ce qu'il fait, c'est tout au
 „ moins une Duppe, ou un In-
 „ dolent. Mais, celui, qui se lais-
 „ se mener en Esclave pendant
 „ qu'il fait l'Esprit fort, est un
 „ *Monstre*, ou un *Scelerat*. „

De Londres le

LET-



LET TRE LXXVII.

Selim à Mirza , à Ispahan.

CH AQUE Peuple a son Me-
rite , qui le distingue de
ses Voisins , & dont il peut se
vanter sans mortifier les autres.
L'*Italie* produit les meilleurs
Chanteurs ; l'*Angleterre* , les plus
forts *Combatans à Coups de Poing* ;
l'*Allemagne* , les plus profonds
Theologiens ; & la *France* , les
plus habiles *Cuisiniers*. Ce der-
nier Avantage l'emporte sur tous
les autres ; & comme c'est un
Talent , qui a cours par-tout , la
Nation , qui y excelle , en est
fort fiere. Elle en a raison ;
puis que , par cet endroit , el-
le s'attire l'Hommage de tou-
tes les autres , & se rend l'Ar-
bitre des Plaisirs , de la Mani-
ficence ,

ficence, de l'Ambition, & de la Réputation même, de toutes les Cours de l'*Europe*. Sans le secours d'un bon *Cuisinier François*, il n'y a, ni Ambassadeur qui puisse faire les Affaires de son Maître, ni Secrétaire d'Etat qui puisse remplir les fonctions de son Ministère, ni Seigneur qui puisse soutenir l'honneur de sa Naissance & de ses Titres. Un Ami, qui est souvent à la Table des Grands, & qui y mange tant qu'il veut, sans qu'il lui en coûte autre chose pour chaque Repas que *sa Voix* pour une Affaire en *Parlement*; cet Ami, *dis-je*, m'a quelquesfois conté par le menu tout ce qui se sert dans ces Occasions, avec une estimation, ou à peu près, de ce que ces Festins pouvoient coûter.

„ Cela me rappelle, *lui dis-*
 „ *je*, ce que j'ai ouï dire de la
 „ Politique de ces mêmes
 „ Grands.

LETTRES PERSANES. 189

„ Grands. Elle est *artificielle*,
 „ *superficielle*, & peu *saine*, &
 „ cependant *d'une Depense à*
 „ *ruiner*. Ne peut-on point
 „ dire la même chose de leurs
 „ Repas? Comment peuvent-
 „ ils digerer tous les jours la
 „ quantité incroyable de ce
 „ qu'on leur sert? A coup sûr,
 „ comme ils ont le *Cœur* & la
 „ *Tête* faits autrement que le
 „ reste des Hommes, ils doi-
 „ vent aussi avoir l'*Estomac* tout
 „ autre. Point du tout, *me*
 „ *répondit l'Ami*. Ils touchent
 „ rarement aux choses délicates,
 „ qui leur sont servies. Ces
 „ délicatesses, en cela sembla-
 „ bles aux Femmes que vous
 „ tenez dans le Serrail, sont
 „ bien plus pour l'*Ornement*, que
 „ pour l'*Usage*. Il y a tou-
 „ jours, à un petit Coin de la
 „ Table, un Plat fort simple,
 „ comme qui diroit, une Piece
 „ de Mouton, ou de Bœuf
 „ d'*An-*

„ d'*Angleterre*; & c'est de celui-
 „ là que le Maître de la Maison
 „ fait son Repas, avec deux ou
 „ trois bons Amis, aux quels
 „ il en sert, comme par faveur
 „ & par distinction, pendant que
 „ les autres Convives, n'osant
 „ en demander un Morceau,
 „ sont réduits aux *Ortolans* &
 „ aux *Truffes*. Je me souviens
 „ d'avoir vû un Gentil-Homme
 „ de Campagne, qui mangeoit
 „ pour la première fois chez un
 „ Grand-Seigneur. On ne lui
 „ servoit que des Ragouts à la
 „ *Françoise*. Il n'y en eut au-
 „ cun qui ne lui déplût extré-
 „ mement. Craignant néan-
 „ moins de passer pour incivil,
 „ il n'osoit rien refuser, desorte
 „ qu'il passa tout son Repas à
 „ faire des efforts continuels
 „ pour avaler à contre-cœur
 „ ce que la Politesse lui fai-
 „ soit accepter.

„ D'où vient, *dis-je alors*, une
 „ Extra-

LETTRES PERSANES. 191

„ Extravagance si continuelle?
„ D'où vient que tant de Gens
„ s'immolent tous les jours en
„ Victimes au Demon du Luxe?
„ Est-ce donc la peine qu'un
„ Homme se fasse périr lui-même,
„ & que peut-être même il fasse
„ périr sa Patrie, afin d'étaler
„ sur sa Table des Oiseaux ve-
„ nus du *Perigord*, au lieu de la
„ Volaille de sa Basse-Cour,
„ que ses Hôtes aimeroient
„ mieux y trouver? Je crois
„ que la Comparaison, que vous
„ en faites avec nôtre Serrail,
„ ne quadre pas tout-à-fait. Il
„ est vrai, que nous y tenons
„ plus de Femmes qu'il ne nous
„ en faut à la fois. Mais, aussi,
„ nous ne nous en servons pas
„ de *toutes à la fois*. Une ou
„ deux nous suffisent, & nous
„ gardons les autres pour un
„ autre Repas. „ Je lui fis à ce
sujet le Conte suivant de notre
Pais.

Shah

Shah Abbas, au commencement de son Regne, donna plus dans le Luxe, qu'il ne convenoit à un si grand Prince. On voyoit la vaste Eteuduë de son Empire, à la diversité des Plats que l'on servoit sur sa Table. Les uns venoient du *Tigre* & de l'*Euphrate*, les autres se tiroient de l'*Oxus*, & de la *Mer Caspienne*. Un jour, qu'il donnoit un Regal aux Grands de sa Cour, on mit le meilleur Plat du Festin près de *Mahomet Ali*, le Gardien des trois Sépulcres, comme pour faire honneur à la Sainteté de sa Charge. Au lieu de s'attacher à ce Mets, & d'en manger avidement, comme les *Saintes Personnes* ont coutume de faire, il fit de profonds Soupirs, & se mit à pleurer. Le Prince, étonné, lui demanda ce que cela vouloit dire ? L'autre se fit fort presser pour le faire, & ne se rendit

rendit enfin qu'aux menaces que lui fit le *Sophi*. Alors, il parla de la maniere suivante.

„ O Monarque de la Terre,
 „ fache, qu'en voyant ta Table
 „ couverte comme elle l'est, je
 „ me suis d'abord rappelé un
 „ Songe, ou plutôt une Vision,
 „ qui me fut envoyée des Pro-
 „ phètes que je fers. La sep-
 „ tieme Nuit de la Lune *Rha-*
 „ *mazan*, je m'endormis sous
 „ l'Ombrage qui couvre les Se-
 „ pulcres sacrez. Il me sembla
 „ que les saints Corbeaux du
 „ Temple m'enleverent sur
 „ leurs Ailes dans l'Air, & me
 „ porterent, en peu de momens,
 „ au plus bas Ciel, où je vis
 „ le Messager de Dieu, sur le
 „ quel soit Paix, qui étoit assis
 „ sur un Tribunal de Lumiere,
 „ où il recevoit les Requêtes
 „ de toute la Terre. Au tour
 „ de lui se presenterent une in-
 „ finité d'Animaux, de tout
 Tom. II. I „ Genre,

„ Genre , & de toute Espece ,
 „ qui se plainquirent à lui de Toi ,
 „ *Shah Abbas* ; disant que tu les
 „ détruisois de gayeté de Cœur ,
 „ & en vrai Tyran , beaucoup
 „ au de-là de ce que le Necessaire ,
 „ faire , & que l'Agréable même ,
 „ ne le demandent. Ils dirent ,
 „ que pour faire un seul
 „ Plat à ton Goût , il falloit quelquefois
 „ tuer dix ou douze Bêtes ,
 „ pour avoir la Langue de l'une ,
 „ les Intestins de l'autre ,
 „ la Graisse de celle-ci , le Sang
 „ ou la Cerveille de celle-là .
 „ En un mot , ils représenterent ,
 „ qu'on les détruisoit si vîte
 „ pour remplir les Desirs de ta
 „ Gourmandise , que bien-tôt
 „ il n'en resteroit plus , si l'on
 „ n'y mettoit pas ordre , pendant
 „ qu'il en étoit encore temps .
 „ Le Prophete , touché , fronça
 „ les sourcils , & chargea six Vautours
 „ d'aller te chercher tout vivant . Ils te
 „ dirent

„ dirent bien-tôt aux pieds du
 „ Tribunal , où il commanda
 „ qu'on t'ouvrit l'Estomac, pour
 „ examiner s'il étoit plus grand,
 „ & plus large, que celui des
 „ autres Hommes. Ayant trou-
 „ vé qu'il étoit de la Capacité
 „ ordinaire, il permit à tous les
 „ Animaux d'user de Represail-
 „ les sur le Corps de leur De-
 „ structeur. Mais, avant que de
 „ dix mille un seul eût pu en
 „ avoir son Morceau, il n'en
 „ restoit pas la moindre parcel-
 „ le qui n'eut été dévorée; si
 „ peu de proportion il y avoit
 „ entre la faute, & celui qui
 „ en étoit coupable. „

Ce Récit fit une impression si
 vive sur le *Sophi*, que, dans la
 suite, il ne voulut jamais permet-
 tre que l'on servît plus d'un Piat
 de Viande sur sa Table.

De Londres, le



L E T T R E LXXVII.

Selim à *Ibrahim Mollac*, à *Ispahan*.

OUI, saint *Mollac*, je me convaincs de plus en plus tous les jours, que l'*Infidélité* est accompagnée d'un Esprit d'*Infatuation*. Le Prophete trouble l'Entendement de tous ceux qui refusent de recevoir ses saintes Loix. Il punit la dureté de leur Cœur par la depravation de leur Jugement. Que comprendre autrement à ce que j'ai vû parmi les Chrétiens depuis que je les fréquente?

J'ai vû un Peuple, qui doit toute son existence au Commerce, souffrir que le *Luxe*, & des *Impôts accablans*, ruinent ses Manufactures au dedans du
Roya-

Royaume , & lui donnent le defavantage dans tous les Marchés du dehors.

J'ai vû ce même Peuple se vanter de ses immenses Richesses , & réduit néanmoins à ne pouvoir fournir aux besoins courans de l'Année pour le Gouvernement , qu'en détournant le *Fond* qu'il avoit destiné au payement de Cinquante Millions de Debtes qu'il a contractées.

Je l'ai vû *equipper des Flottes*, *augmenter les Troupes de Terre*, & *trembler* continuellement de la crainte d'une *Invasion*, pendant qu'il se berçoit de la flatteuse idée d'une *Paix profonde & durable*.

Je l'ai vû se confier, dans la securité la plus parfaite , sur la Condition florissante de son *Credit National* , uniquement en Vertu d'un *Fond prodigieux* en *Billets de Monnoye*, qui cir-

culent comme les Especes, pendant le temps de cette confiance, mais qui, à la premiere alarme, pourroient n'être plus que du *simple Papier*.

Je l'ai vû, ne songeant qu'à faire de nouvelles Loix pour regler mieux la Police; & ne prenant aucun soin de faire *observer* ces Reglemens; declamant sans cesse contre les Abus de la Regence, & permettant, avec débonnaireté, qu'ils se multiplient.

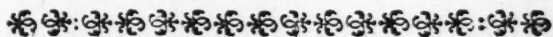
Je l'ai vû se plaindre de ce qu'il lui *manquoit du Monde* pour la Culture des Terres, & pour les Manufactures; & souffrir que plusieurs Milliers de Gens, capables de travailler, *mandient* dans les Ruës; ou que d'autres, en beaucoup plus grand nombre, soient élevés à ne *rien faire*, sous pretexte de se rendre sçavans.

Je l'ai vû *pourvoir*, avec tant de liberalité, à l'entretien
de

LETTRES PERSANES. 199
de ses Pauvres, que le Fond
assigné à cet usage suffiroit à tous
leurs besoins, s'il étoit bien ad-
ministré; & néanmoins permet-
tre, que la Friponnerie & les Bû-
vettes des Administrateurs fas-
sent *mourir de Faim* le Tiers de
ces Pauvres.

Mais, le plus grand de mes E-
tonnemens, & ce qui prouve,
mieux que tout le reste, l'*Infatuation*
de ce Peuple, c'est que
l'on y a pour *Maxime*, que la
Vénalité des Suffrages contribue au
Maintien de la Liberté.

De Londres le



LETTRE LXXVIII.

Selim à Mirza, à Ispahan.

JE te felicite de ta nouvelle
Dignité. Je me prosterne
respectueusement à tes pieds, non

en Flatteur , mais en Ami. La Faveur de ton Maitre a répandu sur toi sa Lumiere. Il t'a placé à la main droite de son Throne. Les Thresors de la *Perse* sont confiés à ta Garde. Si tu remplis ce *Poste* avec Prudence, & avec Fidelité, tu m'y paroitraas *plus grand* que tu n'étois. Autrement, je t'y trouverai *plus petit*. Tu t'es chargé d'un Ministère très important pour le Prince, & qui ne l'est pas moins pour le Peuple. Y étant également intereffés , ils ont un droit égal à ton attention. S'il t'arrive jamais de regarder leurs Interêts comme séparés , & de les opposer l'un à l'autre , saches que tu les ruineras *tous deux* à la fois. Ne t'imagines pas que tu enrichisses ton Maitre , en épuisant ses Sujets. Des *Gains* de cette Nature sont des *Pertes irréparables*. Ils peuvent flatter dans le temps qu'on les fait ;
mais ,

mais, ils tarissent les sources de
 l'Opulence pour l'*Avenir*. Un
 fameux *Thresorier d'Angleterre*,
 sous le Règne heureux d'*Elisa-*
beth, disoit un jour, qu'il n'ai-
 moit pas à voir que le *Thresor* se
 gonflât comme la *Rate*, pendant que
 les autres *Parties du Corps Politi-*
que sont en *Consomption*. Je te
 prie de te souvenir de cette Sen-
 tence, & de la prendre pour
 Regle. Préviens, avec soin,
 l'Inconvenient que craignoit cet
Anglois. Pour cet effet, ne te
 contente pas d'épargner à l'E-
 tat toutes les Dépenses qui ne
 sont pas nécessaires. Fais aussi
 en sorte que les plus nécessaires
 soient si bien placées, & si bien
 employées, que tu n'ayes pas
 besoin de *brouiller* tes Comptes,
 pour couvrir ta *Fraude*, ou ton
Incapacité. Cede aux Difficul-
 tés, & prends patience, dans
 les plus grands Embarras de ton
 Ministère, plutôt que d'*anticiper*

sur les Revenus du Gouvernement , à moins d'une Nécessité absolue. Ces Anticipations, qui tirent d'affaire *pour un moment*, forment un Labyrinthe dont on ne peut *jamais* se tirer.

En soulageant la Nation des Impôts qui l'accablent, fais aussi consister ta gloire à la soulager de ce nombre infini de *Collecteurs* qui ont *barrassé & pillé* notre malheureuse Patrie, avec plus de Férocity, que les *Turcs*, & que les *Moscovites*.

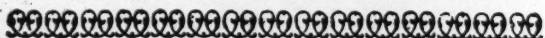
Puisque tu dois distribuer les Graces de la Couronne, qu'elles servent, entre tes mains, à recompenser le Merite, & les Services, & non à payer l'Encens que des Parasites & des Flatteurs donneront à ton Maître ou à *Toi même*. Souvien-toi sur-tout, qu'étant, à cette heure, une *Personne Publique*, ton Esprit doit s'élever au dessus des *Vues particulières*. Applique-toi à enrichir
l'Etat

l'Etat plutôt que *Toi-même* ; & songe moins à placer *ta Maison* à la tête de *ta Patrie*, qu'à placer *ta Patrie* à la tête de l'*Asie*.

Si tu suis fidèlement ces Maximes, ton Prince aura plus besoin de *Toi*, que tu n'auras besoin de *lui*. En bâtissant l'Edifice de ta Fortune sur quelque *autre Fondement* que ce soit, la plus haute Fortune, bâtie sur des Fondemens ruineux, fera toujours chancelante.

Il n'y a de *Ministre d'Etat*, que celui dont le Service est *nécessaire au Public*. Tous les autres ne sont que les *Creatures du Caprice* des Princes, & qui sentent leur *Esclavage* dans le *Pouvoir* même dont ils sont revêtus.

De Londres, le



L E T T R E LXXIX.

Selim à Mirza , à Ispahan.

LE vertueux *Abdallah* est de retour en *Angleterre*, après une absence de plus d'une Année. Je lui remis hier sa chere *Zelis*, cette aimable Personne, qu'il me donna pour *Femme* en partant de *Londres*, & que j'ai traitée comme une *Sœur*. Lors que je leur joignis les Mains, après une Separation, qu'ils avoient craint devoir être éternelle, la Scene, entre nous trois, fut si touchante, qu'il n'y en eut jamais de semblable. La possession de la plus belle Femme du Monde n'auroit pû me faire le plaisir que je goûtai, à remplir ce devoir de Justice & d'Humanité. Je faisois le bonheur de deux Personnes qui le meritoient,
&

& je m'assurois l'affection de l'une & de l'autre jusqu'au dernier moment de leur Vie. Après les premiers transports de la joye commune, *Abdallah* nous donna la Relation suivante de tout ce qui lui étoit arrivé depuis son départ.

„ Je partis, comme vous le
 „ savez, *nous dit il*, dans l'In-
 „ tention de racheter mon Pere
 „ de son Esclavage. Dès que je
 „ fus arrivé à *Maltbe*, j'allai me
 „ jetter aux pieds du Grand-
 „ Maitre, pour le prier d'accep-
 „ ter la Rançon que j'avois ap-
 „ portée, & de rendre la Liber-
 „ té à mon Pere. Il me repon-
 „ dit, que *la Grace que je lui de-*
 „ *mandois n'étoit plus en son pou-*
 „ *voir, parce que la Personne, pour*
 „ *la quelle je sollicitois, avoit été*
 „ *condamnée à Mort, & que la*
 „ *Sentence devoit s'exécuter le len-*
 „ *demain.* A ces mots, je faillis
 „ à mourir de douleur. Je de-

„ mandai ce que le Prisonnier
 „ avoir fait. On me dit, que,
 „ sur ce qu'on avoit appris qu'il
 „ ne pouvoit payer de Rançon,
 „ il avoit été mis à la Rame,
 „ comme le dernier des Escla-
 „ ves, sans aucun egard, ni pour
 „ son Age, ni pour son Merite;
 „ que, dans un Engagement de
 „ la Galere *Malthoïse* avec un
 „ Vaisseau *Turc*, ce bon Hom-
 „ me avoit conseillé aux autres
 „ Esclaves de quitter leurs Ra-
 „ mes, pour se battre contre les
 „ Chrétiens; que lui & eux
 „ n'ayant pas été les plus forts,
 „ on les avoit ramenez dans l'I-
 „ le; que, pour l'Exemple, mon
 „ Pere avoit été condamné à é-
 „ tre rompu vif sur la Roue; &
 „ que le jour du lendemain é-
 „ tant pris pour l'exécution, il
 „ n'y avoit plus moyen de ra-
 „ cheter le Coupable.

„ O Ciel! *m'écriai-je*, ne suis-
 „ je donc venu si loin, que
 „ pour

„ pour être le Spectateur de la
 „ Mort de mon malheureux Pe-
 „ re, & d'une Mort si cruelle!
 „ Plut à Dieu que la Mer m'eût
 „ englouti dans ses Ondes, a-
 „ vant que je touchasse à cette
 „ fatale & maudite Terre! O
 „ *Abderame*! O mon Pere! De
 „ quoi te sert l'Amour de ton
 „ Fils! Faut-il, qu'après une ab-
 „ sence dont je comptois tous
 „ les momens, je ne te rejoî-
 „ gne, que pour te dire un A-
 „ dieu éternel, dès notre pré-
 „ mière Entrevue? Comment
 „ peut-on soutenir cette idée?
 „ Quoi donc! Au même Temps
 „ que j'arrive, plein du plaisir
 „ que je me faisois de te ren-
 „ dre la Liberté, je ne viens
 „ que pour te voir exposé au
 „ plus affreux des Supplices?
 „ Quel Spectacle? Helas! Ma
 „ Presence ne fera qu'aggraver
 „ tes Tourmens, & que te ren-
 „ dre

„ dre les horreurs de la Mort
 „ plus ameres.

„ Dans une si triste extremi-
 „ té, outre la Rançon que j'a-
 „ vois offerte, je proposai au
 „ Grand-Maitre de me mettre
 „ moi-même à la Chainé, &
 „ que je servirois volontiers, en
 „ qualité d'Esclave, toute ma
 „ vie, pourvû que celle d'*A-*
 „ *derame* fût épargnée.

„ Ma Proposition parut le tou-
 „ cher, & son Cœur panchoit à la
 „ Compassion. Mais, un *Jesuite*,
 „ qui étoit son Confesseur, &
 „ present, lui dit, *qu'il falloit*
 „ *nécessairement un Exemple, &*
 „ *que mon Pere ne pouvoit absolu-*
 „ *ment être pardonné, qu'en re-*
 „ *nonçant à la Religion Mahomé-*
 „ *tane, pour embrasser la Chrétien-*
 „ *ne. Non, m'ecriai-je, il n'en*
 „ *sera rien. Si c'est à CE PRIX,*
 „ *que le peu de jours infortunés,*
 „ *qui nous restent, peut se racheter,*

„ nous

LETTRES PERSANES. 209

„ nous aimons mieux perir, mon
 „ Pere & Moi, que d'accepter
 „ cette Grace. Mais, comment se
 „ peut-il que vous, qui êtes Hom-
 „ me d'Eglise, & qui faites Pro-
 „ fession d'être plus saint que les
 „ autres Hommes, comment se
 „ peut-il, que vous vous opposiez
 „ aux Mouvements d'un Prince
 „ qui panche à la Misericorde, &
 „ que vous lui fassiez violence,
 „ pour oter la Vie à un Vieillard
 „ infortuné, qui n'a pour tout Cri-
 „ me que l'Amour de la Liberté, si
 „ naturel à tous les Hommes? Est-
 „ ce-là votre Methode de CON-
 „ VERTIR les Gens à vôtre
 „ Croyance? Est-ce par la Gêne,
 „ ou par la Roue, que vous le fai-
 „ tes, au lieu d'y employer la Rai-
 „ son?

„ Mes Plaintes ne firent qu'
 „ irriter le Jésuite. Je sortis du
 „ Palais au desespoir, & pris
 „ le chemin de la Prison,
 „ dans le dessein d'y voir mon
 „ Pere,

„ Pere , pour la premiere &
 „ derniere fois. Comme j'y al-
 „ lois , un Esclave *Turc* m'a-
 „ borda , & me dit de le sui-
 „ vre. Je n'en avois point d'en-
 „ vie ; mais , il m'assura que la
 „ chose importoit aux jours
 „ d'*Abderame* : je me laissai
 „ donc conduire. Nous passa-
 „ mes par le derriere du Palais ,
 „ & le Guide me laissa dans
 „ l'Appartement d'une Femme.
 „ J'y demeurai jusqu' après Mi-
 „ nuit , sans y voir Ame vivan-
 „ te. Les Agitations de mon
 „ Esprit ne peuvent se conce-
 „ voir. Enfin , je vis paroître
 „ une Dame , richement habil-
 „ lée à la *Turque*. Après m'a-
 „ voir considéré quelque temps ,
 „ d'une maniere très fixe , A B-
 „ DALLAH , me dit-elle , avez-
 „ vous oublié ZORAIDE , Sœur
 „ de ZELIS ? Je la reconnus
 „ aussi-tôt , bien que je l'eusse
 „ perdue de vûe depuis plusieurs
 „ An-

„ Années. Je l'embrassai avec
 „ tendresse, & la priai de m'
 „ apprendre quelle Fortune l'a-
 „ voit conduite à *Malthe*.

„ *Vous savez*, répondit-elle,
 „ que je suis de l'une des meilleu-
 „ res Maisons de l'Ile de *Chipre*,
 „ & qu'étant encore fort jeune,
 „ j'épousai un riche Marchand de
 „ la Ville d'*Alep*. J'en eus deux
 „ Enfans, un Garçon & une
 „ Fille. Nous vivions fort heu-
 „ reux. Au bout de quelques An-
 „ nées, les Affaires de mon Mari
 „ le mirent dans la nécessité d'aller
 „ faire un tour en *Chipre*. Je
 „ le priai de me permettre de l'y
 „ accompagner, afin que j'y pusse
 „ voir mes Parens. Pendant que
 „ nous étions sur Mer, un Orage
 „ violent nous jeta vers l'Occident,
 „ au de-là de *CANDIE*. Là,
 „ nous fumes attaqués par un Ar-
 „ mateur de *Malthe*. Mon Mari
 „ mourut dans le Combat. On
 „ prit nôtre Vaisseau, & l'on me
 „ „ mena

„ mena dans cette Ile. Ma Beau-
 „ té frappa le Grand-Maitre. Cet-
 „ te Conquête me surprit en l'Etat
 „ où j'étois. Je songeois peu à la
 „ faire, ne pensant qu'à ce que je
 „ venois de perdre. Cet Amant
 „ m'accepta du Chevalier qui m'-
 „ avoit prise, & je trouvai quel-
 „ que Consolation, dans mon Es-
 „ clavage, d'être hors des Mains qui
 „ étoient teintes du sang de mon
 „ Mari. La Passion de mon nou-
 „ veau Maitre pour moi fut si
 „ grande, qu'il me traita plutôt
 „ en Princesse qu'en Esclave. Je
 „ ne puis lui rien demander qu'il
 „ ne me l'accorde, & jamais il ne
 „ s'approche de Moi que sa Libe-
 „ ralité n'ait un présent à me faire.
 „ Il me fait vivre dans la Pompe,
 „ & dans la Magnificence. Vous le
 „ voyez: je possède de grandes Ri-
 „ chesses, & je puis ici plus que
 „ personne. Apprenez donc, Ab-
 „ dallah, ce que mon Amitié a
 „ fait pour vous, & permettez-

„ moi

LETTRES PERSANES. 213

„ moi de vous dire que vous m'a-
 „ vez des Obligations que vous ne
 „ devez pas oublier. J'ai em-
 „ ployé tout le Pouvoir, que j'ai
 „ sur le Cœur de mon Amant, pour
 „ sauver la vie d'ABDERAME.
 „ Cette grace m'a été accordée. En
 „ payant la Rançon, que vous a-
 „ vez offerte, vous aurez vôtre
 „ Pere. En recompense du servi-
 „ ce, que je vous ai rendu, j'en
 „ ai un à vous demander. J'ai
 „ besoin de vôtre secours, dans
 „ une Affaire, qui, peut-être, ne
 „ sera pas sans danger. Promet-
 „ tez-moi de vous y prêter. Je
 „ l'assurai, qu'il n'y avoit rien
 „ de si hazardeux, que je n'en-
 „ treprisse pour servir la Sœur
 „ de Zelis. He bien ! me dit-el-
 „ le, je vous dirai de quoi il s'a-
 „ git, quand il sera temps de le
 „ faire. En attendant, ne sortez
 „ point de Malthe, que vous n'a-
 „ yez reçu mes Ordres.

„ En prononçant ces der-
 „ nieres

„ nieres paroles, elle me remit
 „ la Lettre de Grace sous le
 „ Sceau du Grand Maître, &
 „ me dit de ne perdre pas un
 „ moment. Je me sentis si trans-
 „ porté de joye, que je n'eus pas
 „ seulement la presence d'Es-
 „ prit de la remercier. Je cou-
 „ rus, ou plutôt je volai, à la
 „ Prison: &, montrant l'Ecrit
 „ que je portois, je me fis con-
 „ duire par le Géolier au Ca-
 „ chot de mon Pere.

„ Le bon Vieillard, qui ne
 „ s'attendoit qu'à la Mort, me
 „ prit pour le Bourreau qui ve-
 „ noit le prendre pour le mener
 „ au Supplice. Il s'évanouït dans
 „ cette pensée, avant que je pûs-
 „ se lui dire qui j'étois, & ce
 „ que je venois faire. Le voy-
 „ ant sans connoissance, je dé-
 „ tachai ses Chaines, & le por-
 „ tai à l'Air dans mes bras. J'eus
 „ bien de la peine à le faire re-
 „ venir; & quand j'aperçus
 „ qu'il

„ qu'il reprenoit ses Sens, O
 „ *mon Pere!* lui dis-je, *ne recon-*
 „ *noissez-vous pas votre Fils Abdal-*
 „ *lah!* *C'est lui qui vous parle.*
 „ *Il est venu ici pour vous sauver*
 „ *la Vie. Il a obtenu vôtre Gra-*
 „ *ce. On vous rend la Liberté.*
 „ A ma Vûe, & à ma Voix, la
 „ surprise, qui le faisoit, fut si
 „ violente, que son Age & sa
 „ Foiblesse ne purent la souste-
 „ nir. Il fit des efforts pour me
 „ répondre. Ne pouvant le fai-
 „ re, il me ferra étroitement
 „ entre ses Bras; &, tâchant en-
 „ core de prononcer quelques
 „ Sons mal articulés, il retom-
 „ ba en défaillance, & rendit
 „ le dernier Soupir dans mon
 „ Sein.

„ Cette Mort acheva de me
 „ desesperer. Je me couvris de
 „ Cendres. Je me fis mille re-
 „ proches de l'imprudence, que
 „ j'avois eüe, de me découvrir
 „ tout à coup, au lieu de pré-
 „ parer,

„ parer, peu à peu, les Esprits
 „ de mon Pere à un Evéne-
 „ ment si heureux, & si impré-
 „ vû. Mes regrets étoient tou-
 „ chans. Il étoit déjà grand
 „ jour. Toute la Ville fut bien-
 „ tôt instruite de ma Douleur.
 „ On s'attroupoit en foule, au
 „ tour de moi, pour entendre
 „ mes Plaintes. Le Bruit en
 „ parvint au Grand-Maitre lui-
 „ même. Compatissant à mes
 „ Peines, il m'envoya dire, *qu'il*
 „ *me permettoit de transporter à*
 „ *ALEP le Corps de mon Pere,*
 „ *Et qu'il ne vouloit pas même re-*
 „ *cevoir de Rançon, puis que la*
 „ *Mort avoit terminé l'Esclavage.*
 „ Cette faveur me consola un
 „ peu, & je me ferois embar-
 „ qué sur le champ, pour con-
 „ tinuer ma Route vers le Païs
 „ de ma Naissance, si je n'euf-
 „ se pas été retenu par la pro-
 „ messe que j'avois faite à Zo-
 „ raïde.

„ Je

„ Je demeurai plusieurs jours,
 „ sans recevoir, de sa part, au-
 „ cunes Nouvelles. J'avois pour-
 „ tant déjà loué un petit Vais-
 „ seau ; & j'y avois mis le Corps
 „ de mon Pere. Enfin, une Nuit,
 „ qu'il étoit déjà fort tard, &
 „ que même j'étois couché,
 „ quelqu'un vint me reveiller.
 „ C'étoit Zoraïde elle-même, en
 „ habit d'Homme. Elle me
 „ dit , sans préambule , *qu'elle*
 „ *venoit me sommer de la Parole*
 „ *que je lui avois donnée. Que*
 „ *faut-il que je fasse ?* lui dis-je.
 „ *Me conduire à Alep , me re-*
 „ *pondit-elle. Je veux revoir*
 „ *mes Enfans : je veux leur remet-*
 „ *tre les Richesses immenses qu'un*
 „ *Amant Liberal m'a données.*
 „ *Sans eux, toutes ces Richesses sont*
 „ *inutiles. Au milieu de toute ma*
 „ *Pompe, & de tant de Plaisirs.*
 „ *apparens , privée de ces chers*
 „ *Enfans, je languis réellement à*
 „ *toute heure. Le Cœur de Mere*

„ n'est pas content, & ne sauroit
 „ goûter de Repos qu'avec Eux. En
 „ me montrant alors quelques
 „ Sacs d'Or, & une Cassette
 „ pleine de Joyaux de grand
 „ prix; Abdallah, continua-t-
 „ elle, une partie de ces Biens se-
 „ ra pour vous, si vous voulez
 „ mettre à la Voile dès cette Nuit,
 „ & me recevoir dans votre Vais-
 „ seau. Le Temps est fort mau-
 „ vais, je l'avoue; mais, c'est cela
 „ même, qui favorise notre Evasi-
 „ on. D'ailleurs, quelque Tempête
 „ qu'il fasse, j'aime mieux perir
 „ dans la Mer, que vivre plus
 „ long-temps sans ma Famille.

„ Les Obligations, que je lui
 „ avois, bien plus que les Joy-
 „ aux, qu'elle m'offroit, me fi-
 „ rent consentir à ce qu'elle me
 „ demandoit. J'avois obtenu,
 „ du Grand-Maitre, la Permif-
 „ sion de partir quand je le ju-
 „ gerois à propos. Ainsi, je ne
 „ trouvai point d'obstacle à met-

„ tre

LETTRES PERSANES. 219

„ tre en Mer dès cette même
 „ Nuit-là: & comme le Vent,
 „ que nous avions d'arriere, souf-
 „ floit avec force, il ne nous
 „ fallut que peu de Temps pour
 „ perdre *Malthé* de Vûe. La
 „ Mer fut si rude, pendant deux
 „ à trois jours, que je craignis
 „ pour la Barque qui nous por-
 „ toit. Cependant, l'Orage fi-
 „ nit. Nous ne cessames point
 „ d'avoir un Vent favorable. En
 „ un mot, nous arrivames sains
 „ & saufs au Port d'*Alexandret-*
 „ *te*. *Zoraïde* ne se sentoît pas
 „ de joye, d'être si près d'*Alep*,
 „ & de ses Enfans. Elle m'em-
 „ brassoit avec la dernière ten-
 „ dresse. Elle me faisoit mille
 „ & mille remerciemens du ser-
 „ vice que je venois de lui ren-
 „ dre. Sa reconnoissance lui en
 „ faisoit dire beaucoup plus que
 „ je n'en meritois. Mais, à quel
 „ point ne fut-elle pas décon-
 „ certée, & quelle ne fut pas

„ son affliction, quand les Gens
 „ d'*Alexandrette* lui eurent ap-
 „ pris, que la Peste etoit à *Alep*,
 „ & qu'elle y avoit déjà enlevé
 „ le Tiers des Habitans!

„ A ces tristes Nouvelles,
 „ fondant en larmes, *Ab! mal-*
 „ *heureuse Zoraïde*, s'ecria-t-el-
 „ le, *que deviennent toutes tes Es-*
 „ *perances? Que devient le plai-*
 „ *sir si touchant, que tu te faisois,*
 „ *de voir tes Enfans? Peut-être,*
 „ *belas! qu'à ce moment ils ne sont*
 „ *plus. Peut-être ne vivent-ils*
 „ *encore, que pour perir au premier*
 „ *jour avec leurs Voisins. Peut-être*
 „ *qu'à l'instant, où je parle, com-*
 „ *mençant à tomber malades, ils*
 „ *sont abandonnez de tout le mon-*
 „ *de, & qu'ils auroient besoin de*
 „ *leur Mere.* Elle se tourmen-
 „ toit ainsi de tout ce que la
 „ crainte lui faisoit imaginer de
 „ plus affreux; &, tenant tou-
 „ jours les yeux tournez vers
 „ *Alep*, elle paroissoit entière-
 „ ment

„ ment hors d'elle-même. Je
 „ tâchai en vain de la consoler.
 „ Quelque chose que je pûsse lui
 „ dire, elle ne daignoit pas seu-
 „ lement m'écouter.

„ Le lendemain matin, les
 „ Gens, que je lui avois donné
 „ pour la servir, vinrent me dire,
 „ qu'elle s'étoit évadée, & me
 „ remirent, de sa part, une
 „ Lettre, où elle me marquoit,
 „ que ne pouvant plus suppor-
 „ ter l'incertitude où elle étoit au
 „ sujet de ses Enfans, elle al-
 „ loit à *Alep*, pour participer
 „ au danger qu'ils couroient;
 „ que j'aurois de ses Nouvel-
 „ les, si Elle & Eux avoient
 „ le bonheur d'en réchapper;
 „ mais, s'ils venoient à mourir,
 „ sa résolution étoit de ne leur
 „ point survivre, & qu'elle me
 „ laissoit, en présent, une
 „ Boëte de Diamans, qui
 „ contenoit le quart des Joy-
 „ aux que je lui avois aidé à
 „ sauver.

„ Imaginez-vous la vive &
 „ douloureuse impression que
 „ fit sur moi cette Lettre. Je
 „ pris d'abord mon Parti, qui
 „ fut d'attendre à *Alexandrette*
 „ des Nouvelles de *Zoraïde*,
 „ quelque impatience que j'eus
 „ de le revoir ma chere *Zelis*.
 „ Je demeurai cinq semaines,
 „ sans recevoir aucun Avis
 „ de sa part. J'en étois extrê-
 „ mement inquiet. Mon in-
 „ quietude augmenta, lorsque
 „ j'appris que la Peste avoit
 „ cessé à *Alep*, & que la Com-
 „ munication de cette Ville a-
 „ vec ses Voisins étoit ré-
 „ tablie. Pour savoir à quoi
 „ m'en tenir, je me determi-
 „ nai à y aller moi-même. J'y
 „ étois né. On revoit toujours
 „ avec plaisir les lieux où l'on
 „ a passé son Enfance. Mais,
 „ que cette vûe m'affligea ! La
 „ derniere Calamité paroissoit
 „ encore par-tout dans les tra-
 „ ces

„ ces qu'elle y avoit laissées.
 „ Je m'informai d'abord de
 „ Zoraïde & de ses *Enfans*.
 „ On me conduisit à leur Mai-
 „ son. J'y trouvai le Garçon,
 „ jeune Homme de seize ans.
 „ Quand je lui eus dit qui j'é-
 „ tois, il me dit, en pleurant,
 „ que *sa Mere* & *sa Sœur* é-
 „ toient mortes. Je joignis mes
 „ larmes aux siennes, & l'ayant
 „ assuré de la tendre part que
 „ je prenois sincèrement à sa
 „ douleur, je voulus lui ren-
 „ dre la Boëte que Zoraïde
 „ m'avoit laissée. Non, Abdal-
 „ lah, me dit-il, je ne la pren-
 „ drai point. Je suis assez ri-
 „ che de ce que j'ai hérité de mes
 „ Parens. Mais, toutes ces Ri-
 „ chesses ne sauroient me consoler
 „ de la Mort de ma Mere; &
 „ le Temps n'effacera jamais, de
 „ mon Souvenir, l'extraordinaire
 „ Tendresse qui l'a causée. O!
 „ Abdallah, quelle Mere n'ai-je
 „ point.

„ point perduë, & de quelle A-
 „ mie n'êtes-vous point privé !
 „ Lors qu'elle arriva ici d'Ale-
 „ xandrette, ma Sœur & moi
 „ crumes voir un Esprit. Mais,
 „ lorsque nous fûmes assurez que
 „ c'etoit réellement ZORAÏDE,
 „ nos Cœurs se fondirent d'amour
 „ & de joye. Helas ! que cette
 „ joye fut de courte durée ! Trois
 „ jours après, je me sentis atta-
 „ qué du Mal Epidémique. Ma
 „ Mere ne s'éloigna point de mon
 „ Lit, & ses Soins me conser-
 „ verent la Vie. Il m'en couta
 „ cher. Ma Mere & ma Sœur
 „ prirent le Mal à me soigner.
 „ D'un Tempérament plus foible
 „ que le mien, elles furent bien-
 „ tôt emportées. Ma Sœur mou-
 „ rut la premiere. Ma Mere la
 „ suivit de près. Se sentant à son
 „ dernier Moment, elle m'appella,
 „ & me fit promettre, de vous
 „ aller trouver à Alexandrette,
 „ pour vous dire, qu'étant l'Hom-

„ me

LETTRES PERSANES. 225

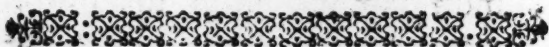
„ me du Monde qu'elle consideroit
 „ le plus, elle vous laissoit, en
 „ Heritage, cinq mille Pieces
 „ d'Or, qu'elle avoit destinées à
 „ sa Fille en la mariant, & me
 „ recommandoit à vos Soins pour
 „ l'amour d'Elle-même, & pour
 „ l'amour de sa Sœur ZELIS.

„ Le pauvre Garçon ne
 „ pût m'en dire d'avantage.
 „ Les larmes l'en empêchèrent.
 „ J'acceptai le Legs que m'a-
 „ voit fait la Defunte, & fis de
 „ mon mieux, pour m'aquitter
 „ des Devoirs dont elle m'a-
 „ voit chargé en mourant.
 „ Mon premier Soin fut pour-
 „ tant d'enterrer *Abderame*; ce
 „ que je fis avec tout l'E-
 „ clat que nos Usages permet-
 „ tent. Il me fallut en suite
 „ quelque Temps, pour regler
 „ mes Affaires, & celles de
 „ mon Pupille. Quand tout
 „ cela fut fait, je m'embar-
 „ quai sur un Vaisseau *Anglois*;

„ & vous me voyez heureux-
 „ sement arrivé.

„ Les Biens, que je possède
 „ à présent, me suffisent pour en-
 „ tretenir *Zelis* comme je sou-
 „ haitois de le faire; & je n'ai
 „ plus rien à demander au Ciel,
 „ que de trouver l'Occasion de
 „ reconnoître les Bontez &
 „ l'Amitié que *Selim* m'a témoi-
 „ gnées. „

De Londres, le.....



L E T T R E LXXX.

Selim à Mirza, à Ispahan.

MON Amitié va te faire u-
 ne Confidence où tu
 reconnoistras la Foiblesse de
 l'Homme, & l'étrange Caprice
 de nos Passions. Depuis que
 j'ai rendu *Zelis* à son Mari, je
 n'ai pas joui d'un seul moment
 de

de Repos. Pendant qu'elle étoit en ma puissance, je voyois sa Beauté sans émotion. A présent que je ne la vois plus, je m'en sens si épris, que j'en ai presque perdu la Raison. Je ne puis supporter de la voir entre les Bras de l'Homme à qui je l'ai cédée; & je la lui redemanderois, si je n'étois retenu par la Honte, ou par le Desespoir. Pour mettre fin à ces inquietudes, & pour rendre le calme à mon Esprit, il ne me reste plus qu'un Parti à prendre. C'est de me dérober, par la fuite, aux Charmes de *Zelis*, & à ma propre Foiblesse. Il faut que je retourne en *Perse*, & que j'y aille chercher mon Serrail. Là, peut-être que la *Diversité* des Objets affoiblira l'impression qu'un seul a fait ici sur mon Cœur. Aussi bien, les quatre Ans, que je m'étois proposé de demeurer

rer en *Angleterre*, font-ils plus que finis. C'en est donc fait, & je m'embarque, pour le *Levant*, vers le commencement du Mois où nous allons entrer. Je suis tout-a-fait résolu à partir, sans donner à *Zelis* la moindre connoissance de ce qui m'oblige à me retirer. *Abdallah* ne saura jamais que je suis son *Rival*. Ce Caractere diminueroit trop celui de l'*Ami*. Tu es le seul, à qui j'ose faire confidence de mes Egaremens; &, puis qu'ils ne font de tort qu'à moi-même, j'espere que je t'y paroîtrai plus digne de compassion que de blâme.

De Londres le.....





LET TRE LXXXI.

Selim à Mirza , à Ispahan.

LE Vaifseau, fur le quel je me dois embarquer, m'attend à l'Embouchure de la *Thamife*. Tu reverras donc bien-tôt ton Ami , & lui retrouveras un *Eſprit* bien changé par ſes Voyages , & un *Cœur* toujours le même pour Toi.

Je pécherois également, contre la Juſtice, & contre la Reconnoiſſance , ſi je ſortoſ de *cette Ile*, ſans marquer ma très parfaite Eſtime du *Bon-Sens*, de la *Sincerité*, & du *Bon-Cœur*, que j'ai trouvé parmi les *Anglois*. A ces bonnes Qualitez j'ajoûteroſ volontiers la *Politeſſe*, dont ils meritent
l'Eloge

l'Eloge avec autant de raison qu'*aucun de leurs Voisins*, si je ne soupçonnois pas, qu'ils l'ont trop acquise aux depens de quelques Vertus plus solides, & réelles. Quant à leur *Industrie*, elle paroît dans leur Commerce; & leurs Ennemis rendront témoignage à leur *Valeur* naturelle. Tout ce que je dirai de leurs *Defauts*, c'est qu'il y en a *plusieurs*, qui ne se sont glissés que depuis peu parmi eux, & qui paroissent si opposés au Genie de la Nation, qu'il sembleroit fort aisé d'en couper jusqu'à la Racine.

A tout prendre, on ne sauroit nier, que cette Nation ne soit très grande, très puissante, & très heureuse. Il est evident aussi, que la *Continuation de ce qu'elle est* à present depend, en tout & par tout, de la *Conservation de sa Liberté*. Tous ces Biens, tous ces Avantages, sont

sont intimement attachés à la *Constitution* de son Gouvernement. Cette *Constitution* venant à se corrompre ou à se dépraver, la Nation *Angloise* deviendra la plus *contemptible*, comme la plus *malheureuse*, de toute la Terre. Qu'y a-t il en effet qui aggrave plus fortement l'état déplorable d'un Peuple opprimé & ruiné, que le Souvenir de sa Liberté précédente, & de sa Prosperité passée? Or, comme il est vraisemblable, qu'aucune Revolution ne pourra jamais effacer, en *Angleterre*, la Mémoire de l'une & de l'autre, & qu'il en restera toujours quelques traces; il est impossible, qu'alors, ce Peuple ne se fasse éternellement des Reproches, comme un sujet d'affliction, de la Corruption, qui, le faisant degenerer, lui fit perdre, par sa faute, les glorieux Privileges qui lui
fu-

furent acquis par le *Droit de Naissance*. D'ailleurs, s'il faut être réduit à la Servitude, où est l'Homme, qui ne l'aimeroit mieux sous le beau Soleil d'*Agra*, ou d'*Ispahan*, que sous le froid Climat, & dans le stérile Terroir, de la *Grande-Bretagne*?

Je prens donc congé des Amis que j'y ai; mais, je ne puis le faire, sans leur donner un Avis qui part du Cœur, & qui ne sauroit être plus salutaire. Je leur recommande de *veiller*, attentivement, au Maintien de leur *Constitution*; & de se souvenir, que les seuls *Remparts*, qui peuvent en faire la Sûreté, sont la *Justice*, la *Fermeté*, la *Perseverance*, & la *Frugalité*.

F I N.



